

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE BLACKFISHING : UN FLÉAU BANALISÉ PAR LES JEUNES FEMMES SUR LES
PLATEFORMES SOCIONUMÉRIQUES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

MAANA PIREYRE

JUIN 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements sont dédiés à ma directrice de recherche Michelle Stewart, professeure au département de communication sociale et publique à l'Université du Québec à Montréal. Son enthousiasme envers mon projet, son expertise et son engagement ont été essentiels à l'aboutissement de ce mémoire. Merci pour votre patience, votre rigueur et vos encouragements constants, qui m'ont permis de me dépasser et d'avancer avec confiance.

Je souhaite remercier ensuite chaleureusement ma sœur de cœur Lili, ma cousine Léna et mes amies Karen et Célia pour leur soutien inestimable tout au long de la rédaction de ce mémoire. Votre écoute, vos encouragements et vos mots bienveillants ont été une véritable source de réconfort et de motivation.

Mes remerciements vont également à mes amies uqamiennes, mes premières complices de la maîtrise Noëllie et Ghita. Votre amitié a rendu cette expérience non seulement enrichissante, mais aussi incroyablement agréable et ponctuée de moments de rire et de légèreté. Merci pour votre soutien, votre bonne humeur et les souvenirs précieux que nous avons créés ensemble tout au long de ce parcours. Vous avez été une véritable bouffée d'air frais dans cette aventure.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon oncle Daouda et à mes parents, Gérard et Seynabou, qui ont su éveiller en moi le goût des études et m'inspirer par leur soutien et leur exemple. Merci pour vos encouragements, vos conseils et votre foi en mes capacités.

Enfin, ce mémoire n'aurait pu progresser sans le soutien précieux de mon mari, un grand merci à toi Mansour. Ta présence, tes encouragements et ta bienveillance ont été d'une grande aide dans les moments de doute. Je te suis profondément reconnaissante pour ton appui et ta gentillesse.

DÉDICACES

À mes parents,

Pour votre amour inconditionnel, votre soutien indéfectible et vos encouragements constants. Vous êtes ma plus grande source de force et d'inspiration. Ce mémoire vous est dédié, en reconnaissance de tout ce que vous avez fait pour moi. Merci, de tout cœur.

AVANT-PROPOS

Ce mémoire est le fruit d'une démarche personnelle et scientifique qui me tient à cœur. En tant que femme métisse, avec une mère Afro-descendante, j'ai grandi en étant sensibilisée aux expériences, aux récits et aux enjeux liés à cette communauté. Ces racines profondes ont nourri mon intérêt pour les questions de représentation, de justice sociale et de reconnaissance culturelle.

C'est dans cet esprit que j'ai choisi d'explorer le thème du *blackfishing*¹, un sujet à la croisée de la société, des médias et des identités culturelles. J'ai voulu réaliser ce travail en français, car il existe peu de sources scientifiques francophones sur cette thématique. Ce manque m'a motivé à apporter ma contribution, aussi modeste soit-elle, afin d'enrichir le corpus académique disponible.

De plus, mon ambition est de donner une voix aux femmes Afro-descendantes, d'offrir une plateforme à leurs récits et à leurs perceptions souvent marginalisés ou mal compris. Ce mémoire se veut une trace indélébile, un outil qui pourrait inspirer de futures recherches ou éclairer des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt que les miens.

Lorsque j'ai commencé à parler de mon mémoire et de mon sujet à l'université, j'ai été frappée par le fait que presque personne ne connaissait le concept de *blackfishing*, à l'exception des minorités visibles. Ce constat a été un élément déclencheur qui a renforcé ma motivation à poursuivre ce travail. Au-delà de l'analyse scientifique, ce travail porte une visée éducative et sociale. J'espère qu'il contribuera à faire comprendre que certains gestes, aussi anodins qu'ils puissent paraître, peuvent avoir des impacts profonds sur les identités et les communautés. Enfin, je souhaite que cette réflexion puisse ouvrir des dialogues, encourager l'écoute et susciter une prise de conscience collective.

¹ Le *blackfishing* est un phénomène socioculturel où des individus modifient leur apparence (teint, coiffure, traits) pour imiter des caractéristiques associées aux personnes noires, souvent dans un contexte d'appropriation esthétique ou identitaire.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACES	iii
AVANT-PROPOS	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 - PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Esclavage et fantaisie exotique : les interconnexions troublantes	3
1.2 L’histoire du <i>blackface</i>	5
1.3 Le mouvement « Black Is Beautiful »	7
1.4 La discrimination positive : une opportunité rentable	8
1.5 Une identité modulable sur les réseaux sociaux numériques	10
1.5.1 Les débuts d’internet, affordances et avatars post-raciaux	10
1.5.2 Le Web 2.0 et ses changements	12
1.6 Définition et émergence du <i>blackfishing</i>	14
1.7 Questions de recherche	16
1.8 Pertinence sociale et l’apport des travaux sur le <i>blackfishing</i>	16
1.8.1 Pertinence sociale.....	16
1.8.2 L’apport des travaux scientifiques sur le <i>blackfishing</i>	17
CHAPITRE 2 – CADRE THÉORIQUE.....	19
2.1 L’appropriation culturelle.....	19
2.2 Le colorisme	23
2.3 Affordances, algorithmes et filtres de beauté : les nouveaux prismes des plateformes socio-numériques	25
2.3.1 Biais et algorithmes : les indissociables	25
2.3.2 Les filtres de beauté : un masque pour les internautes.....	28
2.3.3 Les standards de beauté amplifiés par les affordances.....	30

CHAPITRE 3 - MÉTHODOLOGIE	34
3.1 Le terrain : une stratégie de recherche qualitative.....	34
3.2 Le constructivisme comme posture épistémologique	34
3.3 Le focus group	36
3.3.1 Le focus group de type questionnement	36
3.4 Échantillon.....	36
3.5 Méthode et outils de collecte de données.....	37
3.6 Transcription.....	39
3.7 La méthode de codage inductive	39
3.8 Considération éthique.....	40
CHAPITRE 4 - RÉSULTATS	41
4.1 Présentation de l'échantillon.....	41
4.1.2 Profil démographique	41
4.1.3 Anonymisation de l'échantillon	42
4.2 Déroulement des activités.....	43
4.2.1 Observations du groupe focus A.....	43
4.2.2 Observations du groupe focus B.....	49
4.3 Résultats.....	53
4.3.1 Groupe focus A : codage.....	53
4.3.2 Groupe focus A : Thèmes émergents	64
4.3.3 Groupe focus B : codage	68
4.3.4 Groupe focus B : Thèmes émergents.....	75
CHAPITRE 5 – INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	77
5.1 Interprétation des résultats	77
5.1.2 Groupe focus A.....	77
5.1.3 Groupe focus B.....	87
5.2 Faiblesses de l'étude.....	91
5.3 Forces de l'étude	91
CONCLUSION	93
BIBLIOGRAPHIE	96

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Guide d'entretien semi-directif - groupe focus A.....	37
Tableau 2 : Guide d'entretien semi-directif - groupe focus B.....	38
Tableau 3 : Profil démographique de l'échantillon.....	41
Tableau 4 : Les codes émergents - groupe focus A.....	53
Tableau 5 : Les codes émergents - groupe focus B.....	68

RÉSUMÉ

Ce mémoire, présenté dans le cadre d'une maîtrise en communication et médias sociaux numériques à l'Université du Québec à Montréal, vise à explorer le phénomène du *blackfishing*, une pratique qui consiste pour des femmes d'origines diverses à adopter des traits physiques et culturels associés à la communauté noire sur les réseaux sociaux. Cette recherche qualitative, ancrée dans une posture constructiviste, s'appuie sur des focus groupes composés de femmes Afro-descendantes afin de comprendre leurs perceptions et leurs expériences. La collecte des données s'est faite à travers des entrevues de groupe, suivies d'une analyse thématique inductive pour identifier les thèmes émergents. Les thématiques abordées incluent l'appropriation culturelle, le colorisme, les dynamiques historiques de discriminations raciales, et l'impact des affordances des plateformes numériques. Le mémoire examine également les conséquences sociales et psychologiques du *blackfishing* sur les communautés noires, notamment en termes de renforcement des stéréotypes et de marginalisation. Les résultats révèlent que le *blackfishing* perpétue des hiérarchies raciales et est perçu comme une forme insidieuse de racisme, souvent romantisé et marchandisé. Les participantes ont également mis en évidence le rôle des algorithmes et des filtres de beauté dans l'amplification des normes eurocentrées et dans la création de fausses représentations. En conclusion, cette étude appelle à une sensibilisation accrue des utilisateurs des médias sociaux et à une responsabilisation des plateformes. Elle met en lumière la nécessité de valoriser les identités culturelles tout en dénonçant leur exploitation.

Mots clés : *blackfishing*, *blackface*, filtres de beauté, tourisme identitaire, algorithme, réseaux sociaux, discrimination

INTRODUCTION

De nos jours, il y a une facilité à modifier son physique. Les procédures chirurgicales ou encore l'utilisation de filtres de beauté ne sont plus justifiées par de simples complexes psychologiques, mais par les diktats de la beauté, que les femmes veulent absolument suivre. Cette convergence met en lumière la manière dont la technologie peut redéfinir la construction de l'identité, soulevant des questions cruciales sur la frontière entre l'appréciation et l'appropriation culturelle, ainsi que sur l'authenticité dans un monde où les frontières entre le virtuel et le réel s'estompent de plus en plus. L'acte d'adopter des traits physiques associés aux personnes noires pour se faire passer pour telle, souvent à des fins esthétiques ou commerciales, est-ce que l'on appelle le *blackfishing*.

Bien que ce terme ait été récemment popularisé par les médias sociaux, il trouve ses racines dans une histoire où l'appropriation culturelle et la quête d'une esthétique noire, souvent idéalisée, ont persisté à travers les époques. Soulignant, donc, la nécessité de comprendre ces dynamiques dans un contexte historique et contemporain. Mon intérêt pour la recherche dans ce domaine découle du besoin de dévoiler les conséquences psychologiques et sociales de cette pratique, mais surtout de donner la priorité à la voix des femmes Afro-descendantes sur un sujet peu étudié dans la francophonie. La pertinence sociale du *blackfishing* réside dans sa capacité à stimuler des conversations significatives sur la diversité culturelle, la responsabilité sociale et les frontières délicates entre l'expression individuelle et le respect culturel.

Dans un premier chapitre, nous exposerons le contexte historique, c'est-à-dire, l'exotisme lucratif, le *blackface*, la romantisation des minorités visibles, le *blackfishing* et le tourisme identitaire. De ce fait, nous ferons une revue de littérature sur ces enjeux avant d'introduire les questions de recherche. Dans un deuxième chapitre, nous aborderons les concepts conducteurs de cette étude, c'est à dire comment le *blackfishing* met à nu la manière dont les dynamiques d'appropriation culturelle et de colorisme sont exacerbées par les affordances² des plateformes. Puis, dans le troisième chapitre, nous discuterons du choix de la méthodologie qualitative, mais aussi la nécessité

² Les affordances décrivent les actions possibles qu'un objet ou un environnement permet, délimite, ou suggère à un utilisateur en fonction de ses caractéristiques. Par exemple, un bouton sur un site web offre l'affordance de cliquer dessus. C'est l'idée que la forme ou l'apparence d'un objet nous indique son usage.

des groupes focus pour mener à bien ce projet. Nous finirons avec un quatrième et cinquième chapitre pour les résultats et l'analyse thématique des données obtenues.

CHAPITRE 1 - PROBLÉMATIQUE

1.1 Esclavage et fantaisie exotique : les interconnexions troublantes

Historiquement, la figure de la femme noire a provoqué des sentiments contradictoires, suscitant de la fascination et de la répulsion chez l'homme occidental, notamment durant les périodes dites de découvertes et coloniales (Le Bihan, 2006). Que ce soit, au travers du discours des explorateurs, des romans coloniaux ou encore des journaux de bord, de nombreux stéréotypes et de sensationnalisme ont été transmis aux peuples occidentaux et ont fait partie de l'héritage de l'imaginaire colonial (Le Bihan, 2006).

De surcroît, l'exotisation de la femme noire était une pratique insidieuse où l'altérité culturelle était exploitée à des fins de divertissements et de profits financiers. Durant la période de l'esclavage, les colons européens et les exploitants de plantations percevaient les populations africaines comme des « autres », différents et exotiques. Justifiant ainsi leur assujettissement et leur statut de « propriété » chez les colons européens (Fausto-Sterling, 1995). Par la suite, les individus africains étaient souvent exhibés dans des zoos humains, des foires, et d'autres événements publics, offrant une attraction à un public occidental. Nous pourrions faire un lien avec Sarah Baartman³, une femme Khoïkhoï⁴ originaire d'Afrique du Sud, qui a été exhibée⁵ en Europe en raison de ses caractéristiques physiques⁶ considérées comme « exotiques » (Fausto-Sterling, 1995). Elle a été exposée dans des zoos humains entre 1810 et 1815, en raison de ses organes génitaux hypertrophiés, ce qui a conduit à son exploitation⁷ (Fausto-Sterling, 1995). Sarah Baartman n'a pas été la seule femme à être exposée dans des zoos humains, mais reste l'une des victimes les plus connues de ces

³ <https://www.bbc.com/news/magazine-35240987>

⁴ Peuple de Namibie, du Botswana et d'Afrique du Sud (Larousse, Dictionnaire).

⁵ Durant l'époque coloniale, certains africain(e)s étaient placé(e)s dans des zoos en Europe et aux États-Unis, ce fut un divertissement pour les familles. Les non-européens étaient considérés comme des « sauvages » qui relevaient du domaine zoologique (Boëtsch ; Ardagna, 2004).

⁶ Notons que les morphologies des femmes Afro-descendantes sont toutes différentes mais que dans certaines ethnies (Khoïkhoï par exemple) les femmes sont atteintes de stéatopygie qui consiste à avoir des hanches et un postérieur plus volumineux que la moyenne (Larousse, Dictionnaire). Il est important de noter que la stéatopygie est simplement une caractéristique physique et ne devrait pas être associée à des jugements de valeur.

⁷ N'étant pas considérés comme des êtres humains à part entière, les femmes à cette époque étaient utilisées à des fins scientifiques notamment la gynécologie et identifiées comme des objets du désir (Fausto-Sterling, 1995). Cette histoire tragique a été adaptée au cinéma avec le film *La Vénus noire*, réalisé par Abdellatif Kechiche en 2010.

exhibitions et donc un symbole de l'exploitation et l'exotisation des Afro- descendants à cette époque. Le corps de la femme noire a été historiquement soumis à des représentations déshumanisantes et dégradantes influencées par l'esclavage, l'exotisme lucratif, la perversion et le fétichisme. Reflétant les hiérarchies de pouvoir raciales et de genre instauré par les colons européens, elles sont les fondements du racisme et de la misogynie⁸, la synergie malheureuse entre la misogynie et le racisme (Bailey, 2021) que nous retrouverons dans toutes les sociétés contemporaines. Nous pouvons alors constater, les premières dynamiques de fascination et de dégoût envers les personnes Afro-descendantes, qui trouvent leurs racines dans l'histoire de l'esclavage et la culture populaire occidentale.

Par ailleurs, ce qui est intéressant ici, sont les interconnexions que nous pourrions faire avec le présent, soit le 21^e siècle. Si la femme noire est aujourd'hui encore fétichisée et peine à se défaire de ces stigmates, son corps est devenu un idéal de beauté sur les réseaux sociaux numériques. Les jeunes femmes sont prêtes à tout pour se rapprocher d'une morphologie semblable à la femme noire et plus particulièrement celle de Sarah Baartman. Les formes généreuses sont valorisées et la chirurgie devenue une banalité. Cependant, ce qui est le plus flagrant chez les jeunes femmes est le *blackfishing*, rendu instantané par les filtres et les affordances des plateformes. Mais avant d'être idolâtré et copié, le corps de la femme et des hommes noirs fut moqué et monétisé à travers plusieurs types de divertissements en Europe et en Amérique avec les spectacles ethnographiques, puis de manière similaire avec les *minstrel shows*⁹, soit le *blackface*.

⁸ « Misogynioire » est un terme créé en 2008 par l'autrice Moya Bailey, pour décrire la misogynie raciste anti-noire que les femmes noires subissent, particulièrement dans la culture visuelle et numérique aux États-Unis (Bailey, 2021)

⁹ Le vaudeville ou *minstrel show* était une forme de spectacle de variétés très populaire aux États-Unis à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, mêlant théâtre, musique, danse, magie et comédie. Destiné à un public familial, il regroupait des performances éclectiques présentées en succession rapide sur scène.

1.2 L'histoire du *blackface*

L'origine du *blackface* est incertaine, il apparaît de manière officielle aux États-Unis au XIXe siècle lorsque les esclaves affranchis montrent leurs danses et musiques pour la première fois sur les marchés, afin de générer des revenus (Horeau, 2019). Par la suite, ces gestuelles sont récupérées et transformées de manière satirique par une partie de la classe populaire blanche pour en tirer profit, elle aussi (Horeau, 2019). Alors, en 1830, le *blackface* devient officiellement rentable lorsque l'acteur américain Thomas Dartmouth Rice sort *Jump Jim Crow* (1828), une chanson et une danse accompagnée d'un *blackface*, qu'il intègre dans sa pièce de théâtre¹⁰.

Pratiqué en Europe dans les vaudevilles et aux États-Unis dans les *minstrel shows*, le *blackface* devient officiellement une forme de performance dans laquelle des acteurs blancs se maquillent le visage avec de la peinture noire. Cette pratique reflète alors les efforts déployés pour instaurer des différences dans une société américaine structurée autour de hiérarchies raciales strictes (Rogin, 1992). En parallèle, victime de son succès, Dartmouth est considéré comme le père fondateur du *blackface* et parcourt les États-Unis. Il voit son nom associé aux *Lois Jim Crow* (1877) qui ont marqué l'arrivée de la ségrégation raciale après l'abolition de l'esclavage, trente années plus tôt. Considérées comme des divertissements pour les classes populaires, ces représentations contribuaient à renforcer l'idéologie suprémaciste blanche (Horeau, 2019). Bien que le *blackface* soit l'une des façons les plus dénigrantes et grotesques de représenter les Afro-descendants, il existe néanmoins une part de fascination chez les amateurs de ce type de spectacle.

D'autre part, l'apogée du film *The Jazz Singer* (1927), incarné par Al Jolson¹¹, démontre ce point. Michael Rogin expose son idéologie et met en lumière la dynamique complexe de l'histoire culturelle et sociale américaine. Elle concerne la manière dont les groupes ethniques, en particulier les immigrants n'étant pas considérés comme des « blancs », ont tenté de trouver leur place dans une société où l'appartenance à la « blancheur » était associée à des avantages et à la norme. Cela signifie que les immigrants Italiens, Juifs¹², ou en provenance de l'Europe de l'Est cherchaient

¹⁰ <https://wellcomecollection.org/works/qqf5cc37>

¹¹ De son vrai nom, Asa Yoelson est une star des *minstrel shows* de confession juive.

¹² Au XXe siècle les Juifs à Hollywood s'identifient à la culture afro-américaine et se l'approprient afin de réussir en tant qu'américain « blanc ». On retrouve alors une fascination dans ce comportement qui à la fois rend justice aux

souvent à se distinguer les uns des autres en adoptant des pratiques comme le *blackface* qui les éloignaient (paradoxalement en adoptant et moquant) de l'image des Afro-Américains, perçus comme socialement en bas de l'échelle (Rogin, 1992).

Aussi, lorsque l'on parle de *blackface*, la relation entre le désir et le dégoût, ils forment un réseau complexe. Initialement, le désir se traduit par une fascination et un attrait envers des éléments de la culture afro-américaine tels que la musique, la danse, ou le style vestimentaire, que les acteurs du *blackface* tentaient d'imiter. Cependant, ce désir était souvent entaché de dégoût, étant donné qu'il s'accompagnait d'une perception négative des Afro-Américains ainsi que de moqueries concernant leurs caractéristiques physiques.

Ces dynamiques ambivalentes sont essentielles pour comprendre comment le *blackface* a jeté les bases du *blackfishing* que l'on appelle aussi « *digital blackface* » (McClean, 2019). Toutefois, lorsque l'on analyse le *blackfishing* qui s'inscrit dans un contexte contemporain, il est important de tenir compte des avancements tels que les droits civiques, les mesures d'action et mouvements sociaux qui ont cherché à lutter contre le racisme et à promouvoir l'égalité ces dernières années. En d'autres mots, le *blackfishing* survient dans un monde post-droits civiques ou post-raciaux où l'expression raciale est censée être plus égalitaire notamment avec l'arrivée des réseaux sociaux numériques, mais il souligne comment les dynamiques culturelles du passé persistent et évoluent finalement avec la technologie (Chun, 2009).

En outre, nous pourrions aussi associer le *blackfishing* au phénomène connu sous le nom du « *prestige from below* » (Lipsitz, 1990). Dans les années 50, de nombreux jeunes de milieux sociaux divers avaient adopté le Rock'n'roll¹³ comme un moyen de remettre en question les normes sociales de l'époque et d'exprimer leur rébellion (Lipsitz, 1990). Finalement, le « *prestige from below* » encore d'actualité, révèle une tendance des individus à chercher des formes d'authenticité et de valorisation sociale en adoptant des éléments culturels et des pratiques associées à des groupes

Afro-américains en s'inspirant de leurs talents d'artistes mais les ridiculise en faisant un *blackface* pour finalement plaire à la culture dominante (Rogin, 1992).

¹³ Un registre musical autrefois associé aux classes ouvrières et à la communauté noire. Certaines personnes, en particulier les jeunes de milieux socioéconomiques moins favorisés, avaient adopté des éléments culturels, des styles de vie ou des comportements associés à des groupes sociaux considérés comme moins privilégiés.

sociaux souvent marginalisés (Lipsitz, 1990). Cette démarche peut être interprétée comme une réaction à la culture dominante, une quête d'identité ou d'individualité au sein d'une société où les normes sociales jouent un rôle prépondérant. Le Rock'n'roll, largement influencé par les genres afro-américains comme le blues et le gospel, a popularisé des créations culturelles noires auprès d'un public plus large. Cependant, cette appropriation n'a souvent pas rendu justice aux artistes noirs. Quelques années plus tard, l'un des mouvements les plus symboliques de la culture afro-américaine apparaît sous le nom de « *Black is Beautiful* ».

1.3 Le mouvement « Black Is Beautiful »

Cette quête de reconnaissance culturelle et identitaire trouve ses racines dans un mouvement antérieur, tel que celui de La Négritude. Il a émergé dans les années 1930, en France et en Afrique, sous l'impulsion de figures majeures telles qu'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas (Roynette, 2005). Ce courant littéraire et politique visait à réhabiliter les cultures africaine et afro-descendante en rejetant l'assimilation culturelle imposée par le colonialisme, tout en valorisant la culture et les sociétés africaines (Roynette, 2005). Aimé Césaire définit d'ailleurs le mouvement par cette citation « La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture » (Roynette, 2005).

Alors, trois décennies plus tard, dans les années 1960, le mouvement « *Black is Beautiful* » s'inscrit dans la lignée des luttes pour les droits civiques aux États-Unis, tout en s'inspirant des enseignements de Marcus Garvey¹⁴ et des écrits des auteurs de La Négritude. Ce mouvement a pour ambition de valoriser la beauté des traits afro-descendants et de lutter contre les standards de beauté eurocentrés (Rolland-Diamond, 2016). Il prône la fierté raciale, l'acceptation des caractéristiques physiques naturelles telles que la peau foncée et les cheveux crépus, ainsi que la célébration de l'identité africaine (Rolland-Diamond, 2016). Mais également en mettant le Jazz à l'honneur, la littérature et la cuisine traditionnelle afro-américaine, notamment à travers des plats

¹⁴ Marcus Garvey (1887-1940) était un leader jamaïcain, figure centrale du panafricanisme et fondateur de l'Universal Negro Improvement Association (UNIA). Il prônait la fierté raciale, l'autonomie économique et le retour en Afrique pour les Afro-descendants. Visionnaire et militant, son héritage continue d'inspirer les luttes pour l'émancipation et la justice sociale.

comme le poulet frit, le niébé¹⁵, le chou cavalier ou encore le jarret de porc (Rolland-Diamond, 2016). Ces deux mouvements, bien que distincts dans leurs contextes historiques et géographiques, partagent une ambition commune : rendre aux communautés noires une fierté, une dignité et une voix sur la scène mondiale. Cela marque le début d'un ensemble de politiques visant à corriger les inégalités historiques, ce qui nous amène à la discrimination positive¹⁶.

1.4 La discrimination positive : une opportunité rentable

Quelques années plus tard, en 2015, l'affaire Dolezal déclenche un scandale médiatique et la notion d'identité est au centre des discussions (Haag, 2018). Cependant, ce qui diffère des siècles précédents, c'est que nous vivons dans une société qui, du moins nominalement, valorise les droits civiques ainsi que l'effort fourni pour remédier aux injustices en instaurant la discrimination positive, constituant un avantage souhaitable. De ce fait, Rachel Dolezal pourrait avoir été attirée par la culture et la communauté afro-descendante, cherchant un sentiment d'appartenance et d'acceptation qui lui manquait dans sa propre communauté d'origine. Elle aurait perçu des privilèges et des avantages associés à son identification comme personne de couleur, notamment durant sa carrière (Haag, 2018). On retrouve alors les dynamiques du « *prestige from below* » comme mentionnées précédemment qui se réinventent dans une époque contemporaine.

Née dans le Montana et de parents blancs, Rachel Dolezal commence en 2002 à s'impliquer dans des organisations de défense des droits civiques aux États-Unis (Stevens, 2021). Elle commence par adopter un style faisant référence à la culture noire (Muggleton ; Weinzierl, 2003) en portant des perruques avec une nature de cheveux de type 3C¹⁷ (Stevens, 2021), en faisant des tresses africaines et en utilisant de l'autobronzant¹⁸.

¹⁵ Variété d'haricots consommé en Afrique de l'Ouest.

¹⁶ La discrimination positive, souvent appelée « *affirmative action* », est un ensemble de mesures mises en œuvre pour réduire les inégalités systémiques et favoriser l'inclusion des groupes historiquement marginalisés aux États-Unis. Elle vise à corriger les désavantages liés à des discriminations passées en créant des opportunités accrues dans des domaines comme l'éducation, l'emploi ou l'accès à des positions de pouvoir. Si elle est saluée pour son rôle dans la promotion de la diversité, elle fait également l'objet de critiques, certains y voyant une forme d'injustice envers les groupes non bénéficiaires ou un risque de stigmatisation pour les personnes aidées.

¹⁷ Les types de cheveux crépus, vont du type 3A au 4C. Cette classification permet de comprendre la texture, la boucle naturelle et les besoins de soins spécifiques de chaque type de cheveux crépus. (La belle boucle, 2021)

¹⁸ <https://www.usatoday.com/story/news/nation/2015/06/16/dolezal-speaks-naacp/28797505/>

Par la suite, elle change son prénom pour Nkechi¹⁹ Amare²⁰ Diallo²¹, des prénoms africains et commence à utiliser des expressions utilisées par les Afro-descendants comme le « n-word »²², tout en revendiquant être une femme noire²³. Elle commence alors sa carrière en enseignant les études africaines à l'université d'Eastern Washington et devient même la présidente de la NAACP en 2014. En 2015, sa famille la dénonce aux médias. Dolezal est alors licenciée pour son manque de transparence et pour son utilisation continue de pratiques culturelles sans avoir vécu les expériences de discrimination associées à cette identité (Haag, 2018).

Certaines critiques adoptent une posture compréhensive envers Dolezal, en interprétant son parcours comme l'expression d'une quête personnelle pour se définir en tant que femme transraciale. Rebecca Tuvel par exemple, voit Dolezal sous cet angle²⁴ (Tuvel, 2017) et la compare fortement à Caitlyn Jenner²⁵, devenue transgenre la même année. En comparant Dolezal à Caitlyn Jenner, qui est devenue une figure publique, on peut souligner les similitudes dans la manière dont la société perçoit et comprend les identités transraciales et transgenres. Cependant, rappelons que contrairement à Caitlyn Jenner, Rachel Dolezal n'a jamais fait de coming out, mais plutôt des aveux forcés après des accusations et son licenciement, ce qui rend ces motivations difficiles à déchiffrer. Au-delà d'apprécier la culture afro-descendante, elle se l'est appropriée et a perçu des avantages

¹⁹ Le prénom « Nkechi » est originaire d'Afrique de l'Ouest, notamment du Nigeria, où il est principalement utilisé par les groupes ethniques Igbo. En Igbo, ce prénom féminin signifie souvent « cadeau de Dieu » ou « cadeau divin ».

²⁰ Le prénom « Amare » est d'origine éthiopienne et a une signification particulière dans cette culture. En amharique, une des langues parlées en Éthiopie, « Amare » peut signifier « celui qui est aimé » ou « celui qui est chéri ».

²¹ Le nom « Diallo » est originaire d'Afrique de l'Ouest, principalement de la région mandingue qui couvre des pays tels que le Sénégal, la Guinée, le Mali et d'autres régions avoisinantes. Ce nom est courant parmi les peuples mandingues, en particulier parmi les Malinkés.

²² Le terme « n-word » est un euphémisme utilisé pour se référer au mot racialement offensant « nigger ». Ce dernier est un mot en anglophone qui a été historiquement utilisé de manière raciste et discriminatoire pour dénigrer les personnes noires. Le « n-word » est souvent utilisé pour éviter de prononcer le terme offensant lui-même, car il est considéré comme extrêmement offensant et inapproprié (Dictionnaire Cambridge). Cependant, certains Afrodescendants utilisent toujours ce terme afin de se le réapproprier.

²³ Peu importe la carnation et ce même si celle-ci est blanche, depuis l'époque de l'esclavage les américains considèrent une personne noire, si elle a un ancêtre noir, on parle du « *one drop rule* » (Frederickson, 2005).

²⁴ Le transracialisme est le fait de se réclamer d'une autre identité ethnique que la sienne. Une personne transraciale revendique une appartenance différente de son origine à la naissance. Ce terme fortement critiqué a été mis en évidence par Rebecca Tuvel dans *In Defense of Transracialism*. *Hypatia*, 32(2), p.263-278.

²⁵ Caitlyn Jenner, ancienne athlète olympique célèbre pour sa médaille d'or en décathlon en 1976, a fait son *coming-out* en tant que femme transgenre en 2015. Son annonce, largement médiatisée à travers une interview avec Diane Sawyer et une couverture de *Vanity Fair*, a contribué à la visibilité des personnes transgenres.

de cette pratique, qui aurait pu profiter à des Afro-descendants. Dans le cadre de cette recherche, cette affaire illustre tout comme les *minstrels shows* et les acteurs immigrés de Hollywood, une manière de se grimer et de performer le comportement d'une personne Afro-descendante (El-Taki, 2017). Certains le font simplement pour gagner de l'argent, être admis à l'université ou encore avoir accès à des programmes d'action positive. Et pour d'autres, qui imaginent qu'être, une personne racisée est une forme de privilège et de distinction, il s'agit d'une forme de romantisme raciste. Ces motivations monétaires et le « *prestige from below* » sont les dynamiques qui vont être héritées et transformées par les médias sociaux numériques.

1.5 Une identité modulable sur les réseaux sociaux numériques

1.5.1 Les débuts d'internet, affordances et avatars post-raciaux

Les réseaux sociaux numériques ont hérité des dynamiques que nous avons abordées précédemment et les ont transformées en une nouvelle dimension interactive, redéfinissant les paradigmes traditionnels de communication. Ainsi, les réseaux sociaux numériques sont devenus des espaces complexes où les interactions ne sont plus seulement guidées par les relations humaines, mais façonnées par des choix visuels, des identités virtuelles, et des mécanismes algorithmiques.

L'évolution d'Internet, des années 1990 à aujourd'hui, témoigne d'une transformation significative dans la manière dont les individus interagissent en ligne et construisent leurs identités virtuelles. À l'arrivée d'internet, les interactions sociales en ligne étaient principalement limitées à des espaces tels que des forums de discussion et des blogues.

Les options d'expression et de représentation se limitaient à des pseudonymes comme [*@Asian_Geisha*], [*@Big10inch*], ou [*@GeekKing*], des avatars graphiques et des légendes élaborées qui dévoilaient un trait de personnalité ou un caractère physique de l'utilisateur (Nakamura, 2002). Les utilisateurs n'avaient pas nécessairement accès à des photos ou à des vidéos personnelles, ce qui rendait la notion de race invisible, et donc la « blancheur » présumée par défaut pour tous les utilisateurs (Nakamura, 2002).

Alors, la tension entre authenticité et performance de soi joue un rôle crucial, entre certains utilisateurs privilégiant la vérité brute tandis que d'autres adoptent une approche plus performative

(Cardon, 2008), ce qui met en avant la complexité de la construction de l'identité numérique dans un paysage en constante évolution.

L'espoir néolibéral et post-racial s'entrelaçaient dans la conviction que les avancées technologiques pourraient conduire à la disparition des préjugés et des discriminations notamment le tourisme identitaire qui peut permettre aux usagers d'élargir leurs horizons culturels, favoriser des échanges interculturels et contribuer à la construction d'une identité inclusive (Chun, 2009). Cependant, l'émergence du tourisme identitaire a permis aux individus d'adopter des personnalités différentes et de favoriser le racisme sur une plateforme qui semblait pour une fois neutre étant donné l'invisibilité de la race et du genre en ligne (Chun, 2009).

Nous pourrions prendre l'exemple de certains hommes blancs hétérosexuels se faisant passer pour des femmes racisées dans le but d'attirer l'attention. En 2011, Jon Stewart présente dans l'émission américaine *The Daily Show* l'un des canulars les plus choquants de ces dernières années. Le blogue *Gay Girl in Damascus* de Amina Abdallah Arraf, une jeune femme syrienne et lesbienne, a été découvert comme étant rédigé dans une chambre universitaire par Tom McMaster, un étudiant américain blanc, de 40 ans vivant en Écosse. La chaîne CNN avait précédemment décrit « Amina » comme une « icône du soulèvement syrien » (Nakamura, 2011). Toutefois, le canular a pris une tournure encore plus étrange lorsque Paula Brooks, une lesbienne blanche sourde mère de jumeaux et rédactrice du blogue *Lez Get Real: A Gay Girl's View of the World*, a été révélée être Bill Graber, un homme blanc, lui aussi, de 51 ans (Nakamura, 2011).

Ces hommes ont découvert que se faire passer pour des lesbiennes leur offrait une audience et une entrée dans une communauté inaccessible autrement, sans les inconvénients auxquels les vraies lesbiennes sont confrontées. Cela a mis en lumière la tentation d'utiliser des identités marginales pour attirer l'attention et obtenir du soutien en ligne. Ces cas démontrent à quel point le désir d'un internet post-racial et sans distinction de couleur s'est avéré être un mythe. Cela soulève également des questions sur la crédibilité et l'authenticité des médias en ligne et sur la façon dont les identités sont façonnées et exploitées sur Internet (Nakamura, 2011). L'internet n'était et n'est pas à l'abri des relations sociales de pouvoir. Bien qu'elles développent leurs propres formes sociotechniques, les plateformes internet héritent et reproduisent les inégalités et les stéréotypes raciaux existants depuis de nombreuses années (Benjamin, 2019).

Par ailleurs, la production de l'identité en ligne, autrefois limitée à des pseudonymes, s'est considérablement ouverte, mais a soulevé des questions sur la vie privée. Les années 1990 ne connaissaient pas encore la culture des influenceurs telle que nous la connaissons aujourd'hui, où les réseaux sociaux offrent une plateforme pour partager des vies en temps réel. L'anonymat, autrefois courant, coexiste désormais avec une transparence encouragée par les plateformes modernes. En somme, cette évolution a redéfini la dynamique de la vie en ligne, résultant en une culture numérique complexe, façonnée par des avancées technologiques et des changements socioculturels majeurs.

1.5.2 Le Web 2.0 et ses changements

Le passage au Web 2.0 a marqué une évolution majeure dans l'utilisation d'Internet, caractérisée par une transition d'une approche statique et centrée sur la consultation de contenu à une approche interactive et participative.

Dominique Cardon explique, dans *Culture Numérique* (2019), que les frontières entre les utilisateurs et les informateurs se sont estompées et que toute personne possédant une connexion à internet peut désormais diffuser de l'information et créer du contenu tel un expert ou un média notamment grâce au fil d'actualité²⁶. Par ailleurs, les interactions entre les internautes ont évolué en plusieurs catégories avec l'arrivée des réseaux sociaux numériques. Il est maintenant possible d'échanger avec des inconnus et de les rencontrer dans la vraie vie, grâce aux sites de rencontres par exemple. Mais également, de discuter avec nos amis, amis en commun ou connaissance via Facebook, WhatsApp ou encore Snapchat. Ce point souligne que, malgré l'évolution des réseaux sociaux et des interactions en ligne, les dynamiques sociales préexistantes continuent souvent de dicter la nature des échanges sur ces plateformes. En d'autres termes, les relations et les schémas sociaux déjà établis dans la vie quotidienne des individus se reflètent souvent dans leurs interactions en ligne. Par exemple, les amis, la famille, les collègues ou les membres de communautés spécifiques continuent d'exercer une influence significative sur les discussions et les interactions en ligne, même si elles se déroulent dans un environnement virtuel (Cardon, 2019).

²⁶ La manière d'accéder à l'information a également changé, car tous les utilisateurs possèdent un fil d'actualité, vu pour la première fois sur Facebook en 2006 (Cardon, 2019). Cette fonctionnalité permet de proposer des sujets qui pourraient intéresser les utilisateurs. On parle d'ailleurs de sérendipité, qui désigne la possibilité de faire une découverte involontaire, mais tout de même satisfaisante (Cardon, 2019).

Ainsi, les réseaux sociaux en ligne ne créent pas nécessairement de nouvelles dynamiques sociales, mais amplifient plutôt et prolongent les relations et les comportements sociaux déjà existants.

Il est désormais clair que la notion d'identité sur les réseaux sociaux est prise très au sérieux par les internautes (Juskenaite et *al.*, 2016). Cependant, il existe un fossé indéniable entre l'identité « en ligne » et l'identité que nous avons dans « la vraie vie ». Ces deux dimensions de l'identité participent de la représentation de soi et contribuent à la personne que nous sommes. La première est l'identité personnelle, qui consiste à donner des détails sur notre personne, qui peuvent être subjectifs, comme le fait de penser que nous sommes intelligents ou encore performants dans certaines matières (Juskenaite et *al.*, (2016). En revanche, l'identité sociale se réfère à la manière dont un individu se perçoit en tant que membre d'un groupe social ou de plusieurs groupes sociaux. Elle est influencée par l'appartenance ethnique, le sexe, la classe sociale, la religion, la nationalité et d'autres caractéristiques identitaires partagées avec d'autres membres de la société. L'identité sociale façonne les perceptions de soi-même et des autres, ainsi que les comportements et les interactions sociales au sein de différents contextes sociaux. Elle concernerait plus l'appartenance aux groupes, dans le sens où elle est objective et donc vérifiable, comme le fait d'énoncer son métier ou des liens de parenté (Juskenaite et *al.*,2016). C'est d'ailleurs, plutôt celle-ci que les internautes auraient tendance à modifier afin de faire croire aux autres ce qu'ils ne sont pas. D'après André Mondoux, les médias sociaux numériques ne sont pas seulement des outils d'expression personnelle, mais aussi des outils permettant d'établir des stratégies de construction de soi. On parle alors d'hyperindividualisation des usagers (Mondoux, 2011).

L'hyperindividualisation marque l'émergence d'un individu qui prétend advenir par et pour lui-même, en dehors de toute influence d'autorité morale, disciplinaire ou idéologique. Se proclamant émancipé, l'individu peut ainsi, en apparence du moins, faire tabula rasa de l'idéologie et du politique et reconstruire son monde (c'est le fameux empowerment). (Mondoux, 2011, p. 57)

Ainsi, certaines créatrices de contenu prètent à tout, ont alors décidé de changer leur identité sociale pour se différencier et attirer une communauté plus large sur les réseaux sociaux numériques. Ce que nous pourrions qualifier d'un « *prestige from below* » d'une nouvelle ère, post- raciale. De nombreuses Afro-descendantes pensaient donc s'identifier à des influenceuses noires ou métissées, alors qu'elles étaient en réalité blanches. C'est une technique qui s'avère apparemment lucrative

puisque les grandes marques sont sans arrêt à la recherche de nouveaux visages, afin d'être inclusives. Ce qui devient maintenant une évidence, le *blackfishing* est étroitement lié à la création de contenus (Cherid, 2021) tout comme le *blackface* l'était à l'époque avec les arts du spectacle. Les seules choses qui diffèrent sont les avancées technologiques qui permettent de se grimer (Rogin, 1992). Cependant, il est important de souligner que les jeunes femmes non racisées ne sont pas les seules responsables, et que les plateformes en ligne ont également une part de responsabilité puisqu'elles contribuent à véhiculer des images et à suggérer du contenu de femmes faisant du *blackfishing*.

Malgré la volonté d'inclusivité de la part des plateformes en ligne, celles-ci sont souvent basées sur des stéréotypes et des versions imaginées des personnes racisées, c'est ce que l'on appelle scientifiquement des biais (Benjamin, 2019). Alors, la fusion entre les dynamiques héritées de la période coloniale et l'arrivée d'internet ont permis de perpétuer ces stéréotypes et donc de mettre en place une sphère où le tourisme identitaire a été vivement encouragé. Grâce aux affordances, les utilisateurs sont devenus libres de devenir qui ils souhaitent et non qui ils sont vraiment, d'où l'arrivée des premiers faux profils.

1.6 Définition et émergence du *blackfishing*

La première combinaison avec le mot « *fishing* » a été le *catfishing*, provenant d'un documentaire américain nommé *Catfish : fausse identité* (2010) diffusée sur la chaîne MTV. Utilisé dans le but de tromper ou d'arnaquer d'autres personnes, le *catfishing* est souvent associé aux rencontres en ligne, où une personne peut prétendre être quelqu'un d'autre afin de séduire ou de manipuler un tiers (Rabu, 2018). Je me souviens avoir regardé cette série télévisée étant plus jeune, et les faux profils étaient souvent en réalité des amis proches ou des membres de la famille de la victime. Avec les années d'autres mots composés sont apparus comme l'*arabfishing* (Bussigny, 2023), l'*hispanicfishing* ou encore l'*asianfishing* (Raymond, 2022).

Le phénomène du *blackfishing*, en se limitant à la superficialité des apparences physiques, néglige délibérément les réalités complexes et diverses des expériences vécues par les femmes noires (Cherid, 2021). En se focalisant uniquement sur la reproduction d'attributs physiques associés aux personnes noires, cette pratique perpétue l'idée simpliste selon laquelle la race se réduit à des

caractéristiques externes et est dépourvue de toute profondeur culturelle, historique et sociale. De plus, cela démontre également que le fait d'être issu d'une minorité opprimée va signaler un type d'authenticité recherchée, de façon perverse. Le « *prestige from below* » des sous-cultures va rejoindre l'esthétique d'authenticité des plateformes et la culture des influenceurs, un sujet que nous explorons plus amplement dans le deuxième chapitre.

Enfin, l'appellation *blackfishing* arrive officiellement sur la toile et plus précisément sur la plateforme X quelques années plus tard (Nebelsztein, 2018). Wanna Thompson, blogueuse et auteure engagée pour les causes des femmes noires, poste en novembre 2018 un tweet dénonçant des femmes se faisant passer pour noires en disant, « Can we start a thread and post all of the white girls cosplaying as black women on Instagram ? Let's air them out because this is ALARMING. » [@madebywanna]. (2018, Novembre). J'ai en mémoire quelques-uns des nombreux commentaires qui ont été faits sous cette publication, prenant la forme d'un *thread*²⁷ dénonçant les femmes faisant du *blackfishing* sur les réseaux sociaux avec preuves visuelles à l'appui. Plusieurs célébrités ont d'ailleurs été démasquées comme Emma Hallberg²⁸, Ariana Grande²⁹, Christina Aguilera et Kim Kardashian à plusieurs reprises³⁰.

Ressemblant à des femmes métisses, ces célébrités ont mis la lumière sur un fléau qui touche la communauté afro-descendante depuis des siècles : le colorisme. Nous verrons un peu plus tard, qu'un soupçon de « couleur », un teint clair, a été et est valorisé dans de nombreuses sociétés encore aujourd'hui. En revanche, lorsque les traits deviennent plus identifiables, plus propres aux Afro-descendants et la peau plus foncée, les inégalités se perpétuent.

Enfin, le *blackfishing* renforce des stéréotypes superficiels et restreints, érigeant des barrières artificielles qui limitent la compréhension réelle de la diversité culturelle et renforcent le romanticisme et des normes souvent inatteignables. Ce phénomène contribue également à

²⁷ Un *thread* sur Twitter (désormais X) est une série de tweets publiés consécutivement par un même utilisateur pour raconter une histoire, développer une idée ou partager des informations de manière plus détaillée que ne le permet la limite de caractères d'un seul tweet.

²⁸ <https://medium.com/pedagogy-of-black-dignity/the-ballad-of-a-blackfish-76c13b51539e>

²⁹ <https://vocal.media/theSwamp/ariana-grande-and-blackfishing>

³⁰ <https://people.com/style/kim-kardashian-elizabeth-taylor-photoshoot-7hollywood-magazine/>

dissimuler la réalité vécue par les minorités et à les exclure des récits que les femmes Afro-descendantes élaborent sur leurs propres expériences comme la misogynie (Bailey, 2021) par exemple. Cette vision réductrice alimente un environnement où l'authenticité culturelle est déterminée par des critères externes plutôt que par une compréhension profonde et respectueuse des valeurs, des pratiques et des expériences partagées au sein de chaque communauté. En poursuivant notre analyse, abordons maintenant la question de recherche et ses sous-questions.

1.7 Questions de recherche

Nous poursuivrons au travers de cette recherche la question suivante : comment le *blackfishing* reproduit-il les stéréotypes historiques. Nous demanderons également : comment ce phénomène est-il compris par les femmes Afro-descendantes ? Comment ce phénomène affecte-t-il les Afro-descendantes dans leur propre présentation en ligne ?

L'objectif de cette recherche est de comprendre le *blackfishing*, en examinant ses origines, son lien avec le racisme et son impact sur les médias sociaux, et sur les communautés noires ainsi que ses implications éthiques.

Le phénomène du *blackfishing* suscite chez les femmes afrodescendantes des réactions nuancées, qui reflètent la complexité de leur rapport à la représentation de soi et aux normes esthétiques dominantes. Leur compréhension de cette pratique, oscillant entre appropriation culturelle et effacement des identités noires, varie selon les trajectoires individuelles et les expériences vécues. Ce phénomène peut ainsi affecter leur manière de se présenter en ligne, les confrontant à des injonctions contradictoires entre valorisation de leur héritage et conformité aux standards influencés par une esthétique noire décontextualisée.

1.8 Pertinence sociale et l'apport des travaux sur le *blackfishing*

1.8.1 Pertinence sociale

La discussion autour du *blackfishing* relève d'une pertinence sociale significative pour plusieurs raisons essentielles. Tout d'abord, elle constitue un acte de lutte contre la discrimination raciale, en mettant en lumière l'appropriation culturelle et la perpétuation des stéréotypes. En outre, la

conversation sur le *blackfishing* offre une occasion d'éducation et de sensibilisation, permettant d'instruire les individus sur les enjeux liés à la race, à la culture et à l'identité.

De plus, cette problématique a un impact majeur sur la jeunesse, fortement influencée par les médias sociaux qui -rappelons-le -sont des espaces de lutte de sens. En abordant le *blackfishing*, nous pouvons éduquer les nouvelles et les anciennes générations à respecter la diversité et à éviter les comportements perpétuant les préjugés, contribuant ainsi à former des citoyens responsables et conscients. La discussion favorise également le dialogue interculturel en encourageant une compréhension mutuelle entre les communautés, renforçant les liens sociaux et promouvant la coexistence harmonieuse.

Enfin, elle incite les influenceurs des médias sociaux à adopter des pratiques plus responsables et à promouvoir la diversité, influençant positivement leur public. Le *blackfishing* remet en question les normes de beauté en mettant en avant l'importance de célébrer la diversité sous toutes ses formes, contribuant ainsi à la lutte contre les idéaux de beauté stéréotypés et promouvant une vision de la beauté plus inclusive et réaliste.

1.8.2 L'apport des travaux scientifiques sur le *blackfishing*

Les études sur le *blackfishing* ont démontré la pertinence des questions liées à la représentation des femmes noires (Collins, 2011), au colorisme (Frost, 2010) et à l'appropriation culturelle dans les sociétés occidentales (Cherid, 2021). Elles ont souligné le besoin de reconnaître et de valoriser les différentes identités culturelles dans la société, tout en évitant de les exploiter ou de les dénigrer.

En outre, les travaux sur ce phénomène ont aussi mis en évidence les questions de privilège, et de pouvoir (Noble, 2017). Les critiques ont souligné que le fait que des personnes à la peau claire puissent se maquiller pour paraître noires peut être considéré comme un exemple de privilège blanc, qui permet à ces personnes de s'approprier des éléments de la culture noire sans subir les conséquences du racisme et de la discrimination (Stevens, 2021).

Finalement, les travaux sur le *blackfishing* ont suscité des discussions importantes sur la façon dont les réseaux sociaux peuvent encourager une culture de l'apparence, où les gens sont incités à s'adapter à des normes de beauté spécifiques pour être acceptés et populaires (Cardon, 2008). Le

prochain chapitre explorera le cadre théorique en mobilisant des concepts clés et des perspectives académiques pour structurer l'analyse et éclairer les enjeux de l'étude.

CHAPITRE 2 – CADRE THÉORIQUE

Afin de répondre à nos questionnements, nous approfondirons dans ce chapitre l'appropriation culturelle et le colorisme. Puis, comme nous nous intéressons à la culture des plateformes, nous essaierons de comprendre l'impact des affordances, des algorithmes³¹ et des filtres de beauté dans le contexte du *blackfishing*. Nous définirons également ces notions, dans le but d'établir comment elles seront utiles dans le cadre de cette recherche.

2.1 L'appropriation culturelle

Le *blackfishing* et l'appropriation culturelle sont deux concepts étroitement liés puisque le *blackfishing* peut être considéré comme une forme d'appropriation culturelle. Ils suscitent des discussions animées, en particulier dans le contexte des médias sociaux et de la culture populaire.

Si l'appropriation culturelle peut être perçue comme un phénomène contemporain, notamment grâce à la mondialisation et les médias sociaux numériques, ses prémices remontent à l'époque coloniale. Comme expliqué un peu plus tôt dans le premier chapitre, les nombreux retours à la période de l'esclavage sont nécessaires pour comprendre la globalité de notre sujet. Cette période a marqué l'histoire non seulement par sa cruauté, mais également par la fascination répulsive que les colons pouvaient avoir pour les Afro-descendants (Le Bihan, 2006; Cohen, 1999). Par conséquent, au moment où les peuples colonisés ont été dépouillés de leur culture, de leur identité et de leur dignité, les colonisateurs ont profité de cette période pour se réapproprier certains éléments associés à l'identité des Afro-descendants.

Pour mieux saisir cela, considérons l'exemple suivant, la tournure était un vêtement porté sous les robes afin de modeler la silhouette des femmes appartenant au groupe dominant à partir du 19^e siècle (Bouchet, 2019). Cependant, la silhouette donnée par cet accessoire incontournable d'époque ressemblait fortement à celle de Sarah Baartman qui a la même période, était exposée pour ses formes naturelles dans des zoos humains, mais surtout très convoités par les hommes blancs (Fausto-Sterling, 1995). Nous pourrions également discuter de la popularité des perruques

³¹ En informatique, les algorithmes sont utilisés pour décrire des processus logiques et des séquences d'opérations qui permettent de résoudre des problèmes ou d'accomplir des tâches de manière efficace (Benjamin, 2019).

volumineuses et crépues au siècle des Lumières, portées par les aristocrates en Europe. Tandis que les femmes Afro-descendantes devaient couvrir leurs cheveux à cause de la *loi Tignon* en 1785, pour ne pas attirer l'attention des hommes, dans les Antilles françaises et en Louisiane (Nasheed, 2018). Les colonisateurs ont profité de leurs privilèges et de leur pouvoir pour s'appropriier et exploiter les éléments culturels des autres dans un but esthétique. Cette dynamique continue de façonner les relations entre les différentes cultures dans le monde contemporain, ce qui nous amène au terme d'appropriation culturelle qui est apparu pour la première fois dans les années 90 pour caractériser l'usage de la culture des autochtones par les Occidentaux d'Amérique du Nord (Mèmetaux, 2016).

Dans le même ordre d'idées, Bell Hooks explique dans *Eating the Other* (1992), que l'appropriation culturelle est une renaissance contemporaine de l'intérêt pour le primitif, ce qui nous ramène à la fantaisie exotique expliquée dans le premier chapitre. Au travers des propos de Michel Foucault, Hooks développe qu'il existerait un fantasme du primitif et une envie chez une certaine partie de la population occidentale d'avoir de la proximité que cela soit avec un corps ou un lieu, de manière à ajouter de l'exotisme dans son occidentalisme. Hooks parle alors de fantasme de l'altérité (Hooks, 1992). Elle poursuit avec les arguments de Marianna Torgovnick dans *Gone Primitive* (1990), qui associe la fascination de l'Occident pour le primitif à une crise identitaire, ce qui traduirait le besoin d'expérimenter les cultures diverses.

Par ailleurs, avec l'arrivée de la discrimination positive dans les années 60, et puis le multiculturalisme et la mondialisation, l'altérité devient un outil de commercialisation selon Hooks, et parmi d'autres chercheur.e.s (Adams-Bass et *al.*, 2014 ; Cherid, 2021 ; Stevens, 2021). Les quartiers autrefois défavorisés comme le Bronx aux États-Unis et les usines en friche sont désormais des quartiers « branchés » et dynamiques (Gervais-Linon, 2006). Il en est de même dans le monde de la mode où la gentrification fait son effet et les célébrités commencent doucement à arborer des coiffures, accessoires et vêtements habituellement considérés comme « ghetto ». Ce style devient soudainement « branché » voire « avant-gardiste » en fonction de l'ethnicité de la personne qui les porte, généralement blanche ou claire de peau (Stevens, 2021).

Pour donner quelques exemples tirés de la culture populaire de la fin du 20^e siècle : en 1979, après avoir obtenu le rôle principal du film *Elle*, l'actrice Bo Derek arbore une coiffure tressée et ornée

de perles³², sous les conseils de son mari, « Pourquoi ne pas apporter ces photos à Blake (le producteur) et voir s'il est d'accord. Ce serait vraiment bien pour le rôle, pour que tu n'aies pas l'air ordinaire », (Phelan, 2016).

La jeune femme âgée d'une vingtaine d'années à l'époque devient un « *sex symbol* » et « popularise » cette coiffure (Winter, 2017). N'ayant pas eu ce statut avant la sortie du film, l'apparence de la protagoniste met en lumière les notions de sexualisation liées à l'exotisme discuté au début de notre recherche, mais également la « popularisation » d'une coiffure, ayant une signification historique et politique³³ pour la communauté noire bien avant la sortie du film. Il est donc clair que la culture afro-américaine fait l'objet de rêves et de profits dans le domaine du divertissement populaire, un phénomène que Hal Foster qualifie de cannibalisme et d'absorption du primitif (Hooks, 1992).

Le film *Heart Condition* (1990), illustre parfaitement cette idéologie de pluralisme racial où l'acceptation de la diversité est vue comme enrichissante pour la vie des hommes blancs. L'histoire suit un détective blanc et raciste qui reçoit le cœur transplanté d'un homme noir qu'il a injustement tué. Il doit alors coopérer avec l'esprit du défunt pour résoudre son meurtre tout en apprenant à surmonter ses préjugés. Ce film souligne aussi que ce modèle de changement laisse toujours en place un système de domination blanc, où le désir des hommes blancs est soutenu par le travail d'un Autre plus sombre.

En outre, l'attraction physique envers la communauté afro-descendante dénouée de toute connexion émotionnelle ou intellectuelle se poursuit sans le domaine musical. Dans la chanson *Can't Hold Us Down* (2003), on retrouve la chanteuse Christina Aguilera dans un quartier Afro-américain aux côtés de femmes noires, dont la rappeuse Lil' Kim qui fait également partie du morceau. Habituellement pâle et aux cheveux blond platine, Christina Aguilera est bronzée, ses cheveux sont noirs et bouclés, puis elle est vêtue d'un style faisant référence à la culture Hip-Hop.

³² Une coiffure identique à des tresses Fulani originaire du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest.

³³ Les tresses africaines par exemple sont culturelles et font partie de l'histoire des Afro-descendants. Les tresses étaient également ce qui pouvait distinguer les peuples et les ethnies entre eux. Utilisées durant la période coloniale, elles servaient de garde-manger, de cartographie mais aussi comme moyen d'identification pour les esclaves qui étaient rasés dès leur arrivée dans les plantations.

On constate alors un retournement de situation, puisque la tendance s'est inversée. Le « *prestige from below* » (Lipsitz, 1990) est ancré dans les mœurs et cela est vendeur et différent d'appartenir à une communauté ethnique jusqu'à un certain seuil. Contrairement aux femmes noires qui n'ont pas cette versatilité et ne peuvent choisir les moments où elles désireraient être noires (Morris, 2021) ; (Cherid, 2021).

Ce renforcement des stéréotypes est problématique à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il perpétue l'idée que les caractéristiques physiques naturelles des femmes noires ne sont acceptables que lorsqu'elles sont adoptées par des personnes non noires (Stevens, 2021) ou claires de peau, ce qui renforce la hiérarchie raciale. En fin de compte, l'appropriation culturelle que font ces célébrités exerce une certaine influence et incite finalement leur audience à faire de même (Cherid, 2021).

Rappelons que l'identité raciale est une construction sociale qui se réfère à la façon dont les individus se perçoivent et sont perçus par les autres en termes de leur appartenance à une race (Hooks, 1992). En d'autres mots, cette identité peut être basée sur des caractéristiques physiques, telles que la couleur de la peau, la texture des cheveux et la forme du visage, ainsi que sur des facteurs culturels, historiques et géographiques.

Par conséquent, Hooks explique que la commodification de l'autre a été un réel succès et a permis de combler une crise identitaire, que nous pourrions qualifier d'orientation postmoderne (Hooks, 1992). À cette époque, la culture populaire privilégie le métissage. La mixité comme est vue comme une sorte de célébration, d'effacement multiculturel, voire post-racial, de la différence par l'amour et le désir.

Ces dynamiques pourraient potentiellement expliquer les raisons pour lesquelles Dolezal a changé d'identité et est considérée comme transraciale (Tuvel, 2017). La prépondérance de la valorisation et de la commodification de l'autre dans les médias et la culture populaire a infléchi des normes de beauté eurocentriques, qui, jusqu'à récemment, favorisaient souvent les teints plus clairs et les traits occidentaux. Ainsi, le colorisme, en tant que manifestation de cette hiérarchie des tons de peau, continue d'influencer les perceptions de soi et les opportunités socio-économiques à travers le monde.

2.2 Le colorisme

Le colorisme est une forme de discrimination fondée sur la couleur de peau ou la texture des cheveux. Il privilégie donc les personnes à la peau plus claire et dévalorise les personnes à la peau plus foncée, dans une perception occidentalocentrée et héritée du colonialisme (Delaporte, 2023). Il est souvent présent dans les sociétés où il y a des différences marquées dans les carnations, comme dans les pays d'Amérique latine, des Caraïbes, en Afrique, en Asie et aux États-Unis (Frost, 2010).

Le *blackfishing* s'inscrit dans le colorisme puisque les femmes utilisant cette pratique ne songent pas à être complètement noires. Et, c'est ici que se trouve la subtilité, car dans le cas contraire il s'agirait de *blackface*. Le *blackfishing* pourrait alors se caractériser comme un métissage artificiel qui mêlerait les traits occidentaux des femmes et des caractéristiques propres aux femmes Afro-descendantes dits « négroïdes »³⁴ (Le Bihan, 2006).

On retrouve alors un genre de fétichisme pour la femme métisse qui d'après mes expériences personnelles est souvent présentée comme ayant le « meilleur » des deux mondes et donc une « beauté atypique » et étrangement fascinante pour certain(es). « White women have been able to steal looks and styles from Black women (...) these women have the luxury of selecting which aspects they want to emulate without fully dealing with the consequences of Blackness. » (Cherid, 2021, p. 362)

Il y a, dans cette pratique, une envie d'exotisme qui a ses limites et reste dans une optique de « *white-passing* ». Rappelons que le « *white-passing* » est un terme historique utilisé pour définir les Afro-américains pouvant se faire passer pour des personnes Caucasiennes dans le but d'échapper à la ségrégation de l'ère Jim Crow (Brun, 2021). Cette pratique servait alors aux Afro-américains clairs de peau à se fondre dans la majorité blanche pour jouir des privilèges raciaux associés (Brun, 2021). Cependant, cette expression est restée et utilisée pour qualifier des personnes métisses dont les traits ethniques ne sont pas très visibles. De surcroît, le *blackfishing* est une

³⁴ Ce terme a été utilisé historiquement dans la classification raciale pour décrire les personnes ayant des caractéristiques physiques perçues comme typiques des populations originaires d'Afrique subsaharienne. Cependant, il est important de noter que l'utilisation du terme « négroïde » est aujourd'hui considérée comme péjorative et dépassée, car elle est associée à des idéologies racistes et à une classification obsolète des races humaines.

aubaine pour les femmes qui finalement se retrouvent dans cet entre-deux valorisé par les sociétés occidentales, ni noires, ni blanches, mais avec des origines considérées comme troublantes suscitant l'interrogation des autres (Le Bihan, 2006) ; (Cohen, 1999). On parle notamment de « *reverse passing* » (Beydoun, 2017) qui est tout simplement le fait de vouloir ressembler à une femme Afro-descendante tout en gardant ses traits occidentaux.

En idéalisant des aspects de la culture afro-descendante, comme ses expressions artistiques, esthétiques ou stylistiques, cette perspective tend à édulcorer les luttes quotidiennes auxquelles sont confrontées les communautés concernées. Cette romantisation crée une illusion d'acceptation ou d'égalité, alors qu'en réalité, les structures racistes restent intactes et continuent d'opprimer. Ce qui explique pourquoi le « *prestige from below* » est une dynamique raciste.

Nous pourrions également mentionner que le « *passing* » veut dire que les personnes claires de peau ont plus tendance à réussir (Le Bihan, 2006) et à être promues dans le monde professionnel, ce qui nous rappelle vaguement le « *Paper bag test* »³⁵. Cette pratique était utilisée dans divers contextes, tels que les églises, les écoles, les clubs sociaux, et même au sein de certaines familles aux États-Unis (Kerr, 2005). Les personnes dont la couleur de peau était jugée plus sombre qu'un sac en papier, pouvaient être exclues de certains espaces, de privilèges ou de possibilités d'avancement au sein de la communauté (Kerr, 2005).

Notons que le colorisme se manifeste également chez les Afro-descendants eux-mêmes et que les femmes plus claires et métissées sont encore considérées comme plus attirantes dans certaines sociétés (Le Bihan, 2006). Réalisé par Mariette Monpierre, le film *Le bonheur d'Elza* (2011) offre une perspective intimiste basée sur sa propre expérience. L'histoire suit Elza, une jeune Guadeloupéenne élevée en métropole par sa mère. Alors qu'elle part à la recherche de son père aux Antilles après avoir obtenu son diplôme, ce dernier Afro-descendant aussi, fait une remarque déconcertante sur sa chevelure, « tu es trop frisée pour être ma fille » soulignant ainsi les tensions

³⁵ Il y a quelques années, le « *Paper Bag Test* » était une pratique discriminatoire qui a été utilisée aux États-Unis, principalement au cours du 20e siècle, pour évaluer la couleur de peau des individus Afro-américains. L'idée de base était de déterminer si la couleur de peau d'une personne était plus claire que celle d'un sac en papier brun standard. Les personnes dont la peau était aussi claire ou plus claire que le sac en papier étaient parfois considérées comme plus acceptables ou privilégiées au sein de la communauté afro-américaine. En revanche, celles dont la peau était plus foncée étaient souvent soumises à une discrimination accrue (Kerr, 2005).

liées au colorisme (Contes, 2021). En bref, l'histoire du « *passing* » et du « *Paper bag test* » montre comment les esthétiques raciales et racistes ont également été pratiquées et intériorisées par ceux et celles qu'elles oppriment.

Le colorisme, en tant que dynamique sociale complexe, s'entremêle avec les possibilités offertes par les nouvelles technologies et les réseaux sociaux. Les plateformes numériques, par leurs affordances multiples, révèlent les nuances subtiles du colorisme contemporain, invitant à une réflexion approfondie sur les manifestations et les implications de cette forme de discrimination dans le paysage numérique moderne.

2.3 Affordances, algorithmes et filtres de beauté : les nouveaux prismes des plateformes socionumériques

Bien que l'arrivée d'Internet et les réseaux sociaux numériques ait contribué à sensibiliser davantage aux problèmes d'appropriation culturelle et de colorisme, les réseaux sociaux numériques ont également posé de nouveaux défis dans la lutte contre ces formes de discrimination (Chun, 2009). Les affordances des plateformes numériques auraient hérité de ces dynamiques et auraient rendu plus facile, tentant et surtout plus accessible à tous les utilisateurs de façonner leur identité en ligne grâce aux affordances et biais des différentes plateformes (Cherid, 2021). La sociologie des usages, nous permet également d'analyser comment les pratiques numériques, loin d'être uniformes, reflètent des logiques d'appropriation différenciées en fonction des parcours, des identités et des rapports de pouvoir.

2.3.1 Biais et algorithmes : les indissociables

Pour Ruha Benjamin, la naissance d'Internet n'est pas forcément synonyme d'avancement, mais bien au contraire un pas en arrière, en ce qui concerne la race. Benjamin démontre « le caractère systémique de procédés racistes dans le monde des technologies » (Demichelis, 2019) et caractérise donc le *World Wide Web* comme le *New Jim Code*, c'est-à-dire.

(...) l'utilisation de nouvelles technologies qui reflètent et reproduisent des inégalités existantes, mais qui sont promues et perçues comme plus objectives et progressistes que les systèmes discriminatoires d'une ère précédente (...). (Benjamin, 2019, p. 5).

Benjamin aborde plusieurs problématiques présentes au sein des nouvelles technologies dans *Race After Technology* (2019) comme l'absence de diversité au sein des bases de données, ce qui instaure des biais. On ne retrouve plus forcément des insultes ou des incitations à la haine envers la communauté noire comme durant les périodes post-internet, mais un racisme implicite qui perdure dans l'indifférence et l'inconscience. L'absence de diversité est problématique, mais sa présence peut l'être tout autant, notamment quand celle-ci est accompagnée de stéréotypes.

En 2010, l'imaginaire colonial refaisait surface et la recherche « *black girls* » sur le moteur de recherche Google Images faisait apparaître des photos pornographiques de femmes Afro-descendantes (Noble, 2018). Il en est de même pour la requête « *three asian teenagers* »³⁶ qui faisait remonter de jeunes filles dévêtues. D'autre part, « *three white teenagers* » invoquait une jeunesse « radieuse » (Noble, 2018). Tandis que pour « *three black teenagers* », des photos de suspects prises par la police étaient proposées (Noble, 2018). Les biais racistes sur Internet peuvent se manifester à travers diverses formes, telles que la propagation de stéréotypes dans les recherches web par exemple ou encore la sous-représentation des minorités soit de la « mysoginoïre » (Bailey, 2021). Programmées par des hommes non issus de la diversité, les bases de données ont à plusieurs reprises démontré leurs faiblesses et leur manque de savoir concernant les minorités ethniques. Ce qui altère finalement leur efficacité (Noble, 2018), soutenant la manosphère³⁷. Nous pourrions alors qualifier ce phénomène d'oppression algorithmique. Après un article rédigé par Safiya Umoja Noble dans le *Bitch Magazine*³⁸ sur la marginalisation des femmes noires sur le web, la pornographie a été retirée des premiers résultats Google en 2012 (Noble, 2018). De ce fait, en 2016, des afroféministes et des internautes ont décidé de créer le *Black Girl Code*³⁹ (Noble, 2018) afin d'ajouter de la diversité dans la programmation informatique et donc lutter contre la mauvaise représentation ainsi que l'exclusion des femmes noires sur la toile. L'inclusion de diversité dans

³⁶ Non genrée en anglais.

³⁷ Dans le cadre des Recherches sociographiques, Labarre utilise le terme « manosphère » pour regrouper tous les discours antagonistes envers le féminisme ou l'analyse féministe, ainsi que ceux qui soutiennent plus ou moins fermement les discours masculinistes prônant un renversement des inégalités de genre en faveur des femmes (Charron, 2016).

³⁸ *Bitch* est un magazine trimestriel américain féministe et indépendant fondé en 1996 par Lisa Jervis et Andi Zeisler.

³⁹ Association à but non lucratif qui se focalise sur la diffusion de contenu éducatif pour les femmes Afro-descendantes.

les domaines informatiques est primordiale dans ce processus de décolonisation de la pensée. Nous pourrions faire un lien avec les mots de Safia Umoja Noble,

The implications of such marginalization are profound. The insights about sexist or racist biases that I convey here are important because information organizations, from libraries to schools and universities to governmental agencies, are increasingly reliant on or being displaced by a variety of web-based « tools » as if there are no political, social, or economic consequences of doing so. We need to imagine new possibilities in the area of information access and knowledge generation, particularly as headlines about « racist algorithms » continue to surface in the media with limited discussion and analysis beyond the superficial. (Noble, 2018, p. 8)

On aurait pu croire à un changement, mais l'utilisation de nouvelles technologies reflète et reproduit finalement des inégalités existantes (Nakamura, 2002), promues et perçues comme plus objectives et progressistes que les systèmes discriminatoires d'une ère précédente (Benjamin, 2019). C'est le cas de la reconnaissance faciale, qui se montre moins efficace pour les femmes noires. Pour ce dernier exemple, Benjamin s'appuie sur une célèbre étude de Joy Buolamwini⁴⁰ dont le visage n'était pas détecté, à moins qu'elle ne porte un masque blanc. D'ailleurs, la reconnaissance faciale est souvent utilisée sur les réseaux sociaux pour alimenter les filtres de beauté, permettant aux utilisateurs de modifier leur apparence en temps réel. En ce sens, bien que les nouvelles technologies offrent des possibilités de communication et d'expression sans précédent, elles présentent également des risques de renforcement des stéréotypes et des inégalités existantes.

De ce fait, la négociation des normes de présentation de soi par les femmes afrodescendantes se joue activement à travers leurs usages des médias socionumériques, qui deviennent des espaces de visibilité mais aussi de confrontation symbolique. Dans la lignée des Cultural Studies, et notamment de la pensée de Stuart Hall, ces usages peuvent être compris comme des formes de lecture et de réappropriation, où les individus ne se contentent pas de consommer passivement les normes dominantes, mais participent à une lutte de significations. Les femmes afrodescendantes,

⁴⁰ Informaticienne et militante numérique américano-ghanéenne basée au MIT Media Lab, elle apparaît notamment dans le reportage Coded Bias (2020) réalisé par Shalini Kantayya afin d'expliquer comment les femmes noires sont discriminées dans les nouvelles technologies.

en interagissant avec les contenus, en produisant des images d'elles-mêmes ou en valorisant certaines esthétiques, reconfigurent les codes imposés selon leurs propres ancrages identitaires.

2.3.2 Les filtres de beauté : un masque pour les internautes

En effet, l'évolution rapide des médias sociaux a donné naissance à de nouvelles formes d'expression esthétique, notamment l'utilisation répandue des filtres de beauté. Notons que d'après une étude réalisée en 2017 par la marque Dove, 50% des filles n'étaient pas à l'aise dans leurs corps et 8/10 d'entre elles ne songeaient pas à voir leur famille, amis ou encore un médecin quand elles n'étaient pas à l'aise avec leur apparence. Alors, ces filtres, conçus pour affiner les contours, gonfler les lèvres et donner un teint hâlé, offrent la possibilité de créer une esthétique idéalisée. En effet, le filtre « *Bold Glamour* » a été très critiqué sur TikTok pour son réalisme, mais aussi sa capacité à donner des complexes une fois retiré (Gabriel, 2023). Notons alors que l'utilisation généralisée de filtres de beauté pour modifier l'apparence physique peut contribuer à une culture de l'appropriation culturelle, où les frontières entre l'appréciation de la diversité culturelle et la réduction des cultures minoritaires à de simples tendances rentables deviennent minces, voire inexistantes. De même, l'idée de libération du corps à travers l'utilisation de filtres de beauté est teintée d'ambiguïté. La libération perçue pourrait en réalité être une nouvelle forme de contrainte, les utilisateurs cherchant à conformer leur image à des critères de beauté difficilement atteignables dans la vie hors ligne ou du moins naturellement.

Les filtres de beauté fournissent un moyen rapide de s'ajuster à ces normes, et dans le contexte du *blackfishing*, ils sont parfois utilisés comme outils de conformité (Banet-Weiser, 2021). Il est important de souligner que ces dernières années le nombre de *finstas*⁴¹ a augmenté et que de plus en plus de femmes ont songé à créer des comptes privés ou elles pouvaient s'y montrer librement sans artifices et sans filtres (Banet-Weiser, 2021). La dynamique des médias sociaux est fortement influencée par la recherche d'approbation sociale (Juskenaite, Becquet, Eustache, Quinette, 2016) et d'une authenticité mensongère.

⁴¹ Les finstas sont des comptes Instagram privés avec un petit groupe d'abonnés de confiance ou les utilisateurs peuvent publier des images non filtrées et non instagrammables.

Les utilisateurs sont souvent motivés par le désir de recevoir des *likes* et des commentaires positifs, créant ainsi un environnement où l'esthétique devient un moyen de validation. En outre, le terme de microcélébrité a été commercialisé par Theresa Senft en 2008 (Abidin, 2019). De ce fait, choisir soigneusement ce que l'on désire poster sur les réseaux sociaux afin de favoriser un engouement ou des *likes* fait de l'utilisateur une personne désirant appartenir à la culture des microcélébrités et potentiellement réussir dans le domaine de l'influence (Abidin, 2019). On parle alors de « *fame labour*⁴² », en d'autres mots, une pression instaurée par une apparence ou un style de vie rentable (Abidin, 2019).

Aujourd'hui les applications avec une tendance iconographique comme Instagram par exemple, sont synonymes d'image de marque, que l'on appelle également le « *self-branding*⁴³ » (Abidin, 2019). Tout comme YouTube ces applications sont devenues des pôles d'emplois pour les influenceuses qui seraient prêtes à tout pour partager leur « authenticité » conforme à un idéal blanc et leur vulnérabilité aux yeux du monde, quitte à mettre en scène le quotidien. Motivées elles aussi par l'attrait des marques et des partenariats, les adeptes du *blackfishing* peuvent donc utiliser ces pratiques pour attirer l'attention et remplir les quotas de diversité recherchés. On comprend alors que le terme « *digital blackface* » prend tout son sens lorsque l'on retrouve des femmes non racisées incarnant la vie des femmes noires non pas dans *un minstrel show*, mais sur l'internet. On comprend alors qu'élargir son audience en adoptant des traits culturels spécifiques offre des opportunités rentables (Stevens, 2021) ; (Morris, 2021), et que rien n'a changé.

With extensive lip fillers, dark tans and attempts to manipulate their hair texture, white women wear Black women's features like a costume. These are the same features that, once derided by mainstream⁴⁴ white culture, are now coveted and dictate current beauty

⁴² Le « *fame labour* » fait référence à l'ensemble des efforts, visibles et invisibles, que les individus déploient pour entretenir et augmenter leur visibilité, notamment sur les réseaux sociaux. Il ne s'agit pas seulement de produire du contenu, mais aussi de gérer méticuleusement leur image, d'interagir avec leur public, et de s'adapter en permanence aux évolutions des attentes culturelles et des tendances.

⁴³ Le *self-branding* en français se traduit par personal branding ou marque personnelle. Cela désigne le fait de se promouvoir soi-même comme une marque, en mettant en avant son image, ses compétences et sa personnalité, notamment sur les réseaux sociaux, pour développer sa notoriété et son influence.

⁴⁴ Le terme *mainstream* en français peut se traduire par grand public, populaire ou dominant. Il désigne ce qui est largement accepté, répandu ou commercialisé auprès d'un large public, que ce soit en musique, en mode, en cinéma ou dans d'autres domaines culturels.

and fashion on social media, with Black women's contributions being erased all the while. (Cherid, 2021, p. 362)

Comprendre ces motivations économiques est crucial pour contextualiser les comportements en ligne et démêler les intrications financières à l'œuvre. Enfin, les normes de beauté, généralement dictées par des idéaux culturels et sociaux, exercent une influence significative sur la perception de l'attractivité (Banet-Weiser, 2021). Bien que ces filtres offrent une forme de contrôle sur l'apparence, ils peuvent également contribuer à une pression supplémentaire pour atteindre des standards de beauté amplifiés (Banet-Weiser, 2021).

2.3.3 Les standards de beauté amplifiés par les affordances

Penser que le contrôle de l'apparence chez les femmes est synonyme de superficialité serait une erreur. De plus, penser que nous le ferions pour les autres le serait également. Une belle apparence représente chez les femmes la maîtrise de soi dans toutes les situations, que ce soit du côté professionnel comme personnel (Piazzesi ; Mongrain, 2020). L'apparence est au cœur du soi chez une femme, c'est pour cette raison que nous y accordons du temps pour diffuser une image positive et agréable (Piazzesi ; Mongrain, 2020).

Alors, le selfie également nommé égoportrait pourrait être considéré comme une déclaration d'amour au soi et une envie d'immortaliser un moment où l'on s'est plu (Piazzesi ; Mongrain, 2020). Il est connu que la beauté est éphémère et qu'elle peut fluctuer au fil des années, que cela soit avec l'âge, les hormones, les grossesses et bien d'autres raisons encore. Le selfie devient alors un outil de présentation de soi en ligne important, même un moyen de contrôle sur soi, et une façon de se souvenir à quoi nous ressemblions quand nous étions bien (Piazzesi ; Mongrain, 2020). C'est pour cette raison d'ailleurs que les adolescentes et les jeunes femmes sont friandes des concepts de « *vlogs* » sur YouTube et les autres plateformes qui prônent la maîtrise de soi et les conseils beauté (Piazzesi ; Mongrain, 2020) ; (Eglen, 2017). Néanmoins, à se mirer aussi souvent que possible dans la caméra de son smartphone, on finit par ne plus savoir qui on est réellement et par se trouver des défauts là où il n'y en avait pas, avant de tomber dans la dysmorphophobie. Les normes de beautés étant irréalisables, instables et muables, certaines femmes luttent pour se réapproprier les codes sociaux et d'autres cèdent au façonnage de leur identité sociale au travers des filtres ou

encore des applications de retouche (Banet-Weiser, 2021), ce qui relève de l'hyperindividualisation (Mondoux, 2011).

Aucune n'est à blâmer bien au contraire, être féministe ou encore se laisser guider par les diktats de la beauté ne rend pas une femme mieux qu'une autre. Depuis la nuit des temps, les femmes ont toujours été valorisées avec des artifices (Banet-Weiser, 2021), ce qui fait qu'utiliser les affordances pour modifier leur apparence semble légitime. En revanche, l'appropriation culturelle, le *blackfishing* et jouir du colorisme dans le but de se démarquer peut-être une source de division et de déception chez les femmes qui peuvent se sentir trahies par des femmes qui se sentent solidaires par rapport aux dynamiques du genre, certes, mais qui peinent à saisir l'impact combiné d'être à la fois une femme et une personne racisée dans une société ni post-féministe, ni post-raciale. C'est d'ailleurs pour cette raison que le féminisme intersectionnel⁴⁵ est né.

Prenons le cas de l'influenceuse suédoise Emma Hallberg de 19 ans, pointée du doigt en 2018 sur X⁴⁶. La jeune femme avait soudainement publié des photos en apparaissant avec une peau très mate, des lèvres charnues et des cheveux noirs bouclés sur son compte Instagram. Un physique méconnaissable pour son entourage, qui la connaissait avec des cheveux lisses, un teint pâle et des lèvres plutôt fines (Ruhel, 2020). Bien que celle-ci ait nié avoir changé quoi que ce soit sur son physique mis à part un bronzage « naturel » (Ruhel, 2020), cette attention médiatique lui aurait valu une augmentation de ses abonnés et des articles sur les médias *Teen Vogue* et *Allure* pour sa capacité à bien se maquiller. On retrouve alors une jeune femme qui semble être métissée postant des photos sur ses réseaux sociaux avec un *durag*⁴⁷ mais également des boucles d'oreilles créoles

⁴⁵ Le féminisme classique, ou traditionnel, se concentre principalement sur les inégalités entre les hommes et les femmes, souvent en mettant l'accent sur les expériences des femmes non racisées, hétérosexuelles et de classe moyenne. Tandis que le féminisme intersectionnel, en revanche, reconnaît que toutes les femmes ne vivent pas les mêmes oppressions. Il prend en compte les croisements entre le sexisme et d'autres discriminations (racisme, classisme, etc.) pour mieux comprendre et combattre les injustices. Ainsi, il est plus inclusif et répond aux besoins de toutes les femmes, pas seulement d'un groupe privilégié.

⁴⁶ Anciennement Twitter.

⁴⁷ Le *durag* est un accessoire associé à la culture hip-hop et porté principalement par Afro-américains. Il se compose d'un morceau de tissu généralement en satin ou en nylon, conçu pour être attaché autour de la tête. Les origines du *durag* remontent aux années 1930 et 1940, lorsque des boxeurs Afro-américains ont commencé à utiliser des mouchoirs pour maintenir leurs coiffures en place pendant les combats. Dans les années 1990, le *durag* est devenu un symbole de la culture hip-hop et a été largement adopté par les artistes de cette époque.

ainsi qu'un collier avec son prénom comme inscription, des éléments appartenant à la communauté noire et latine⁴⁸.

En somme, lorsque l'on parle de *blackfishing*, on ne parle pas seulement d'un concept nommé en 2018 sur la plateforme X, mais d'un phénomène qui met en lumière un racisme romantisé et marchandable constant envers la communauté afro-descendante. Le *blackfishing* permet dans notre recherche de comprendre que les plateformes numériques bien qu'elles puissent offrir de nombreux avantages peuvent aussi être utilisées à des fins contraires à leur intention initiale comme l'utilisation de filtres de beauté ou de retouches photo pour modifier l'apparence ethnique d'une personne. Cependant cette illusion a pris fin lorsque les affordances ont permis aux utilisateurs de faire du tourisme identitaire. De plus, si l'époque post-internet a démontré pendant des années qu'il existait une hiérarchie basée sur la couleur de peau, Internet semble poursuivre ses traces. Il était impossible de contrôler la pensée dominante blanche, mais il l'est encore plus lorsque les algorithmes, qui sont finalement des robots mis en place par des hommes blancs hétéronormatifs, suivent ces traces. Ce qui nous amène alors à préciser notre question de recherche et à nous demander :

- Comment les femmes Afro-descendantes perçoivent les filtres et les diktats de la beauté dans les sociétés occidentales ?
- Quel est leur sentiment face aux nouvelles tendances qui se rapprochent de leur physique (exemple : lèvres pulpeuses) ?
- Est-ce que les femmes Afro-descendantes ont changé leur manière de se présenter en ligne pour se réaffirmer ou prouver leur « authenticité » ?
- Comment manifester son appartenance à sa communauté sans rentrer dans les stéréotypes ?

⁴⁸ Les colliers avec les prénoms ont été popularisés dans les années 90 par les personnes racisées (communauté Latine et Afro-américaine) aux Etats-Unis et sont des symboles incontournables de la culture Hip-Hop (Flower ; Rosa- Salas, 2017). Cependant, généralement fait d'or plaqué, ces colliers ont d'ailleurs été considéré comme de la « *ghetto gold* » soit de l'or ghetto par l'actrice Sarah Jessica Parker qui en portait un dans la série *Sex And The City*, ce qui aurait « popularisé ce collier », car en cherchant ce type de collier dans un moteur de recherche, l'actrice est la référence principale (Flower ; Rosa-Salas, 2017)

Dans le prolongement de ce cadre théorique, il apparaît essentiel de préciser et d'approfondir les questions relatives à la réception du phénomène de *blackfishing* par les femmes afrodescendantes, ainsi qu'aux modalités par lesquelles elles négocient, acceptent ou contestent les normes de beauté dominantes véhiculées sur les médias socionumériques.

Les normes de beauté dominantes véhiculées sur les médias socionumériques s'imposent comme des modèles à atteindre, souvent construits à partir d'une esthétique noire appropriée mais détachée de toute reconnaissance des identités noires elles-mêmes. Face à ces représentations, les femmes afrodescendantes développent des formes de réception actives, marquées par une conscience critique des dynamiques d'exclusion qu'elles sous-tendent. Ainsi, les médias socionumériques deviennent à la fois des espaces d'oppression symbolique et de résistance, où se jouent des enjeux complexes de visibilité, de légitimité et d'affirmation identitaire.

Dans le troisième chapitre, nous aborderons la stratégie méthodologique que j'utiliserai, pour répondre à mes questions de recherche.

CHAPITRE 3 - MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre expose la méthodologie, dans l'objectif de répondre à notre question de recherche et aux sous-questions qui en découlent. Nous présenterons alors l'approche envisagée ainsi que les méthodes retenues pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données.

3.1 Le terrain : une stratégie de recherche qualitative

Pour appréhender de manière approfondie les implications, la perception et l'impact du *blackfishing* sur les personnes Afro-descendantes, la stratégie qualitative semble la plus adéquate. En ce sens, comme l'expliquent Bonneville et al. « Le chercheur qualitatif étudie le contexte écologique dans lequel évoluent les personnes et il s'attache à la signification sociale attribuée par le sujet au monde qui l'entoure » (2006 ; 155).

Dans le contexte du *blackfishing*, cette approche permet d'explorer les nuances culturelles, les constructions identitaires et les interactions sociales des sujets concernés, ce qui ne pourrait être pleinement saisi par des mesures quantitatives (Bonneville et al., 2006). En d'autres termes, la recherche qualitative vise à nous plonger dans les récits individuels des personnes touchées par le *blackfishing* - les femmes Afro-descendantes - et en dévoilant les impacts psychologiques et sociaux sur la communauté concernée. Le constructivisme s'avère alors être une suite logique, car il s'agit d'une approche épistémologique qui prend au sérieux les processus par lesquels les sujets donnent un sens au monde dans lequel ils vivent. (Giordano, 2003).

3.2 Le constructivisme comme posture épistémologique

Le constructivisme considère que nous, êtres humains, construisons notre propre réalité aussi bien par nos expériences de vie que par nos interactions sociales (Kerzil, 2009). De ce fait, cette approche permettra de comprendre comment les participantes interprètent et donnent un sens à leurs réalités (Kerzil, 2009). Les constructivistes disent d'ailleurs que, « l'on ne connaît pas l'arbre, mais l'interaction de l'arbre avec son contexte » (Mucchielli ; Noy, 2005, p.41). Alors, une approche constructiviste aidera à comprendre les effets psychologiques et matériels des représentations stéréotypées et des normes de beauté sur les personnes Afro-descendantes dans un contexte en ligne et hors ligne.

Dans ce sens, nous nous focaliserons sur les études culturelles afin de comprendre comment des concepts comme les réalités socio-économiques ou le colorisme s'exercent dans le *blackfishing*, qui est rappelons-le une forme d'appropriation culturelle. De ce fait, Stuart Hall discute de la lutte de significations dans son ouvrage *Critical dialogues in cultural studies* (1996). Ce concept met en lumière la manière dont les significations des symboles culturels sont contestées et négociées dans la société. Il souligne que ces significations ne sont pas fixes et résultent de conflits entre différents groupes sociaux qui cherchent à promouvoir leurs propres interprétations. Nous pourrions d'ailleurs rediscuter de l'exemple des tresses avec l'actrice Bo Derek qui pour un public blanc pouvait sembler exotique et différente tandis que pour un public racisé ou plus précisément afro-descendant les tresses sont un symbole culturel et politique. Comprendre cette lutte de signification est crucial pour saisir les dynamiques de pouvoir et de représentation dans la société.

Par la suite, la sociologie des usages sera également nécessaire pour comprendre les effets des affordances, des algorithmes et des filtres de beauté, qui sont en fin de compte complices de ce phénomène. Soulignons que les affordances se résument à ce que l'utilisateur peut faire en fonction des caractéristiques de l'environnement technique - les fonctionnalités de la plateforme, sa conception de l'interface utilisateur, etc. (Benjamin, 2019). Les algorithmes informatiques décrivent les processus logiques (les scripts), qui aident les utilisateurs à résoudre des problèmes ou à exécuter des tâches efficacement (Benjamin, 2019).

Nous pourrions alors faire un lien avec la perspective de Safia Umoja Noble. Elle explique que, malgré le manque de représentations au sein des bases de données de la Silicon Valley, il est important d'étudier et de montrer que les technologies ne sont pas neutres face à la race, « The value of this exploration is in showing how gender and race are socially constructed and mutually constituted through science and technology. The very notion that technologies are neutral must be directly challenged as a misnomer » (Noble, 2016, p.108). C'est donc pour cette raison que j'ai intégrée plusieurs questions concernant le rôle des plateformes et les effets de certaines affordances dans les focus groups. Je souhaitais comprendre si mes participantes en étaient conscientes et, le cas échéant, à quel niveau. Ainsi, étant donné le caractère à la fois individuel et social de ces dynamiques, j'ai choisi une collecte de données par le biais de focus groups.

3.3 Le focus group

Le focus group est une méthode de collecte de données, également nommée entretien de groupe (Duchesne et al., 2009). Consistant à créer une discussion entre 6 et 12 personnes afin de favoriser un échange de récits, de réactions et d'expériences de la part des participantes, le but est d'obtenir des données riches en contexte et un avis collectif sur un thème précis (Marty, 2021). Cette méthode, a permis aux participantes de discuter de leurs perceptions du *blackfishing*, y compris comment elles le définissent, quelles en sont les manifestations courantes, et comment il est perçu au sein de leur communauté pendant environ une heure et demie.

3.3.1 Le focus group de type questionnement

Favorisant l'intelligence collective (Marty, 2021), le focus group choisi pour cette étude est de type questionnement, c'est-à-dire qu'il permet de connaître le point de vue de toutes les participantes. Par ailleurs, afin de garantir une cohérence dans les expériences partagées et les perspectives exprimées, j'ai opté pour des groupes focus homogènes composés exclusivement de femmes Afro-descendantes. Cette méthodologie a offert « une interaction dynamique entre des participants ayant un profil similaire, favorisant alors une discussion ouverte et un échange de réflexions approfondies » (Tétreault, 2014). De plus, elle a créé un espace sécuritaire où les participantes se sont senties entendues et respectées.

3.4 Échantillon

L'échantillon choisi pour réaliser cette étude a réuni 12 femmes Afro-descendantes âgées entre 20 et 30 ans, séparées en deux groupes de discussion (groupes A et B). Issues de la génération X et Z, les participantes sont des utilisatrices actives sur les réseaux sociaux. Ce qui en d'autres mots, veut dire qu'elles possèdent toutes des comptes sur plateformes socionumériques comme Instagram, Facebook, TikTok, y publient et/ou consomment du contenu depuis plusieurs années.

De ce fait, pour trouver ces femmes, je me suis assurée de créer deux annonces énonçant le sujet de ma recherche et les caractéristiques recherchées pour participer aux focus groups. Je l'ai diffusé dans le campus de l'Université du Québec à Montréal, sur mes propres réseaux sociaux, et pour obtenir plus de visibilité, mes amis ont également partagé mes annonces sur leurs réseaux sociaux.

3.5 Méthode et outils de collecte de données

Le support visuel de type PowerPoint a été utilisé lors des focus groups comme outil d'illustration et de stimulation des échanges. Il permettait de projeter des exemples concrets issus des réseaux sociaux (images, captures d'écran, extraits de publications) pour favoriser la réaction spontanée des participantes et les aider à exprimer leurs perceptions sur le phénomène du *blackfishing*. L'objectif était de rendre la discussion plus dynamique mais aussi d'avoir une trace écrite des questions.

Concernant les guides d'entretiens deux versions légèrement différentes ont été utilisées pour les groupes A et B. Le choix de réaliser deux focus groups distincts, l'un centré sur le *blackfishing* et l'appropriation culturelle, l'autre sur le colorisme et les critères de beauté répondait à un objectif méthodologique de clarté et de profondeur. Cette structuration a permis d'éviter la dispersion des échanges, de mieux adapter les supports visuels à chaque thématique, et de créer un cadre de discussion plus ciblé et propice à la prise de parole.

Tableau 1 : Guide d'entretien semi-directif - groupe focus A

<u>Support visuel</u>	<u>Questions</u>
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none">○ Accueil et présentation de la chercheuse (études, université)○ Explication du déroulement de l'activité
	<ul style="list-style-type: none">○ Obtention du consentement des participantes (oral)
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none">○ Quels sont, selon vous, les principaux critères de beauté promus sur les réseaux sociaux?○ Pensez-vous que ces critères de beauté sont atteignables?
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none">○ Ressentez-vous une pression pour correspondre aux critères de beauté présents sur les réseaux sociaux?○ Comment les affordances des réseaux sociaux participent-elles au renforcement des standards de beauté existants ou à l'émergence de nouveaux standards ?

PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Pensez-vous que les réseaux sociaux renforcent le colorisme? Comment? ○ Avez-vous remarqué des différences dans la façon dont les femmes de différentes teintes de peau sont représentées/réussissent sur les réseaux sociaux? ○ Est-ce que cela a influencé votre perception de la beauté et de votre identité ?
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Dans quelle mesure pensez-vous que le colorisme est présent dans les médias et les réseaux sociaux, et quelles en sont les conséquences ? ○ Avez-vous déjà été confrontée au colorisme, en ligne ou dans votre vie quotidienne?
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Retour sur la discussion, comment vous sentez-vous ? Comment avez-vous trouvé l'activité? ○ Obtention du consentement des participantes (écrite) ○ Remercier les participantes, et proposer des alternatives faciles d'accès et gratuites pour la santé mentale.

Tableau 2 : Guide d'entretien semi-directif - groupe focus B

<u>Support Visuel</u>	<u>Questions</u>
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Accueil et présentation de la chercheuse (études, université) ○ Explication du déroulement de l'activité ○ Obtention du consentement des participantes (oral)
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Comment l'appropriation culturelle se manifeste-t-elle dans votre vie quotidienne ou dans les médias que vous consommez ?
PowerPoint : photos de cas d'appropriation culturelle	<ul style="list-style-type: none"> ○ Que pensez-vous de ces images ?
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Quels sont les impacts de l'appropriation culturelle sur les communautés noires, en particulier sur l'image de soi/l'estime de soi ?

PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Quelle est votre compréhension du <i>blackfishing</i> et comment le percevez-vous dans votre environnement en ligne ? ○ Quels exemples médiatiques récents de <i>blackfishing</i> avez-vous en tête ?
PowerPoint : Photos de cas de <i>blackfishing</i>	<ul style="list-style-type: none"> ○ Que pensez-vous de ces images ?
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Avez-vous déjà été témoin de <i>blackfishing</i> ou d'appropriation culturelle ? Pouvez-vous partager cette expérience ? ○ Comment avez-vous réagi dans cette situation ? Et pourquoi ?
PowerPoint	<ul style="list-style-type: none"> ○ Retour sur la discussion, comment vous sentez-vous ? Comment avez-vous trouvé l'activité ? ○ Obtention du consentement des participantes (écrite) ○ Remercier les participantes, et proposer des alternatives faciles d'accès et gratuites pour la santé mentale.

3.6 Transcription

Après la tenue d'un focus group, il est essentiel de procéder à la retranscription de l'enregistrement audio afin de transformer les données en un verbatim (Marty, 2021). Donc, la transcription me permettra de documenter fidèlement les paroles des participantes, y compris les nuances de langage, les expressions, qui peuvent découler de la dynamique de groupe. Une fois la retranscription complétée, elle me servira de base pour l'analyse thématique.

3.7 La méthode de codage inductive

Afin d'interpréter et analyser les résultats de mes groupes de discussion, j'ai choisi une méthode de codage inductive. De ce fait, j'ai réalisé plusieurs tableaux, dans le but de décontextualiser les réponses des participantes afin d'en extraire des codes, et par la suite les thèmes émergents. L'objectif principal de cette méthodologie est de faire émerger des thèmes à partir des données elles-mêmes, sans hypothèse préalable (Baribeau, 2009).

En d'autres mots, cette méthode consiste à partir de données brutes, qu'on segmente en unités significatives, puis à attribuer des codes à chaque segment, pour ensuite regrouper certains codes en catégories plus larges au fil de l'analyse (Baribeau, 2009). Cette méthode est particulièrement utile lorsqu'on souhaite analyser des données qualitatives tout en restant ancré dans les perceptions et expériences des participantes (Baribeau, 2009). La construction théorique s'est donc nourrie, dans le cadre de cette étude, de ce va-et-vient entre les discours bruts et l'analyse, en identifiant des régularités, des oppositions et des nuances qui ont permis de dégager des concepts en lien avec les dynamiques de réception, de négociation identitaire et de rapport aux normes de beauté dans le contexte numérique.

3.8 Considération éthique

La présente recherche accorde une attention particulière aux principes éthiques. De ce fait, j'ai obtenu une approbation éthique de l'Université du Québec à Montréal avant de réaliser la collecte de données. De la même manière, les participantes ont été informées sur les objectifs et les procédures de cette recherche par le biais d'un formulaire de consentement également détaillé sur le déroulement du focus group.

Enfin, l'engagement envers ces principes éthiques est essentiel pour assurer la validité et la fiabilité des résultats de cette recherche. Ainsi que pour maintenir la confiance et le respect envers tous les individus impliqués dans le processus de recherche, les participantes pourront si elles le désirent garder l'anonymat, car cette question m'a été posée. Enfin, les données ont été triées et choisies pour répondre aux questions de recherche. Cependant, j'ai informé les participantes que si elles souhaitaient qu'une ou des informations ne soient pas utilisées pour cette recherche, leur choix serait respecté. Dans le même ordre d'idées, le prochain chapitre sera consacré aux résultats des groupes de discussion A et B.

CHAPITRE 4 - RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats des deux groupes de discussion organisés le 4 octobre 2024. Le premier étant : les critères de beauté en 2024 et le colorisme sur les réseaux sociaux sera nommé groupe focus A. Puis, le deuxième : l'appropriation culturelle et le *blackfishing*, sera lui nommé, groupe focus B. De ce fait, nous commencerons alors par une présentation de l'échantillon et plus précisément du profil démographique des participantes. Par la suite, nous exposerons les résultats de manière exhaustive, en décrivant comment les groupes de discussion se sont déroulés. Et dans un dernier temps, nous relèverons les codes et les thèmes émergents en fonction des questions pour chacun des groupes.

4.1 Présentation de l'échantillon

4.1.2 Profil démographique

Pour cette recherche, je me suis orientée vers des femmes Afro-descendantes provenant de divers milieux : professionnels et d'études, tels que la communication, la santé, la mode, les ressources humaines, afin d'être la plus inclusive possible.

De plus, la communauté afro-descendante étant très variée, les participantes sont donc assez représentatives de la diaspora et de la diversité ethnique de cette communauté avec des origines africaine et afro-caribéenne présente dans les sociétés occidentales telles que le Québec par exemple. Donc, les participantes ont été sélectionnées en raison de leur profil démographique, jugé pertinent pour aborder les questions de colorisme, de critères de beauté, d'appropriation culturelle et de *blackfishing* dans une ère numérique.

Tableau 3 : Profil démographique de l'échantillon

Prénoms	Âges	Origines	Métiers/Occupations	Groupes
Naomie	24	Martinique, Guadeloupe (Antilles)	Étudiante en communication	Groupe A
Maelhys	26	Martinique (Antilles)	Étudiante en administration	Groupe A

Julia	30	Cameroun (Afrique)	Infirmière	Groupe A
Sandra	29	Cameroun (Afrique)	Infirmière	Groupe A
Gwendoline	23	Haïti (Antilles)	Étudiante en communication	Groupe A
Lisa	21	Sénégal (Afrique)	Étudiante en mode	Groupe A
Laura	22	Haïti (Antilles)	Hôtesse d'accueil dans l'événementiel	Groupe B
Amy	24	Île de la Réunion (Antilles)	Travailleuse aux ressources humaines	Groupe B
Coura	27	Mali (Afrique)	Infirmière	Groupe B
Olivia	20	Côte d'Ivoire (Afrique)	Étudiante en communication	Groupe B
Iris	24	St-Martin (Antilles)	Étudiante en droit	Groupe B
Karen	25	Sénégal (Afrique)	Étudiante en communication	Groupe B

Dans la même optique, nous parlerons prochainement du choix que les participantes ont fait en termes de visibilité, afin de maintenir un climat de confiance et de respect.

4.1.3 Anonymisation de l'échantillon

Le choix de rester anonyme ou non est une décision qui revient entièrement aux participantes. Et, à l'occasion de cette recherche, les participantes ont décidé de garder l'anonymat. Cela leur a donc permis de s'exprimer librement et sans crainte de jugement, notamment sur des sujets qui peuvent être considérés plus ou moins sensibles. Par conséquent, des pseudonymes ont été attribués aux participantes. Ils permettront de relier les propos aux participantes tout en gardant une certaine fluidité.

4.2 Déroulement des activités

Les groupes de discussion ont été réalisés en présentiel à l'Université du Québec à Montréal. En tant que modératrice, ma responsabilité a été de diriger les conversations, mais aussi d'observer les comportements verbaux et non verbaux des participantes. Alors, afin de bénéficier pleinement des avantages de la méthode du focus group, les groupes de discussion ont été réalisés dans une salle avec une disposition en U, de telle sorte à ce que les participantes puissent se voir les unes les autres et également pour ajouter de la convivialité. Cette disposition m'a permis d'obtenir plus de spontanéité de la part de mon échantillon, mais aussi plus d'aisance dans mon observation de leurs comportements. Enfin, chaque groupe a été encadré à l'aide d'un support visuel de type PowerPoint expliquant le déroulement de l'activité, le consentement requis et enfin les questions. Nous allons donc faire une rétroaction sur le déroulement et la dynamique des groupes.

4.2.1 Observations du groupe focus A

Le groupe de discussion sur les critères de beauté en 2024 et le colorisme sur les réseaux sociaux est le premier que j'ai organisé. Après ma présentation de l'activité, j'ai pu voir dès le départ que les participantes ont été réactives et réceptives aux questions. La plupart d'entre elles ne se connaissaient pas et pourtant l'atmosphère était très détendue. Il était même difficile de penser qu'elles ne s'étaient jamais vues auparavant, ce qui démontre que l'homogénéité du groupe a été favorable dans cette étude.

(...) ça fait du bien d'en parler parce qu'on ne le fait pas assez souvent. Parfois les gens peuvent penser que à parler de ça tu cherches juste des problèmes, alors que pas du tout. C'est pas du tout une agression envers une autre communauté, mais si je me sens mal, j'ai envie d'en parler, ça fait du bien. On a tous le droit de sentir d'une certaine manière par rapport à certaines choses. Parfois on dirait que dès que t'es noir et que tu te sens mal pour un truc les gens disent « ohh mon Dieu » encore elle qui va chialer. C'est comme ça que je le vois. C'est agréable de ne pas sentir juger et de pouvoir exprimer ses opinions. -Julia

On voit ici que Julia se sent incomprise est doublement « punie » car le fait d'exprimer son mal être ou sa vulnérabilité peut être mal interprétée dans différents groupes. De plus, j'ai également pu distinguer dès les premières minutes les personnalités des participantes et donc celles qui prenaient plus la parole que les autres comme Lisa et Sandra que je qualifierai ici de *leaders*. Elles avaient beaucoup de choses à dire et parfois même sur des sujets que je n'avais pas encore abordés

en ce qui concernait les questions sur les critères de beauté. Il est arrivé, à plusieurs reprises, que Lisa intervienne et me devance en posant des questions comme, « Est-ce qu'on est toujours sur les grosses lèvres? » et, « Est-ce que vous pensez que les influenceuses qui font la promotion du naturel pourraient avoir autant de pouvoir que celles qui ne le sont pas, genre Kylie Jenner? ». Ou encore, « Est-ce qu'une personne blanche est considérée belle juste parce qu'elle est blanche ? Est-ce que sa peau fait qu'elles correspondent directement aux critères de beauté énoncés? ». Lisa identifiait les femmes blanches avec le pronom « elles » et s'est questionnée sur les critères de beauté liés à la carnation de la peau, ce qui faisait déjà référence au colorisme et à la hiérarchie de la clarté de la peau. Naomie et Maelhys ont aussi été impliquées dans la conversation en faisant part de leurs perspectives au même moment. Très souvent quand l'une prenait la parole, l'autre intervenait automatiquement. Je pourrais dire alors qu'elles ont créé un sous-groupe, une alliance en fonction de leur opinion.

(...) On dirait qu'être *skinny* redevient à la « mode » entre guillemets comme Kylie Jenner qui a enlevé ses implants par exemple. Après j'ai aussi l'impression que ça dépend de ton ethnicité aussi parce que par exemple quand les gens voient une femme noire ils s'attendent d'elle à ce qu'elle ait des grosses fesses, des choses comme ça. - Naomie

Ouais c'est sûr que c'est culturel parce qu'ici ça revient à la mode d'avoir un ventre plat, mais aux Antilles par exemple, moi je viens de Martinique, les grosses fesses c'est toujours ce qui est populaire et ça ne va jamais changer. -Maelhys

D'autre part, Gwendoline s'est exprimée à des moments clés de la discussion pour donner ses opinions sur les critères de beauté qui semblaient déjà murement réfléchis,

Si je peux ajouter quelque chose, c'est que les critères de beauté vont toujours être en mouvance, mais le plus gros critère de beauté sera toujours autour de la blancheur ou la proximité à la blancheur chirurgie ou pas. Et cela sera toujours mis de l'avant. Ça été découvert que sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook. Le critère de beauté sera toujours être blanc ou soit l'être le plus proche possible, il y aura toujours cette fondation.

Je pense que ces critères ne sont pas atteignables parce que si c'est trop atteignable ça les rend moins spéciales. Tu ne peux pas construire une carrière sur la beauté si c'est facilement atteignable. Ça nous ramène à la discussion qu'on a eue tout à l'heure, si les stars enlèvent finalement leurs *fillers*⁴⁹ si tu ressembles à tout le monde ça ne fait plus de sens. On veut vraiment toujours sortir du lot, pour se sentir spécial.

Julia a également été plus discrète en début de conversation en intervenant seulement à quelques reprises aux questions sur les critères de beauté,

Je la rejoins un peu, je pense que le côté *skinny* a toujours été à la mode, oui il y a des tendances avoir des courbes, mais le côté *skinny* n'a jamais vraiment disparu. Oui on peut mettre le fait d'avoir des formes entre parenthèses, mais pour moi le fait d'être mince, ça va toujours rester le critère.

(...) Oui il y en a qui sont naturelles et puis on trouve ça beau. Mais le souci c'est le désir de la perfection qui amène tout ceci. Je veux dire, tu peux être très belle en étant mince et tout, mais on veut toujours plus ? C'est juste dans la nature humaine de vouloir toujours plus. Même avant que les Kardashian arrivent, il y avait déjà des filles qui se faisaient de la chirurgie pour atteindre la perfection (...).

De surcroît, en ce qui concerne les affordances, j'avais prévu une question à cet effet. Cependant, comme mentionné un peu plus tôt, j'ai pu observer que les *leaders* prenaient l'initiative de poser leurs propres questions ou de faire leurs propres commentaires notamment sur les filtres de beauté. Les participantes m'ont donc devancé, c'est donc la raison pour laquelle je n'ai pas eu besoin de poser ma question sur les affordances et les filtres. Par ailleurs, la question elle figure tout de même dans mon guide d'entretien, car elle constitue une partie importante dans mon questionnement. Alors, pour poursuivre la discussion sur les critères de beauté, Naomie lance le sujet,

En plus on sait très bien que c'est inatteignable pour la plupart des gens. On sait très bien que les gens riches ont accès à des soins que nous n'aurons jamais. Même si ce sont des chirurgies naturelles, ça reste des chirurgies, nous on n'a pas trop accès à ça. Et puis il y a les filtres aussi, surtout les filtres TikTok, je trouve ça fou. Parfois tu vois des filles qui sont hyper belles et elles restent belles, mais après tu te rends compte qu'il y a quand même un filtre qui est là et qui va mettre l'accent sur certains traits comme le nez fin et les lèvres pulpeuses.

⁴⁹ Injections : en anglais.

Et c'est de cette façon qu'une petite discussion s'est créée au sein d'une autre discussion. Les sujets ont été abordés, de manière très fluide et sont arrivés les uns et les autres parfois sans besoin de mon intervention, mais surtout de ma supervision.

C'est vrai que les filtres maintenant sont beaucoup plus subtils et difficiles à voir. Je me souviens en 2017 le filtre chien, tout le monde l'utilisait sur Snapchat. Mais maintenant les filtres TikTok avec les dents blanches... On ne sait même plus ce qui est vrai et ce qui est faux. -Maelhys

Mais c'est ça ! Ça me fait penser au TikTok d'une fille que je voyais souvent, et un jour elle nous a dit qu'elle avait enlevé son filtre dents blanches et c'est vrai que ses dents étaient plus jaunes que d'habitude (rires du groupe). Ce n'était pas blanc comme si elle avait mis des facettes, mais c'était blanc, normal, naturel quoi. Donc si elle ne l'avait pas dit je n'allais jamais le savoir. -Naomie

Ouais c'est très fort les filtres. Genre surtout pour changer des traits. Est-ce que vous pensez que les influenceuses qui font la promotion du naturel pourraient avoir autant de pouvoir que celles qui ne le sont pas genre Kylie par exemple ? -Lisa

En ce qui concerne les questions sur le colorisme, la dynamique s'est presque inversée. Les participantes qui étaient calmes au début comme Julia, Gwendoline sont celles qui ont le plus pris la parole. Julia semblait beaucoup plus impliquée, et mettait beaucoup plus de cœur dans ses réponses, « Entre nous on va avoir tendance à se dire que la *lightskin*⁵⁰ est plus belle que la *darkskin*⁵¹. ». Je comprends rapidement que Julia s'implique beaucoup dans la conversation, car le colorisme est une situation qu'elle a déjà vécue dans sa vie,

Je suis d'accord avec cette graine que l'occident a semée un peu partout, mais les réactions plus excessives viennent de chez nous. Oui ils ont planté la graine, mais nous on a accentué ça. Dans le sens où moi en général, toute cette discrimination je l'ai plus vécu avec ma communauté et pas celle des autres. Si je l'ai vécu 4 ou 5 fois dans ma vie, c'est avec des gens de ma communauté. Après ça a laissé un certain complexe voire un traumatisme.

⁵⁰ Être clair de peau : en anglais.

⁵¹ Être foncé de peau : en anglais.

Il en est de même pour Naomie qui explique que le colorisme est une partie prenante de sa vie surtout quand il s'agit de rencontre avec des hommes Afro-descendants,

Moi de mon côté c'est sûr que j'ai déjà bénéficié de colorisme et c'est mon combat de tous les jours. Parce que même quand tu parles à un gars, un homme noir, souvent les premiers commentaires sont « j'adore vraiment tes cheveux bouclés, » « j'adore vraiment ta couleur de peau », je me dis hummmm c'est mort. Parfois je reçois aussi des « ça se voit que t'es métisse c'est bien » et je suis genre ok fin on est en 2024 réveilles toi ! Après aussi c'est par rapport à mes amies plus foncées. J'ai déjà eu des remarques par rapport à elles, « non ton amie elle est foncée donc c'est mort ». Tu vois par exemple il y a une soirée donc ils vont me demander de venir sans elle.

Cette intervention est celle qui a provoqué une réaction de choc la part de toutes les participantes, que ce soit verbalement ou par le langage corporel. S'en est suivi d'un autre témoignage, celui de Julia,

Mais pour continuer dans la même lignée, moi j'ai déjà vécu une situation où justement la personne s'intéressait à moi juste parce que je suis noire, je suis foncée. Pis comme « ohh waww » et que la personne l'avait même verbalisé dans le sens que plus t'es foncée et plus t'es.. Je lui ai dit que je n'étais pas un fétiche (rires du groupe), je ne suis pas un fantasme non, non, non. Pour moi c'est une relation qui n'allait mener nulle part. Je ne suis pas là pour cocher une case dans ta vie, ou remplir un fantasme.

J'ai senti que je pouvais avoir plus de témoignages, car le moment s'y prêtait, alors j'ai alors relancé le groupe, mais personne n'avait d'autres commentaires à faire. Enfin, la dernière thématique que j'ai abordée via mes questions est la présence et le renforcement du colorisme via les réseaux sociaux. Toutes les participantes, excepté Maelhys, ont affirmé que les réseaux sociaux étaient « un reflet de la réalité » pour reprendre les mots de Naomie et que nous étions maîtres de nos algorithmes et donc de ce qui s'affiche dans nos fils d'actualités respectifs. Julia a eu un avis assez différent,

Les gens aiment mettre la faute sur les influenceurs, mais s'ils sont connus c'est à cause d'eux, à cause nous. Une influenceuse n'est pas une influenceuse sans nous. Elle s'est assise un jour et elle a fait sa vidéo et tout c'est parce que tu as liké et tout. Si tu n'avais pas liké elle ne serait pas là.

Les participantes lancent alors l'hypothèse des algorithmes discriminatoires ce qui divise le groupe.

(...) Il y a deux propositions un peu... Soit comme tu dis c'est nous les consommateurs le problème, car c'est nous qui faisons en sorte que ça ressort plus, pis les gens ont bien le droit de poster ce qu'ils veulent... Moi ma question c'est pourquoi on ne voit pas assez de filles noires qui font la promotion de garder leurs cheveux crépus ? Est-ce que peut être qu'elles sont masquées par l'algorithme ? Ça me semble un peu impossible, car c'est fait en sorte qu'on te propose ce que tu cherches... Alors, est-ce qu'on ne cherche pas assez ? -Lisa

(...) Ça été découvert que sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook. -Gwendoline

(...) Comme j'ai dit, si tu ne cherches pas... Bon la comme on est en train d'en parler on va rentrer chez nous et ouvrir nos téléphones et c'est ce qu'on va trouver des filles *darkskin* sur nos réseaux sociaux. (Rires du groupes), Mais après tu regardes la vidéo elle revient pourquoi ? Car tu l'as *like* et tu en à chercher une autre. C'est comme si tu regardes une fois un modèle pour tes ongles et puis après ça revient à chaque fois, ben voyons. Ça va passer à autre chose quand tu l'auras décidé et puis après ça l'algorithme va te proposer autre chose. Mais si tu dis que moi je n'aime pas ça, on va re proposer autre chose. -Julia

Oui, c'est là, mais c'est comme d'accuser les réseaux sociaux... Honnêtement, est-ce que c'est vraiment les réseaux sociaux le problème ? -Julia

C'est que les réseaux sociaux c'est un reflet de la réalité. -Naomie

Les divergences ici entre les participantes reflètent leurs perceptions contrastées et démontrent donc la diversité entre les échanges. En revanche, de nombreuses études et témoignages montrent que les algorithmes ne sont pas neutres, mais bien le reflet des biais présents dans les données, comme Melany Amarikwa qui explique dans *Social media platform's reckoning : The harmful impact of TikTok's algorithm on people of color* (2023),

BookTok presents a clearer example of how the recommendation algorithm compounds and expands an industry's existing racial inequalities. BookTok, the side of TikTok that features creators reviewing and recommending books to their followers, has catapulted several authors to the top of the New York Times bestsellers list.²³⁹ However, every author is white.²⁴⁰ Black creators have suggested that authors of color are excluded from BookTok because the TikTok algorithm prioritizes White creators content.²⁴¹ This alleged bias or white preference results in greater visibility and reach for videos created by White creators that recommend White authors, while videos created by creators of color that recommend authors of color are suppressed and have limited visibility and reach. The scarcity of research and data on TikTok makes it

difficult to conclude that this theory of algorithmic bias is the sole reason for authors of colors' exclusion from BookTok.

Nous approfondirons cette discussion dans le prochain chapitre consacré à l'analyse. Pour finir, une fois que toutes les questions ont été posées, j'ai pu réaliser que les candidates ont largement répondu à mes attentes. En outre je n'ai pas eu besoin de clarifier les questions, les participantes maîtrisaient tous les concepts énumérés dans mes questions. Par la suite, j'ai procédé à la préparation de mon deuxième groupe de discussion.

4.2.2 Observations du groupe focus B

Le groupe de discussion sur le *blackfishing* et l'appropriation culturelle a eu lieu deux heures après le groupe focus A. Comme l'activité précédente, j'ai pu faire une présentation de l'activité et commencer à poser mes questions. La dynamique de ce groupe de discussion a été différente. Une opposition s'est rapidement manifestée entre certaines participantes, ce qui a influencé le ton général des échanges. Lorsque Coura a dit,

Moi personnellement j'ai de la difficulté avec ce terme-là. À tout moment vous allez me détester (rires du groupe), mais j'ai juste l'impression que le mot appropriation culturelle c'est rendu facile. Ah parce qu'elle a fait des tresses c'est de l'appropriation culturelle, parce qu'elle a fait ceci, cela...J'ai juste l'impression qu'on le voit partout et puis je ne sais plus ce que ça veut dire. Et donc du coup dans ma tête ça n'existe pas. (...).

Même si la manière dont Coura s'est exprimée était bienveillante et que Amy et Laura ont souri pendant son intervention, j'ai cru voir un sentiment de frustration chez elles avec un haussement de sourcils. Après l'intervention de Coura, Laura a exprimé son opposition et Amy s'est contentée de hocher la tête aux moments où Laura intervenait. Un autre moment a d'après moi changé la dynamique des échanges entre Coura et Amy. Lorsque Karen a demandé si le fait de porter des tresses n'était pas une manière d'imiter les cheveux longs et lisses, Coura a répondu,

Non, non. Je me suis posé la question un jour au fond de moi et puis je me suis demandé si j'étais une vraie *nappy*. Tu sais le terme *nappy* qui veut dire porter ses cheveux naturels. Et j'en ai conclu que je n'étais pas moins *nappy* qu'une autre parce que je fais des tresses. Et justement c'est parce que j'ai mes cheveux au naturel que je peux faire des tresses comme ça. Si je prends ton exemple (désigne Amy) tu ne peux pas faire des tresses comme moi parce que ta texture est différente de la mienne (plus souple et

bouclée). Moi je peux faire plus de trucs alors pourquoi je me priverais, juste parce qu'on va dire que je veux ressembler à quelqu'un d'autre ? Non.

Je pense aussi que c'est l'une des raisons pour laquelle Amy n'a pas beaucoup participé et que j'ai dû la relancer plusieurs fois pour avoir son avis au cours de la discussion. Par la suite, j'ai pu voir que Amy était également en opposition avec Coura, ce qui ne m'a pas surprise. D'autres participantes ont montré leur désaccord notamment Olivia et Laura,

On ne va pas faire comme si depuis la nuit des temps les noirs qui avaient des *dreadlocks* c'était bien vus. Alors que quand des blancs ont des *dreadlocks* on dit que ce sont des hippies ou *boho*. Vous voyez un peu ? Puis est-ce que c'est correct que pour des noirs c'est considéré comme sale et mal propre alors que pour des blancs c'est juste *free spirit* ou axé sur quelque chose. Moi en tout cas je ne suis pas certaine que ce soit correct.

Mais c'est ça, ça, ils utilisent beaucoup de choses qui sont propres aux noirs pour faire de l'argent, et c'est là que ça devient frustrant. Si tu veux faire des tresses ou tout ce que tu veux, fais-le, mais de toute façon, ce n'est pas adapté à ton type de cheveux. Mais c'est plus l'idée que vous allez capitaliser sur quelque chose qui nous appartient de base et sans aucune mention. Et c'est aussi le fait que dès que c'est une personne blanche qui le fait, c'est bien vu. C'est ça qui est chiant.

Par ailleurs, l'un des moments clés de la discussion a été la présentation des photos via le PowerPoint, qui a suscité de vives réactions parmi les participantes. J'ai choisi une photo de Kim Kardashian, l'une avec des tresses africaines qu'elle avait postées sur son compte Instagram en rendant hommage à l'actrice Bo Derek avec pour description « Bo Derek *braids* » en 2018. Puis une autre photo d'une couverture du magazine Vogue pour le Mois de l'Histoire des Noirs paru en février 2022, avec en comparaison une photo de Beyoncé, où il était difficile de dissocier les deux femmes face à leur ressemblance. L'ensemble du groupe a manifesté un sentiment de choc face à ces images, même si certaines les avaient déjà vues, renforçant l'intensité de la discussion, « Moi je trouve que c'est gênant. (Rires de Laura) Moi je trouve qu'elle se donne en spectacle, ça se voit que ce n'est pas fait avec respect ou une compréhension particulière » dit Amy.

Moi je pense que les Kardashian sont conscientes de l'influence qu'elles ont sur les gens. Je pense qu'elles sont 5 sœurs, donc 5 idéaux différents. Et je suis certainement d'accord qu'elles n'ont rien inventé, mais elles ont vraiment une grosse visibilité et

tout. Je trouve que ça a quand même l'air fou de dire qu'elles sont responsables de tout ça, sachant que toute la population mondiale ne les suit pas sur les réseaux sociaux. Mais genre pour une grande partie de la population, elles ont quand même un très grand impact, je pense. C'est fou quand même, on pourrait même faire un documentaire sur cela. Ce ne sont pas des blagues. (Rires du groupe) -Karen

J'ai remarqué que l'aisance qu'elles avaient face à ses photos démontrait que ce sont des sujets qu'elles ont déjà abordés ou du moins qui ont déjà alerté leur attention. Je n'ai pas vraiment senti d'hésitation dans les conversations, c'est comme si tout le monde avait déjà un point de vue et cherchait à approfondir et à comprendre pourquoi. J'ai d'ailleurs pu avoir la validation de cette hypothèse en leur demandant si elles avaient des exemples de personnes ayant fait du *blackfishing* et le prénom de Rachel Dolezal a été le premier mentionné par Iris. Amy et Coura ne connaissaient pas cette femme, mais j'ai pu voir leur choc et l'incompréhension, ce qui les a rassemblées cette fois-ci, « Justement, moi je me dis, mais depuis qu'on sait qu'être noir c'est l'apocalypse pourquoi elles veulent devenir noire ? », « Mais c'est ça ! » disent-elles. Une hypothèse est donc émise par Karen, qui explique que si les Afro-descendants changent parfois de prénom pour se démarquer et être socialement plus acceptable, cela peut aussi être le cas de ceux qui ont suivi les traces de Rachel Dolezal, qui rappelle à troqué son identité pour Nkechi Amare Diallo.

Enfin, si les participantes, à l'unanimité n'ont jamais vu quelqu'un faire de *blackfishing* dans la vraie vie, Karen témoigne que certaines des amies à sa petite sœur se comportent étrangement, « C'est vraiment bizarre il y a beaucoup de jeunes, même des amies à ma petite sœur qui même dans la manière dont elles se comportent on dirait un groupe de filles noires dans un ghetto afro-américain », ce que confirme Olivia en qualifiant que beaucoup de jeunes filles ont le même « *slang*⁵² », style vestimentaire « *Juicy Couture*⁵³ », des bijoux ou encore coiffures à base de gel longtemps associés à la culture afro-américaine.

La conversation s'achève sur le fait que la culture populaire, présente dans l'industrie musicale et cinématographique a renforcé le *blackfishing* d'après les participantes. Elles pensent que les stars

⁵² Le *slang* en français se traduit par argot. Il désigne un langage familier, souvent propre à un groupe social ou une génération, caractérisé par des expressions et des mots détournés de leur sens habituel.

⁵³ Le style *Juicy Couture* fait référence à l'esthétique emblématique des années 2000 popularisée par la marque du même nom. Il est caractérisé par des ensembles en velours (surtout des survêtements), des couleurs vives ou pastel, des strass, des logos voyants et une allure à la fois décontractée et glamour.

se sont inspirées des minorités visibles et de la culture Hip-Hop pour se démarquer et qu'aujourd'hui ces styles se sont devenu « *mainstream* » pour reprendre les termes de Olivia et donc valorisés par la population dominante. Pour finir, les participantes semblent également être d'accord sur le fait que la culture afro-descendante est utilisée à des fins de divertissement et que c'est un effet de mode, ce qui est assez similaire au groupe focus A. Elles pensent également que dans plusieurs années, ces débats n'existeront plus au vu du métissage de la population un peu comme la signification des boucles d'oreille créoles conclu Amy « (...) c'est caribéen quoi. Et maintenant tout le monde en porte et on ne relève même pas. Je pense que tout ça va se banaliser de la même manière (...) ».

À la fin de l'activité, Karen et Coura sont venues me remercier pour l'activité, puis le reste des participantes sont parties chacune de leur côté. Malgré les désaccords, ces échanges ont permis de mettre en lumière des divergences significatives et des réactions émotionnelles, qui seront essentielles à l'analyse ultérieure des résultats.

J'ai également remarqué que si l'activité a commencé avec une certaine distance, elle a terminé sur une unification du groupe. Les photos du PowerPoint ont rassemblé les participantes, qui ont toute ressenti un sentiment de déception et de choc. Pour clôturer ces groupes de discussion, j'ai retranscrit les deux groupes de discussion afin d'obtenir des verbatims et de pouvoir suivre une méthode inductive, identifier les codes que nous verrons dans la section suivante.

4.3 Résultats

4.3.1 Groupe focus A : codage

Tableau 4 : Les codes émergents - groupe focus A

<u>Questions</u>	<u>Extraits</u>	<u>Codes</u>
Quels sont selon vous les principaux critères de beauté promus sur les réseaux sociaux? Comment est-ce qu'ils deviennent dominants ?	« La mode devient plus slim, plus années 90. (...) le visage est <i>skinny</i> aussi, avoir les joues creusées, les traits fins, les yeux tirés (foxy eyes). Mais moi j'ai comme l'impression qu'être blanc c'est démodé. Oui comme c'est vraiment dans les têtes des plus jeunes, pour beaucoup d'entre eux c'est plate d'être blanc je ne sais pas comment l'expliquer. Les gens veulent se sentir spéciaux, ils cherchent le <i>spice</i> . » -Lisa	Minceur, exotisme, quête perfection, yeux tirés, se sentir différente
	« Ouais c'est vrai qu'en ce moment, on dirait qu'être <i>skinny</i> redevient à la « mode » comme Kylie Jenner qui a enlevé ses implants par exemple. Après j'ai aussi l'impression que ça dépend de ton ethnicité aussi parce que par exemple quand les gens voient une femme noire ils s'attendent d'elles à ce quelle ai des grosses fesses des choses comme ça. En vrai il y a des traits qui sont souvent recherchés, les traits fins. » -Naomie	Minceur, traits fins, chaque ethnicité à ses critères de beauté, les femmes noires doivent avoir des formes
	« Ouais c'est sûr que c'est culturel parce qu'ici ça revient la mode du ventre plat, mais aux Antilles par exemple, moi je viens de Martinique, les grosses fesses c'est toujours ce qui est populaire et ça ne va jamais changer. (...) » -Maelhys	Critères de beauté propre à chaque pays, minceur

	<p>« Je la rejoins un peu, je pense que le côté <i>skinny</i> a toujours été à la mode, oui il y a des tendances avoir des courbes, mais le côté <i>skinny</i> n'a jamais vraiment disparu. Oui on peut mettre le fait d'avoir des formes entre parenthèses, mais pour moi le fait d'être mince, ça va toujours rester le critère. »,</p> <p>« (...) Ils adorent ce mot-là, « exotique » ! « Tes quoi ? J'suis français », « T'es quoi ? j'suis Québécois » c'est plate pour eux. « Oh t'es quoi ? Oh ma grand-mère est polonaise, mon grand-père congolais » ça semble plus intéressant. »</p> <p>-Julia</p>	<p>Minceur, avoir des origines considérées comme exotiques, vouloir être différente</p>
	<p>« On sort d'une période on était vraiment dans l'extra. Tout était vraiment gros, je pense que les femmes font encore de la chirurgie mais plus subtile. (...) On est arrivé à un stade où tout le monde pouvait se payer des grosses fesses, c'est devenu accessible à tout le monde. Même les injections c'était quand même abordable. Et maintenant ce qui est difficile c'est d'avoir un corps qui est seulement accessible avec le gym. »</p> <p>(...) Les critères de beauté sont reliés avec le climat social, économique et relié avec toutes les choses qui nous entoure. » -Sandra</p>	<p>Minceur, récession, être différente</p>
	<p>« Les critères de beauté vont toujours être en mouvance, mais le plus gros critère sera toujours autour de la blancheur ou la proximité à la blancheur chirurgie ou pas. Et cela sera toujours mis de l'avant. Ça été découvert que sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook. Le critère de beauté sera toujours être blanc ou soit l'être le plus proche possible, il y aura toujours cette fondation. » -Gwendoline</p>	<p>Blancheur, critères de beauté occidentaux</p>

<p>Pensez-vous que ces critères sont atteignables ?</p>	<p>« Oui, je pense d'ailleurs que c'est pour ça que les trends elles changent aussi souvent, pour ne pas que cela devienne banal et que tout le monde l'a. » -Lisa</p>	<p>Être différente</p>
	<p>« En plus on sait très bien que c'est inatteignable pour la plupart des gens. On sait très bien que les gens riches ont accès à des soins que nous n'aurons jamais. Même si ce sont des chirurgies naturelles, ça reste des chirurgies, nous on n'a pas trop accès à ça. Puis ces gens-là veulent toujours changer pour se sentir différente et ne pas être comme tout le monde. » -Naomie</p>	<p>Classes sociales supérieures se sentir différente</p>
	<p>« Oui elles pensent qu'ils sont atteignables, car elles doutent d'elles-mêmes. » -Maelhys</p>	<p>Estime de soi</p>
	<p>« Moi je pourrais dire que non, car c'est tellement changeant selon les vagues. C'est quoi être parfaite finalement ? (...) je pense qu'on est toujours à la recherche de perfection. » -Julia</p>	<p>Effets de mode, remise en question</p>
	<p>« Moi je ne suis pas d'accord, je dirais que maintenant avec la génétique et la chirurgie esthétique les gens sont capable de les atteindre. (...) ça serait compléments inatteignables ça ne serait pas des critères. (...) » -Sandra</p>	<p>Génétique, chirurgie</p>
	<p>« Si je peux ajouter quelque chose, je pense que ces critères ne sont pas atteignables parce que si c'est trop atteignable ça les rend moins spéciales. Tu ne peux pas construire une carrière sur la beauté si c'est facilement atteignable. Ça nous ramène à la discussion qu'on a eue tout à l'heure, si les stars enlèvent finalement leurs fillers, si tu ressembles à tout le monde ça ne fait plus de sens. On veut vraiment toujours sortir du lot, pour se sentir spéciale. » - Gwendoline</p>	<p>Être différente</p>

<p>Intervention des participantes à propos des filtres de beauté</p>	<p>« (...) Et puis il y a les filtres aussi, surtout les filtres TikTok, je trouve ça fou. Parfois tu vois des filles qui sont hyper belles et elles restent belles mais après tu te rends compte qu'il y a quand même un filtre qui est là et qui va mettre l'accent sur certains traits comme le nez fin et les lèvres pulpeuses. » - Naomie</p>	<p>Illusion de perfection, difficulté à distinguer le vrai du faux</p>
	<p>« C'est vrai que les filtres maintenant sont beaucoup plus subtils et difficiles à voir. Je me souviens en 2017 le filtre chien, tout le monde l'utilisait sur Snapchat. Mais maintenant les filtres TikTok avec les dents blanches... On ne sait même plus ce qui est vrai et ce qui est faux. » -Maelhys</p>	<p>Filtres subtils, illusion de perfection, difficulté à distinguer le vrai du faux</p>
	<p>« (...) Ça me fait penser au TikTok d'une fille que je voyais souvent, et un jour elle nous a dit qu'elle avait enlevé son filtre dents blanches et c'est vrai que ses dents étaient plus jaunes que d'habitude (rires du groupe). Ce n'était pas blanc comme si elle avait mis des facettes, mais c'était blanc, normal, naturel quoi. Donc si elle ne l'avait pas dit je n'allais jamais le savoir. » Naomie</p>	<p>Filtres subtiles, difficulté à distinguer le vrai du faux,</p>
	<p>« Ouais c'est très fort les filtres. Genre surtout pour changer des traits. (...) » -Lisa</p>	
<p>Ressentez-vous une pression pour correspondre aux critères de beauté ?</p>	<p>« Moi j'ai perdu beaucoup de poids en un an et demi. Alors j'ai l'impression qu'avant je cherchais moins à correspondre aux critères de beauté parce que j'en étais loin, mais maintenant on dirait que c'est un peu plus atteignable. (...) Les familles ont aussi un impact. » -Lisa</p>	<p>Pression familiale</p>

	<p>« Je pense qu'avant oui, quand j'étais plus jeune j'étais complexée par mes cheveux comme toutes les petites filles noires, je pense, je voulais les lisser. Aussi je n'ai jamais été <i>skinny</i> donc quand je voyais ma sœur et mes amies j'avais envie de l'être aussi. Après j'ai grandi, et je me suis dit que j'avais la flemme d'aller à la salle juste pour atteindre un objectif qui en vrai me plait pas. Puis je me suis demandé, est-ce que je le fais pour moi ou pour les autres ? Puis c'était pour les autres donc j'ai lâché l'affaire. Et puis je me suis demandé si demain mon corps devenait l'idéal de beauté est ce que je voudrais le changer ? Non. Oui c'est souvent la famille, moi c'était ma sœur qui me faisait souvent des remarques sur mon physique et puis j'ai appris à m'en détacher. C'était plus elle qui mettait une pression sur moi. » -Naomie</p>	<p>Pression familiale et amicale, complexe poids, complexe texture cheveux</p>
	<p>« (...) Moi je ressens vraiment une pression. Je vois pleins de gens avoir une vie hyper chargée et toujours réussir à aller à la salle et je me dis pourquoi je n'y arrive pas je suis une merde ou... ? (Rires du groupe). Et du coup ben, je me dis bon je ne serais jamais aussi jeune que maintenant donc si je veux avoir le meilleur corps c'est maintenant. Et parfois je me dis même imagine à 60 ans je regarde mes photos et je montre à mes enfants et je n'aime pas. » -Maelhys</p>	<p>Pression réseaux sociaux, pression entourage</p>
	<p>« (...). J'ai toujours eu mes propres critères à moi. Par exemple j'ai pris du poids, et je fais ce que je peux pour le perdre. Et puis autour de moi on me dit que je suis très bien comme ça, mais je leur dis que je ne leur ai pas demandé leur avis. (Rires du groupe) (...) Même si ça devient la mode d'être plus <i>curvy</i>, je ne me plais pas comme ça. J'ai mon propre idéal et je sais ce qu'il me va. » -Julia</p>	<p>Confiance en soi, pression de l'entourage</p>

	<p>« (...) Moi j'ai commencé à courir ce n'était pas pour mon physique, mais plus pour mon mental il y a quelques temps. (...) Ça ne veut pas dire que je cherche à avoir nécessairement un corps mince. Moi je fais 5'2 bah je vais être la plus belle des 5'2 pour moi, au lieu de me dire que je dois faire 6pieds par exemple... » -Sandra</p>	Confiance en soi
<p>Pensez-vous que les réseaux sociaux renforcent le colorisme ?</p>	<p>« Gwendoline disait que TikTok pousse plus les créateurs de contenus clairs de peau donc oui... C'est pour ça que les réseaux sociaux ils renforcent parce que c'est ce qu'on recherche. C'est comme... Soit comme tu dis c'est nous les consommateurs le problème, car c'est nous qui faisons en sorte que ça ressort plus, pis les gens ont bien le droit de poster ce qu'ils veulent... Alors est-ce qu'on ne cherche pas assez ? » -Lisa</p>	Favoritisme algorithmique pour les créateurs à la peau claire, responsabilité des consommateurs, manque de diversité dans la recherche de contenus
	<p>« (...) C'est que les réseaux sociaux c'est un reflet. » -Naomie</p>	Les réseaux sociaux sont un reflet de la réalité
	<p>« Moi j'aurais dit en 2016 oui, parce qu'il y avait beaucoup ce truc de <i>curly</i>. Voilà. Mais en même temps maintenant quand je regarde les créatrices de contenus qui sont populaires ce sont plus des filles qui se blanchissent, qui mettent des <i>wigs</i>. Je trouve qu'il n'y a pas vraiment d'influenceurs foncés de peau qui assume à fond son afro. » -Maelhys</p>	Sous-représentation des créatrices de contenu à la peau foncée, popularité des cheveux bouclés, manque d'authenticité
	<p>« Une influenceuse n'est pas une influenceuse sans nous. Elle s'est assise un jour et elle a fait sa vidéo et tout c'est parce que tu as liké et tout. Si tu n'avais pas <i>like</i> elle ne serait pas là. S'il n'y a pas de <i>darkskin</i> qui se lève un jour c'est peut-être parce que ça ne les intéresse pas ? » -Julia</p>	Algorithmes, responsabilité de l'utilisateur

	« (...) C'est pas vrai que c'est juste des filles <i>lightskin</i> avec des cheveux curly avec le bon pattern qui sont talentueuses, je suis sûr qu'il y en a plein d'autres filles qui ont fait la même affaire, mais lui qui a plus pop ou qui a réussi à avoir le 1M de <i>followers</i> c'est la fille qui ressemblait à un certain type. Est-ce que Rihanna ils l'auraient prise si elle était plus foncée ? Si <i>back then</i> , on l'aurait choisi ? On (...) Il y a beaucoup de gens qui ont du talent dans n'importe quelle sphère, même dans la beauté, qui sont bons mais qui sont malheureusement dans le <i>shadow</i> , qui sont <i>behind</i> , car ils ne reflètent pas l'industrie ou les gens sont au pouvoir de l'industrie. » -Sandra	Industrie biaisée, colorisme, femmes claires privilégiées
	« (...) je ne vois pas les réseaux sociaux comme ce qui renforce, mais comme un autre média... Une époque où on avait les séries télévisées comme « Ma Famille D'abord » tu vois que le casting est noir, mais on va voir que les critères de colorisme sont là. Tu sais la mère va être plus claire, avec les cheveux très très <i>curly</i> , le père va être foncé de peau et les enfants aussi vont être clairs. Pour moi c'est comme un autre média qui met le colorisme de l'avant comme le domaine de la musique, les films et les séries, et cetera... » -Gwendoline	Colorisme, femmes claires privilégiées
Perceptions et réponses des participantes sur les algorithmes	« (...) Ça été découvert que sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook. » -Gwendoline	Algorithme discriminatoire
	« Quelqu'un disait que TikTok pousse plus les créateurs de contenus clairs de peau (Gwendoline) donc bon... » -Lisa	Algorithme discriminatoire

	<p>« (...) Moi ma question c'est pourquoi on ne voit pas assez de filles noires qui font la promotion de garder leurs cheveux crépus ? Est-ce que peut être qu'elles sont masquées par l'algorithme ? Ça me semble un peu impossible, car c'est fait en sorte qu'on te propose ce que tu cherches... Alors, est-ce qu'on ne cherche pas assez ? » -Lisa</p>	<p>Remise en question de soi-même, responsabilité des utilisateurs⁵⁴, visibilité des femmes noires</p>
	<p>« Comme j'ai dit, si tu ne cherches pas... Bon la comme on est en train d'en parler on va rentrer chez nous et ouvrir nos téléphones et c'est ce qu'on va trouver des filles <i>darkskin</i> sur nos réseaux sociaux. (Rires du groupes), Mais après tu regardes la vidéo elle revient pourquoi ? Car tu l'as <i>like</i> et tu en à chercher une autre. C'est comme si tu regardes une fois un modèle pour tes ongles et puis après ça revient à chaque fois, ben voyons. Ça va passer à autre chose quand tu l'auras décidé et puis après ça l'algorithme va te proposer autre chose. Mais si tu dis que moi je n'aime pas ça, on va re proposer autre chose. » -Julia</p>	
	<p>« Oui, c'est là, mais c'est comme d'accuser les réseaux sociaux... Honnêtement, est-ce que c'est vraiment les réseaux sociaux le problème ? » -Julia</p>	<p>Remise en question de soi-même, responsabilité des utilisateurs</p>

⁵⁴ Lisa ne semblait pas mentionner les algorithmes comme phénomène problématique et discriminant au début de la conversation. Cependant, il semble que Gwendoline l'est convaincu ici.

<p>Avez-vous remarqué des différences dans la façon dont les femmes de différentes teintes de peau sont représentées sur les réseaux sociaux ?</p>	<p>« (...) on voit plus sur les réseaux (en tout cas moi sur mon téléphone), quand je vais voir une personne noire ça va souvent être une personne plus claire. (...) -Lisa</p>	<p>Colorisme, créatrices noires sous-représentées</p>
	<p>« Moi j'ai remarqué qu'on aura plus de facilité à trouver une femme blanche belle qu'une femme noire. Ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas jolie, mais moi je peux la trouver banale alors que certains vont avoir le « elle est trop belle » plus facilement. Alors qu'à côté on va voir des femmes noires magnifiques et l'énergie ne sera pas la même. » -Naomie</p>	<p>Colorisme, femmes claires privilégiées</p>
	<p>« (...) Je pense que si on met une fille noire et une fille blanche qui ont les mêmes caractéristiques on va dire que la fille blanche ou claire est plus belle à cause de sa couleur. » -Julia</p>	<p>Colorisme, femmes claires privilégiées</p>
	<p>« Oui exactement. Mais ils disaient aussi et ça c'est dans toute l'industrie qu'une personne de couleur devait travailler deux fois ou trois fois plus pour avoir accès à tel poste. Fait que pour les critères de beauté, si on reste dans une vision euro centrée là, c'est un peu plus dur pour certaines personnes d'y avoir accès. » -Sandra</p>	<p>Colorisme, créatrices noires sous-représentées</p>
	<p>« Oui, une femme noire doit travailler plus qu'une femme claire voire blanche pour réussir. » - Gwendoline</p>	<p>Colorisme, créatrices noires sous-représentées</p>

<p>Dans quelle mesure pensez- vous que le colorisme est présent dans les réseaux sociaux ? Quelles en sont les conséquences ?</p>	<p>« Moi j'ai des petites sœurs métisses et souvent on leur fait des commentaires sur leurs cheveux et ça n'a rien avoir avec TikTok. Je pense que parfois on met trop de poids sur les influenceurs alors que nous sommes les premiers à nous harceler entre nous. Ces influenceurs-là ne sont rien sans nous en fait. » -Julia</p>	<p>Complexes liés à l'entourage</p>
	<p>« Moi j'ai des amies qui sont sur les réseaux qui sont quand même populaires ici au Québec et qui sont noires. Mais je pense que malheureusement est-ce qu'ils ont accès au même deal peut être pas parce qu'ils own Quebecor ou TVA, mais ça reflète de quoi ils parlent... Est-ce que faire tes tresses et les enlever ça représente ce qu'ils veulent voir ? (...) ». -Sandra</p>	<p>Colorisme, créatrices noires sous-représentées</p>
	<p>« (...) Ça été découvert que sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook. (...) » -Gwendoline</p>	<p>Colorisme, créatrices noires sous-représentées, algorithme</p>
<p>Avez-vous déjà été confronté au colorisme, en ligne et/ou dans la vraie vie?</p>	<p>« Moi de mon côté c'est sûr que j'ai déjà bénéficié de colorisme et c'est mon combat de tous les jours. Parce que même quand tu parles à un gars, un homme noir souvent les premiers commentaires s'il me dit « j'adore vraiment tes cheveux bouclés, » « j'adore vraiment ta couleur de peau », je me dis hummmm c'est mort. Parfois je reçois aussi des « ça se voit que t'es métisse c'est bien » et je suis genre ok fin on est en 2024 réveille toi ! Après aussi c'est par rapport à mes amies plus foncées. J'ai déjà eu des remarques par rapport à elles, « non ton amie elle est foncée donc c'est mort ». Tu vois par exemple il y a une soirée donc ils vont me demander de venir sans elle. Mais du coup, est-ce</p>	<p>Colorisme, Exclusion des personnes à la peau foncée, texturisme, privilèges, discrimination intracommunautaire</p>

	<p>que ça a changé ma perception de la beauté ? Oui un peu... Parce que parfois je vais me demander si les gens me trouvent belle parce que je suis clair ou parce que je le suis vraiment. Ça me fait penser que le colorisme va aussi avec le texturisme, il y a plein de filles qui sont claires de peau, mais si elles n'ont pas les cheveux bouclés bah ça passe moins que si elles les avaient. Après... C'est un débat sans fin. » -Naomie</p>	
	<p>« Ouais. Moi je trouve que justement ce comportement-là est propre à la communauté noire. (colorisme). Entre nous on va avoir tendance à se dire que la <i>lightskin</i> est plus belle que la <i>darkskin</i>. Mais pour continuer dans la même lignée, moi j'ai déjà vécu une situation où justement la personne s'intéressait à moi, car je suis noire, je suis foncée. Pis comme « ohh waww » et que la personne l'avait même verbalisé dans le sens que plus t'es foncée et plus t'es.. Je lui ai dit que je n'étais pas un fétiche (rires du groupe), je ne suis pas un fantasme non, non, non. Pour moi c'est une relation qui n'allait mener nulle part. Je ne suis pas là pour cocher une case, ou remplir un fantasme. » -Julia</p>	<p>Colorisme, privilèges, stigmates de la peau foncée, discrimination intracommunautaire</p>
	<p>« Mais les <i>lightskin</i> c'est genre mondial. J'ai des cousins qui sont métis aussi et ils se trouvent trop beaux à cause de ça (rires du groupe). » -Lisa</p>	<p>Peau claire, valorisation</p>
	<p>« Moi je n'ai jamais vécu quelque chose en lien avec le colorisme, mais ça m'est arrivé une fois qu'on me dise que je n'étais pas noire par des Américains. » -Gwendoline</p>	<p>Remise en question de l'identité raciale, absence d'expérience directe avec le colorisme</p>

4.3.2 Groupe focus A : Thèmes émergents

Les thèmes émergents sont le résultat d'un processus de codage qui a consisté à regrouper les différents codes identifiés dans les extraits d'entretien ci-dessus. Chaque code représente une idée clé ou un motif récurrent observé dans les discours des participantes. En combinant ces codes en fonction de leurs similarités, de leurs liens conceptuels ou de leur complémentarité, des thèmes plus larges et significatifs ont pu être dégagés. Par conséquent les participantes sont pour la majorité d'accord avec le fait que les critères de beauté sont en perpétuelle mouvance et que tout ce qui peut s'apparenter à de l'exotisme s'avère être une forme de différenciation et donc de distinction, « Oui comme c'est vraiment dans les têtes des plus jeunes, pour beaucoup d'entre eux c'est plate d'être blanc je ne sais pas comment l'expliquer. Les gens veulent se sentir spéciaux, ils cherchent le *spice* » comme l'explique Lisa. Elles affirment que les critères de beauté aujourd'hui se situent entre un corps plus mince, des traits fins et surtout une réduction drastique de chirurgie esthétique. Il devient de plus en plus courant de voir des influenceuses ou célébrités retirer leurs implants esthétiques ou du moins diminuer et rendre les interventions esthétiques qu'elles ont reçu plus naturelles et donc plus proches d'une morphologie correspondante à leur ethnicité.

Elles mentionnent également que les filtres de beauté sont une alternative abordable, et très simple d'utilisation. À plusieurs reprises des participantes ont affirmé ne pas avoir remarqué qu'une personne sur les réseaux sociaux utilisait des filtres avant qu'elle ne l'admette où le retire. C'est donc un aspect intéressant et significatif pour cette recherche dans la mesure où les possibilités offertes par les plateformes et la culture des influenceurs reprennent, renforcent, retournent et influencent la culture populaire et les normes de beauté. Et si les plateformes peuvent renforcer des hiérarchies de beauté spécifiques, elles les modifient également, parfois avec des conséquences graves, discriminatoires et parfois dangereuses.

En outre, en ce qui concerne le colorisme, j'ai pu voir que les participantes comprenaient ce concept en profondeur, notamment grâce aux témoignages que j'ai pu recueillir. Elles le considèrent comme culturel, renforcé par la hiérarchie sociale, la culture des influenceurs en ligne, mais aussi par Hollywood, et peut-être aussi par d'autres personnes faisant partie d'un entourage proche comme les amis et des membres de la famille. Les participantes ont défini le colorisme dans leurs mots, mais ont également expliqué de quelle manière elles combattaient ce concept lorsqu'il se manifeste.

J'ai également pu relever le terme « texturisme » qui est apparu plusieurs fois, car les participantes qualifiaient ce terme comme une extension du colorisme. En d'autres mots, si une femme claire à des cheveux de nature crépus et non bouclés, elle pourrait être aussi stigmatisée qu'une femme noire,

« Ça me fait penser que le colorisme va aussi avec le texturisme, il y a plein de filles qui sont claires de peau, mais si elles n'ont pas les cheveux bouclés bah ça passe moins que si elles les avaient. Après c'est un débat sans fin. » dit Naomie et « les filles *lightskin* avec des cheveux curly avec le bon *pattern* » ajoute Sandra dans la conversation pour qualifier l'idéal de la femme claire et d'une texture de cheveux recherchés dans certaines communautés afro-descendante et occidentale.

Par ailleurs, ce qui est frappant dans ce groupe de discussion, c'est la normalité avec laquelle les femmes Afro-descendantes interprètent ces dynamiques, mais surtout l'ont intégré dans leur vie quotidienne. Devoir travailler « plus qu'une femme claire voire blanche pour réussir » est une prise de conscience pour Gwendoline et vouloir se faire une place sur les réseaux sociaux c'est aussi accepter que « sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook » ajoute-elle.

Cette intervention donne naissance au thème des algorithmes. Certaines participantes pensent que nous sommes maîtres de nos algorithmes et que c'est nous, utilisatrices, qui les formons et qui leur montrons ce que nous aimons. Et d'autres pensent qu'ils sont formatés pour mettre certains contenus plus avant que d'autres. Il serait pertinent d'explorer les suspicions de certaines participantes, qui, plutôt que de croire en une simple interaction entre l'utilisateur et l'algorithme, se demandent si ces systèmes sont intentionnellement conçus pour renforcer des biais, notamment raciaux, sociaux ou de genre. Cela pourrait aussi soulever des questions de résignation face aux effets de ces algorithmes : si les utilisatrices se sentent dépossédées du pouvoir d'agir sur ce qu'elles voient, il est possible qu'elles en viennent à accepter passivement les contenus proposés sans contester la manière dont les algorithmes orientent leur vision du monde.

Enfin, après avoir discuté des critères de beauté, du colorisme et des réseaux sociaux, je voulais savoir comment les femmes Afro-descendantes se percevaient elles-mêmes au milieu de tous ces

concepts. J'ai trouvé leurs réponses très intéressantes et surprenantes, car pour la majorité les réseaux sociaux n'ont jamais vraiment exercé de pression sur la vision qu'elles avaient d'elles même excepté pour Maelhys,

Moi je réponds oui à la question. Moi je ressens vraiment une pression. Je vois pleins de gens avoir une vie hyper chargée et toujours réussir à aller à la salle et je me dis pourquoi je n'y arrive pas je suis une merde ou... ? (Rires du groupe). Et du coup ben, je me dis bon je ne serais jamais aussi jeune que maintenant donc si je veux avoir le meilleur corps c'est maintenant. Et parfois je me dis même imagine à 60 ans je regarde mes photos et je montre à mes enfants et je n'aime pas.

L'une des participantes dit avoir déjà reçu des critiques dans sa jeunesse, mais que ces commentaires ne venaient pas forcément des réseaux sociaux, mais généralement de son entourage. Ce qui démontre que la vie sociale, la culture dominante, l'entourage et la famille sont des forces qui peuvent avoir un impact significatif dans le développement personnel d'un être humain.

Je pense qu'avant oui, quand j'étais plus jeune j'étais complexée par mes cheveux comme toutes les petites filles noires, je pense, je voulais les lisser. Aussi je n'ai jamais été *skinny* donc quand je voyais ma sœur et mes amies j'avais envie de l'être aussi. Après j'ai grandi, et je me suis dit que j'avais la flemme d'aller à la salle juste pour atteindre un objectif qui en vrai me plait pas. Puis je me suis demandé, est-ce que je le fais pour moi ou pour les autres ? Puis c'était pour les autres donc j'ai lâché l'affaire. Et puis je me suis demandé si demain mon corps devenait l'Idéal de beauté est ce que je voudrais le changer ? Non. Oui c'est souvent la famille, moi c'était ma sœur qui me faisait souvent des remarques sur mon physique et puis j'ai appris à m'en détacher. C'était plus elle qui mettait une pression sur moi. -Naomie

Ces propos sont validés par Lisa qui dit que « les familles ont aussi un impact. Les tatas ont souvent l'habitude de dire « oh t'as maigri » (...) les gens nous le font souvent remarquer ». La majorité des participantes affirment alors avoir bâti leur confiance en elles en dehors des réseaux sociaux et du regard blanc qui n'est pas suffisamment inclusif ou du moins pas de la meilleure des manières. Elles nuancent aussi leur propos en disant les réseaux sociaux et le regard blanc n'est pas le seul responsable dans l'impact que tous ces concepts peuvent avoir sur la santé mentale d'une femme Afro-descendantes mais que l'entourage, souvent issus de la même communauté peut être encore plus blessant. Nous pourrions alors revenir sur un témoignage de Naomie nous parlant de colorisme,

Moi de mon côté c'est sûr que j'ai déjà bénéficié de colorisme et c'est mon combat de tous les jours. Parce que même quand tu parles à un gars, un homme noir souvent les premiers commentaires s'il me dit « j'adore vraiment tes cheveux bouclés, » « j'adore vraiment ta couleur de peau », je me dis hummmm c'est mort. Parfois je reçois aussi des « ça se voit que t'es métisse c'est bien » et je suis genre ok fin on est en 2024 réveille toi ! Après aussi c'est par rapport à mes amies plus foncées. » (...).

Les participantes s'accordent sur le fait que les critères de beauté évoluent constamment, mais restent fortement marqués par des idéaux eurocentrés et des stéréotypés liés à l'exotisme. Le colorisme et le texturisme apparaissent comme des problématiques omniprésentes, influencées tant par les normes culturelles que par les interactions dans leur entourage.

Malgré ces pressions, la majorité des participantes semblent avoir construit une résilience, en dissociant leur perception d'elles-mêmes des standards imposés par les réseaux sociaux et en dénonçant également les critiques provenant de leurs proches. Si je devais résumer les thèmes qui ont émergé grâce aux codes et aux extraits issues de la discussion entre les participantes, ils seraient : l'eurocentrisme des critères de beauté, le texturisme et l'algorithme discriminant.

Enfin, les témoignages recueillis illustrent une diversité d'expériences et de stratégies pour naviguer dans ces multiples injonctions. Cette richesse narrative offre une base précieuse pour explorer les rapports entre identité, culture et perception de soi au sein des communautés afro-descendantes que nous aborderons dans le chapitre suivant qui s'attardera à l'analyse et à la discussion. En outre, dans une prochaine sous-partie, j'exposerais les résultats du deuxième groupe de discussion sur le *blackfishing* et l'appropriation culturelle.

4.3.3 Groupe focus B : codage

Tableau 5 : Les codes émergents - groupe focus B

<u>Questions</u>	<u>Extraits</u>	<u>Codes</u>
Comment l'appropriation culturelle se manifeste-t-elle dans votre vie quotidienne et dans les médias que vous consommez ?	« Moi je trouve que c'est toujours dans le style, les cheveux, dans le make-up. C'est toujours des trucs de beauté. Je n'ai jamais entendu un homme faire de l'appropriation culturelle ou alors il est habillé en wax ⁵⁵ (rires) tu sais qu'il va juste passer ses vacances à Saly (rires). » -Karen	Appropriation culturelle dans la beauté, focus sur les cheveux et le maquillage, absence d'appropriation culturelle masculine
	« Ah parce qu'elle a fait des tresses c'est de l'appropriation culturelle, parce qu'elle a fait ceci, cela... J'ai juste l'impression qu'on le voit partout et puis je ne sais plus ce que ça veut dire. Et donc du coup dans ma tête ça n'existe pas. Moi ma définition du truc c'est... de l'appréciation. » - Coura	Distinction entre appropriation et appréciation, confusion autour de l'appropriation culturelle, saturation du discours sur l'appropriation culturelle
	« (...) Dépendamment de où tu es dans ta <i>journey</i> . Il y a des trucs qui vont te fâcher vraiment et d'autres non. Moi pour ma part il n'y a rien qui me dérange. Dans le sens où je pense que l'appropriation culturelle c'est dérangeant parce qu'ils ne le feraient pas si ça ne leur donnait pas accès à quelque chose. Si avant dans les années 60 ils n'auraient pas fait des tresses, maintenant, ça te donne accès à des choses, tu parais <i>cool</i> (...) En fait, les gens sont fâchés parce qu'elles, si elles font des tresses, on leur donne un <i>million dollars deal</i> alors que si moi je fais des tresses, ça ne sera pas la même chose. Si je fais des tresses ou des locks, mon boss va venir me voir pour me dire que ce n'est pas correct ou pas professionnel. » -Olivia	Opportunisme, racisme systémique, privilèges

⁵⁵ Le wax est un tissu en coton coloré, imprimé à la cire, connu pour ses motifs vibrants et symboliques, souvent associé à la mode et à la culture africaine.

	« Mais c'est ça, ça, ils utilisent beaucoup de choses qui sont propres aux noirs pour faire de l'argent, et c'est là que ça devient frustrant. Si tu veux faire des tresses ou tout ce que tu veux (...) Mais c'est plus l'idée que vous allez capitaliser sur quelque chose qui nous appartient de base et sans aucune mention. Et c'est aussi le fait que dès que c'est une personne blanche qui le fait, c'est bien vu. (...) En plus, au-delà de ça, frontière entre l'appréciation culturelle et la négrophilie, elle est super mince. » -Laura	Exploitation économique des éléments culturels, frustration face à la capitalisation, appréciation vs. Appropriation, négrophilie
	« Les créoles par exemple c'est caribéen quoi. Et maintenant tout le monde en porte et on ne relève même pas. Je pense que tout ça va se banaliser de la même manière. » -Amy	Banalisation de la culture
Photos : Kim Kardashian Mois de L'histoire des Noirs – Kim Kardashian Instagram et Beyoncé	« La coiffure de Kim Kardashian sur cette photo est quand même une coiffure traditionnelle africaine. » -Karen	Symboles culturels, coiffure traditionnelle africaine, appropriation culturelle
	« Moi je trouve que c'est gênant. (Rires de Laura) Moi je trouve qu'elle se donne en spectacle, ça se voit que ce n'est pas fait avec respect ou une compréhension particulière. (...) Mais je trouve que des fois Beyoncé est problématique sur certains points aussi. Quand c'était la mode d'être noire, elle a fait tout un album sur l'Afrique et ses racines. Et maintenant qu'on parle de plus en plus des LGBT+ elle a fait tout un album sur ça et sur le vogue » - Amy	Performance de l'identité, manque de respect, manque de compréhension, commercialisation de la culture afro-descendante

	<p>« Je pense que c'est vraiment important d'en parler pour éviter ce genre de situation (que les gens associent une coiffure à une personne blanche (...)) Expliquer aux gens que ce type de tresse n'est pas propre à Kim Kardashian, que ce n'est pas un modèle Kardashian. Et même si je dois te corriger 100 fois, pour que tu arrêtes je le ferais. Si tu veux promouvoir les femmes noires pourquoi ne pas se tourner directement vers elles ? (...) quand les affaires comme ça arrivent, je me dis que c'est comme ça les artistes. Et qu'ils sont obligés de s'adapter aux trends parce que c'est ça qui est vendeur. » -Coura</p>	<p>Coiffure traditionnelle africaine, responsabilité de corriger les perceptions, commercialisation de la culture afro-descendante, opportunisme</p>
	<p>« Moi c'est ça qui me dérange, pourquoi tu veux faire de l'appropriation pour le Black History Month. Tu n'as pas besoin de te bronzer ou de te déguiser pour rendre hommage à Beyoncé. » -Laura</p>	<p>Inadéquation des actions pour le Black History Month, déguisement, commercialisation de la culture afro-descendante, opportunisme, bronzage artificiel</p>
	<p>« Sur la première photo, je ne sais pas si c'est un vrai éditorial ou une affaire de nouvelle parce pour moi ça ressemble à du <i>lazy rage paging</i>, il y a une espèce de marketing fait par les marques maintenant ou ils vont faire exprès d'énerver les gens pour avoir le <i>buzz</i>. C'est pour ça que je voulais savoir ce qu'était la nature de la publication. Ça s'est fait récemment sur TikTok avec Glorilla en faisant exprès de lui envoyer les mauvaises teintes de maquillages du moins pas inclusif pour qu'elle parle de la marque en faisant un <i>bad buzz</i>. » -Iris</p>	<p><i>Lazy rage paging</i>, marketing provocateur, commercialisation de la culture afro-descendante, opportunisme</p>

	<p>« Pour faire février ils ont pris Kim au lieu de prendre une femme noire ? Ça c'est un manque de respect. Bien au contraire, je pense que tout ce qu'elles font, c'est planifié. » (...) Oui, je pense que les Kardashians sont au centre des critères de beauté, Et cela reflète un idéal féminin et masculin de ce qu'on veut. Maintenant, on peut se demander, qu'est-ce que représente la féminité ? Pis, pour répondre à la question, « Que pensez-vous de ces images ? » Je n'ai rien à dire sur ces images. (Rires) » -Olivia</p>	<p>Critères de beauté liés aux Kardashians, idéalisation de la féminité, opportunisme</p>
<p>Quels sont les impacts de l'appropriation culturelle sur les communauté noire et l'estime de soi ?</p>	<p>« Moi je trouve qu'autant ça peut augmenter ton estime de toi quelqu'un qui te ressemble. Autant ça peut être dévalorisé à un certain point. » -Karen</p>	<p>Estime de soi élevée, dévalorisation de soi, comparaison, dévalorisation</p>
	<p>« Oui ça dépend de comment les choses sont faites et tout. Il y a une différence entre voir sa copine apprécier sa coiffure et la reproduire et se battre pendant des années pour légitimiser cette coiffure et que quelqu'un d'autre le fasse sans subir les répercussions qui vont avec. Je pense que ça dépend du contexte. Mais ça peut mettre effectivement un peu de frustration parce que ça nous appartient. Vous avez tout fait pour l'enterrer et aujourd'hui vous le mettez de l'avant. » -Coura</p>	<p>Frustration face à l'appropriation, retournement de situation, injustice, inégalité raciale</p>

	« Moi je pense que l'estime de soi, en tout cas de ce que j'ai compris c'est qu'il faut vraiment la créer en dehors du regard blanc parce que sinon tu vas toujours finir par te sentir mal pour une raison x où y. Je ne dis pas que tu t'en fou des personnes blanches pas du tout, mais il ne faut pas se baser sur eux sinon tu risques de souffrir parfois. Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire, mais voilà... Si tout ce que tu fais tu attends quand même la validation des blancs tu ne vas jamais gagner dans cette société... » -Olivia	Impact du regard blanc, validation sociale, lutte personnelle et sociétale, prise de conscience
Est-ce que vous avez des exemples de <i>blackfishing</i> ?	« Rachel Dolezal. » -Iris	Rachel Dolezal
	« Oui c'est une femme blanche qui s'est fait passer pour une femme noire pendant des années et à la même été à l'université noire <i>et high chair</i> pour la NNACP. C'est vraiment une fraude (rires du groupe). » -Olivia	Tourisme identitaire, usurpation d'identité, catfishing, <i>blackfishing</i>
	« Il y a Arianna Grande, c'est vieux mais oui. (...), « Oui, il y a une fille dans mon école à chaque fois qu'elle parle avec des personnes noires elle prend un accent un peu différent c'est très bizarre. (Rires du groupe) » -Karen	Stéréotypes, tourisme identitaire, clichés
Photos : Rachel Dolezal et Emma Hallberg (<i>blackfishing</i>)	« (Emma Hallberg), elle n'a jamais voulu s'exprimer là-dessus et tout. Mais tu vois elle ne veut pas devenir noire, elles veulent devenir <i>lightskin</i> . Elles veulent qu'on pense qu'elles sont métisses, avec des cheveux bouclés et tout. » -Laura	Volonté d'être perçue comme métisse, transformation esthétique ciblée, tourisme identitaire, <i>blackfishing</i>

	« J'ai été sur le Instagram de la première image (Emma Hallberg) et je confirme qu'elle n'a pas arrêté du tout (rires du groupe) je me souviens avoir suivi le cas à l'époque où elle disait que c'était juste du bronzage et quand je regarde ces photos ce n'est pas du bronzage... En tout cas c'est mon avis. » -Iris	Bronzage artificiel, quête de popularité, <i>blackfishing</i> , continue même après les critiques
	« Moi je pense qu'en 2016 /2018 c'était très populaire de ressembler à ça pour les <i>followers</i> . Je pense que les femmes noires qui font du <i>bleaching</i> oui c'est quelque chose qui est appris depuis longtemps, ça c'est vraiment une détresse. Est-ce que c'est <i>biased</i> parce que je suis noire ? Probablement. Mais encore une fois c'est pour avoir accès à des ressources. Si ce n'était pas pour avoir accès à quelque chose, elles ne le feraient pas. » -Olivia	Opportunisme, quête de popularité, transformation esthétique ciblée, éclaircissement de la peau, détresse
	« Moi quand je vois des photos comme ça, ça me rend triste. C'est la même façon que reconnaître une femme noire qui va se blanchir la peau. Je ne sais pas c'est dommage, c'est quoi ce mal être de vouloir changer son identité à ce point (...) Je me dis que si tu fais ça c'est que tu n'es pas bien dans ta peau... Je ne sais pas si c'est mon côté infirmière qui ressort, mais c'est un réflexe de me demander si cette personne-là va bien mentalement. » -Coura	Tristesse face au changement identitaire, blanchiment de la peau, mal-être lié à l'identité raciale, quête de validation, santé mentale
Est-ce que vous avez déjà vu quelqu'un que vous connaissez faire du <i>blackfishing</i> ?	« Oui ! C'est vraiment bizarre il y a beaucoup de jeunes, même des amies à ma petite sœur qui même dans la manière dont elles se comportent on dirait un groupe de filles noires dans un ghetto afro-américain. » -Karen	Ghetto, stéréotypes, <i>blackfishing</i> , appropriation culturelle, tourisme identitaire
	« Ouais, elles ont toutes le même <i>slang</i> . (...) si tu mets une fille blanche dans une école majoritairement noire elle va forcément prendre des caractéristiques verbales ou dans le style. C'est normal. Puis la culture noire, le Hip-Hop, tout est devenu populaire très vite c'est la culture <i>mainstream</i> (...) » -Olivia	Culture noire, Hip-Hop, adaptation à la population majoritaire

	« (...) peut-être qu'elle veut juste ressembler à ses copines. La seule fois que j'avais vu une fille se faire passer pour une autre dans la vraie vie c'était une collègue qui voulait faire croire qu'elle était camerounaise alors qu'elle est congolaise. Ça c'est très ridicule ! » -Coura	Adaptation à la population majoritaire, changement d'identité, Afrique
	« Quand j'étais au lycée, c'est une fille c'était une béké. Les békés ce sont les descendants des esclavagistes aux Antilles françaises. Et bref, elle venait de Guadeloupe et elle avait du mal à assumer qu'elle était béké. Et elle disait tout le temps qu'elle était Guadeloupéenne. Mais madame il n'y a pas de soucis, mais tes descendants sont ce qu'ils sont. Et elle disait que dans sa tête ce n'était pas le cas. Mais il n'y a pas de « tête », tu restes béké. (Rires du groupe). Ça faisait trop peur. » -Laura	Adaptation à la population majoritaire, changement d'identité, Antilles, internalisation des préjugés
Pensez-vous que la culture populaire renforce le <i>blackfishing</i> ?	« Oui 100% » -Laura	OUI
	« Oui 100% ». -Laura	OUI
	« Oui parce qu'il y a des gens, je pense, qui ne savent pas qu'ils font du <i>blackfishing</i> . » -Olivia	OUI
	« Oui je pense que c'est indirectement. » -Coura	OUI
	« (...) Oui, pis dans 10 ans ça sera normalisé. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire. Mais avant les rappeurs se plaignaient qu'ils ne passaient pas dans les médias traditionnels et que maintenant les gens font du <i>blackfishing</i> . Est-ce que dans quelques années ça ne va pas tout simplement disparaître (...) -Karen	OUI, Évolution de la perception du <i>blackfishing</i> , normalisation possible dans le futur

4.3.4 Groupe focus B : Thèmes émergents

Les thèmes qui ont émergé dans ce second groupe sont en premier lieu, l'identité afro-descendante comme levier d'opportunité met en lumière les frustrations liées à l'appropriation culturelle et aux inégalités systémiques ressenties par la plupart des participantes. Elles soulignent que certains codes esthétiques et culturels, comme les tresses ou les locks, sont dévalorisés lorsqu'ils sont portés par des personnes Afro-descendantes, mais deviennent rentables et populaires lorsqu'ils sont adoptés par d'autres groupes. Olivia et Laura critiquent cette dynamique en soulignant que des femmes non noires peuvent obtenir des opportunités lucratives en reproduisant ces styles alors que les personnes noires continuent de faire face à des stigmates. Coura ajoute que cette appropriation culturelle ignore le « *struggle*⁵⁶ » associé à ces pratiques, créant une tension entre reconnaissance et exploitation. Les participantes mettent donc en évidence un paradoxe où l'identité afro-descendante devient une source d'opportunité pour les femmes non noires et Afro-descendantes comme l'explique Amy avec le cas de Beyoncé résultant des inégalités pour les communautés d'origine.

Par ailleurs, le thème du masque social s'insère dans les résultats comme une suite logique, puisque d'après les participantes cette manie d'adopter des stéréotypes culturels afro-descendants touche aussi une population moyenne voulant s'inscrire dans des dynamiques sociales valorisées en société. Karen décrit des comportements d'imitation observés chez de jeunes filles Caucasiennes qui tentent de reproduire des accents, des styles vestimentaires ou capillaires associés aux Afro-Américains. Ces attitudes sont perçues comme une forme de mimétisme culturel. Coura nuance cette perception en expliquant que ces comportements résultent de l'exposition croissante aux cultures mélangées dans les écoles et des influences médiatiques. Olivia relève que l'importance du rap et du Hip-Hop dans la culture populaire a accentué ce phénomène, poussant certains à adopter ces codes pour s'inclure dans un groupe ou suivre les tendances. Enfin, Karen évoque l'émergence de pratiques capillaires comme les *baby hairs*⁵⁷ chez des personnes Caucasiennes, ce qui suscite des réactions mitigées face à cette adoption au sein de la communauté afro-descendante.

⁵⁶ Lutte en anglais.

⁵⁷ Les *baby hairs* sont les petits cheveux fins situés sur le contour du front et des tempes. Ils sont souvent coiffés avec du gel ou de la cire pour créer des motifs ondulés ou stylisés, notamment dans les cultures afro et latino.

Enfin, la résilience face aux attentes sociétales est la dernière catégorisation des réponses des participantes face aux à la récupération des codes noirs par la société dominante. Les participantes soulignent que l'appropriation culturelle et le *blackfishing* restent temporaires. Coura rejoint cette idée en expliquant que les artistes s'approprient ces éléments pour s'adapter aux tendances et garantir leur succès commercial, leur survie étant directement liée à leur capacité à suivre ce qui « fait vendre ». Un résultat qui est proche d'une thématique relevée dans le groupe focus A. Puis, Amy ajoute que des éléments autrefois spécifiques, comme la culture créole, tendent à se banaliser avec le temps. Pour finir, Olivia insiste sur l'importance de « construire son estime de soi en dehors du regard blanc », affirmant que chercher la validation des normes dominantes est source de souffrance ou du moins de déception.

Les résultats de ce groupe de discussion révèlent un déséquilibre systémique dans la perception et l'appropriation de la culture afro-descendante d'après les participantes. Laura et Olivia identifient une tension significative entre appréciations culturelles et le romantisme et l'exotisme, concernant le comportement de certaines célébrités. Dans une prochaine partie, nous aborderons les points forts et les limites de l'étude, en discutant des éléments qui ont contribué à sa validité ainsi que des aspects susceptibles d'être optimisés pour des recherches futures.

CHAPITRE 5 – INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre est dédié à l'analyse thématique des résultats obtenus au cours des entretiens et à leur discussion. À partir des données collectées, nous avons identifié plusieurs thèmes clés qui reflètent les perceptions et les expériences des participantes. Ces thèmes seront explorés de manière approfondie, en les mettant en relation avec les objectifs de l'étude. Rappelons que nos questions de recherche sont : comment le *blackfishing* reproduit-il les stéréotypes historiques ? Comment ce phénomène est-il compris par les femmes Afro-descendantes ? Et, comment ce phénomène affecte-t-il les femmes Afro-descendantes dans leur propre présentation en ligne ?

5.1 Interprétation des résultats

5.1.2 Groupe focus A

Le premier thème que nous allons analyser est les critères de beauté eurocentrés. Les participantes ont souligné à plusieurs reprises que la minceur, les traits fins, les joues creusées étaient les éléments corporels tendance du moment, même si les lèvres pulpeuses restent le marqueur d'un exotisme recherché. Les traits occidentaux semblent dominer les critères de beauté.

Ce qui est intéressant ici, c'est que nous comprenons que les critères de beauté associés aux femmes Afro-descendantes se démodent contrairement aux critères de beautés occidentaux dominants. Nous pourrions d'ailleurs illustrer mes propos avec ceux de Gwendoline, « Si je peux rajouter quelque chose, c'est que les critères de beauté vont toujours être en mouvance, mais le plus gros critère sera toujours autour de la blancheur ou la proximité à la blancheur chirurgie ou pas. Et cela sera toujours mis de l'avant. (...) ».

Nous pourrions d'ailleurs faire un dernier lien avec l'idéal du corps de Sarah Baartman, énoncé dans le premier chapitre de cette étude. Si celui-ci était tendance et fascinant il y a quelques années, il semble reprendre une dynamique de dégoût voir de vulgarité dans une nouvelle ère où les corps minces semblent redevenir des élevateurs sociaux. De ce fait, ancrés dans les structures de pouvoir via le colonialisme et les médias, ces idéaux basés sur des traits eurocentrés tels que la peau claire, la minceur et les cheveux lisses ont toujours été valorisés dans de nombreuses sociétés et il le sera peut-être pour toujours.

De surcroît, peu importe les caractéristiques physiques empruntées à la communauté afro-descendante, ce qui reste important est de garder une apparence qui pourrait faire croire à un métissage ou démontrer une différence qui susciterait l'attention. Ce qui nous amène à notre deuxième thème, le texturisme. Très proche du colorisme que nous avons pu étudier dans les chapitres précédents, le colorisme et aux avantages que les personnes plus claires de peau bénéficient, comme la réussite professionnelle (Le Bihan, 2006). Cependant, le texturisme lui va beaucoup plus loin et se focalise également sur la texture des cheveux. Naomie d'origine antillaise expliquait que si une femme claire avait les cheveux crépus, elle pourrait être victime du colorisme au même niveau que les femmes ayant un teint plus foncé. Les autres participantes abordent d'ailleurs des sujets comme le monde de la musique, elles se questionnent sur la réussite des célébrités comme Rihanna et Beyoncé qui sont des figures de réussite mondiale Afro-descendantes et très claires de peau.

Parce que si on pense à l'industrie de la musique ou même l'industrie des influenceurs, et cetera. Ce n'est pas vrai que c'est juste des filles *lighskin* avec des cheveux *curly* avec la bonne texture de cheveux « *curly* », je suis sûr qu'il y en a plein d'autres filles qui ont fait la même affaire, mais lui qui a plus *pop* ou qui a réussi à avoir le 1M de *followers* c'est la fille qui ressemblait à un certain type. Est-ce que Rihanna ils l'auraient prise si elle était plus foncée ? Est-ce qu'il y a quelques années on l'aurait choisi ? On sait pas. Il y a beaucoup de gens qui ont du talent dans n'importe quelle sphère, même dans la beauté, qui sont bons mais qui sont malheureusement dans l'ombre, car ils ne reflètent pas l'industrie ou du moins les gens qui sont au pouvoir de cette industrie. -Sandra

Les réseaux sociaux ont profondément transformé la manière dont les individus interagissent avec leur image, et ce, de manière significative dans des phénomènes comme le *blackfishing*. L'usage des filtres, des outils de retouche photo et des algorithmes de recommandation sur des plateformes comme Instagram ou TikTok permettent de modifier ou d'embellir l'apparence physique des utilisateurs. Ces technologies rendent le *blackfishing* possible en permettant à des personnes non noires de modifier leur apparence pour ressembler à des individus noirs, notamment en accentuant des traits associés à la beauté noire (teint bronzé, cheveux crépus ou bouclés, lèvres pulpeuses, etc.).

Les filtres et les applications de retouche photo, par exemple, sont accessibles à un large public, et leur utilisation se fait de manière souvent invisibilisée. Les utilisateurs peuvent facilement ajuster des traits physiques sans que cela ne soit nécessairement perçu comme une fraude. Cette

dynamique technologique, où l'image est manipulée pour correspondre à des idéaux de beauté spécifiques, favorise ainsi l'appropriation de traits culturels liés à l'identité noire tout en ignorant ou minimisant les réalités sociales et historiques liées à la race.

Des applications comme Photoshop, Facetune ou FaceApp offrent des possibilités infinies pour modifier des traits du visage, lisser la peau, affiner le nez, ou agrandir les lèvres. Ces outils sont largement accessibles et utilisés par des influenceurs et des célébrités pour correspondre à des standards de beauté spécifiques, créant ainsi une norme de beauté numérique. L'impact de ces outils va au-delà des simples images publiées ; ils influencent les attentes visuelles des consommateurs et contribuent à la formation de normes de beauté irréalistes. En parallèle, les filtres de réalité augmentée disponibles sur Instagram, TikTok et Snapchat permettent aux utilisateurs de modifier leur apparence en temps réel. Ces filtres, qui peuvent affiner les traits du visage, rendre la peau plus lisse ou accentuer certains éléments comme les lèvres ou les yeux, un peu comme les applications mentionnées un peu plus tôt, sont devenus une norme chez les jeunes générations, qui ne peuvent plus s'en passer.

En plus de la retouche photo et des filtres, les techniques de maquillage ont aussi été amplifiées par la technologie, notamment à travers les tutoriels en ligne. Les influenceurs et les célébrités partagent leurs astuces pour obtenir des *looks* populaires, comme le contouring du visage ou un teint *glowy*⁵⁸, souvent associés à des produits cosmétiques spécifiques. Ces tutoriels sont facilement accessibles et suivent les dernières tendances, ce qui permet à quiconque de reproduire ces looks avec une précision qui n'existait pas auparavant. Ce phénomène de « maquillage numérique » montre à quel point les technologies de l'image et les outils en ligne ont redéfini la manière dont les gens perçoivent la beauté et la mode.

Pour aller encore plus loin, les plateformes d'achat en ligne, comme Instagram, Pinterest, Shein ou Amazon, jouent également un rôle clé dans la diffusion de ces tendances. En quelques clics, les utilisateurs peuvent acheter des vêtements, des accessoires ou des produits de beauté pour recréer des styles vus chez des influenceurs ou des célébrités. Cette accessibilité renforce l'idée que les tendances sont à portée de main, alimentant un cercle où la mode devient instantanée et constamment renouvelée.

⁵⁸ Lumineux.

Des outils comme *Google Lens* permettent aussi de trouver des produits similaires à ceux vus dans des photos ou vidéos, rendant les achats encore plus faciles. Ces plateformes amplifient la notion que l'apparence et la consommation vont de pair, encourageant une culture de la beauté où il devient difficile de différencier l'authenticité de l'artifice.

Ces dynamiques technologiques ont un double effet. D'un côté, elles permettent aux utilisateurs de se réinventer et de suivre les dernières tendances avec une facilité déconcertante, mais de l'autre, elles renforcent des standards de beauté qui sont souvent inaccessibles ou irréalistes. Ces outils peuvent créer une pression pour se conformer à des idéaux spécifiques et générer des sentiments d'insatisfaction chez ceux qui ne peuvent ou ne souhaitent pas modifier leur apparence. De plus, ces pratiques alimentent une culture numérique où l'image est devenue un produit : une image qui doit être parfaite pour attirer l'attention, obtenir des *likes* et, par extension, gagner en popularité.

Dans le cadre du focus group A, les participantes ont mis en lumière l'importance de ces dynamiques dans la manière dont le *blackfishing* est perçu et comment il se nourrit des structures sociales plus larges. Cette prise de conscience des mécanismes de retouche et de l'influence des réseaux sociaux sur l'apparence physique montre que les questions d'identité raciale et de représentation sont de plus en plus centrales dans les discussions contemporaines, notamment chez les jeunes générations qui évoluent dans un environnement numérique.

Elles affirment qu'au cours de leur vie, les femmes claires ou blanches ont toujours été considérées comme plus jolies autant du côté de la société, autant du côté de la communauté afro-descendante (Le Bihan, 2006). C'est un phénomène qui est bien réel, Lisa explique que ses cousins sont métis et s'en serve pour justifier leur beauté et Naomie a déjà vécu plusieurs situations où des hommes Afro-descendants la valorisaient par rapport à sa couleur de peau claire et ses cheveux bouclés. Rappelons que le métissage n'est pas une couleur de peau, mais un mélange d'origine, raison pour laquelle le terme *lightskin* est souvent utilisé, pour qualifier des Afro-descendants ayant un teint clair naturel⁵⁹. Par ailleurs, elles ajoutent notamment que les réseaux sociaux n'amplifient pas

⁵⁹ Le terme « naturel » est utilisé ici car l'éclaircissement de la peau chez les femmes Afro-descendantes est une pratique qui trouve ses racines dans des dynamiques complexes mêlant histoire, culture et société. Les produits dépigmentants, bien que controversés pour leurs risques sanitaires (notamment les brûlures, les cicatrices et les effets hormonaux), restent largement commercialisés et accessibles dans de nombreux pays.

forcément ce fléau, mais illustrent une réalité présente depuis plusieurs siècles. Finalement, comme nous l'expliquent Lisa Nakamura (2002) et Ruha Benjamin (2019), cela reproduit des inégalités déjà existantes.

(...) Disons que je ne vois pas les réseaux sociaux comme ce qui renforce, mais comme un autre média... Il y a une époque où on avait les séries télévisées comme « Ma Famille D'abord » tu vois que le casting est noir, mais on va voir que les critères de colorisme sont là. Tu sais la mère va être plus claire, avec les cheveux très très *curly*, le père va être foncé de peau et les enfants aussi vont être clairs. Pour moi c'est comme un autre média qui met le colorisme de l'avant comme le domaine de la musique, les films et les séries, et cetera... -Gwendoline

Un autre thème qui sortait de cette discussion est le métissage, un privilège très recherché que ce soit en ligne ou dans la vie réelle. Il illustre un entre deux, qui donne accès aux communautés noires et blanches, donc une source de validation plus grande et plus probable, « Entre nous on va avoir tendance à se dire que la *lightskin* est plus belle que la *darkskin*. » dit Sonia. Je pourrais, par mon expérience confirmer ses propos. En tant que femme métisse, je suis consciente des privilèges qui sont associés à ma couleur de peau et aux opportunités que j'ai pu percevoir au cours de ma vie. Il m'est également arrivé que l'on me dise « tu as le meilleur des deux mondes », chose à laquelle je n'ai jamais su quoi répondre, mise à part ressentir un sentiment d'injustice pour les autres femmes.

Mais en même temps, maintenant quand je regarde les créatrices de contenus qui sont populaires, c'est plus des filles qui se blanchissent, qui mettent des *wigs*. Je trouve qu'il n'y a pas vraiment d'influenceuses foncées de peau qui assume à fond son afro. - Maelhys

Par ailleurs, ce thème nous amène au dernier thème émergeant de cette discussion qui est l'inégalité d'accès aux opportunités professionnelles pour les créatrices de contenu noires sur les réseaux sociaux. Le 17 novembre 2024, je suis tombée sur une vidéo TikTok qui a largement retenu mon attention et remis en question mon espérance de plateformes en ligne plus inclusives et respectueuses de ses utilisatrices. Une jeune femme Afro-américaine sous le pseudo de [[@Shroseee](#)] invitait les utilisateurs à inscrire « *Ghetto Make Up* » dans la barre de recherche et par la suite d'expliquer quelle communauté apparaissait, ce que je me suis empressée de faire. Une multitude de vidéos sont apparues de femmes Afro-descendantes, francophones et anglophones faisant des tutoriels de maquillage. N'étant pas au bout de mes peines, je suis également tombée sur la vidéo

d'un homme sous le pseudo de [@thecoolestkev] faisant un *blackface* avec un fond de teint très foncé, reproduisant finalement un imaginaire colonial. Pour approfondir cet argument, il est essentiel de mettre en lumière les implications sociopolitiques et structurelles de l'idée que les technologies ne sont pas neutres, en s'appuyant sur les perspectives de Safia Umoja Noble que nous avons discutées au début de cette recherche. Elle nous invite à comprendre que les bases de données, les algorithmes et les outils numériques ne sont pas de simples instruments passifs. Ils incarnent des choix humains qui reproduisent souvent des discriminations historiques. Par exemple, l'absence ou la sous-représentation de certaines communautés dans les données d'entraînement des algorithmes peut entraîner des résultats biaisés, invisibilisant davantage ces groupes marginalisés. Ces absences ne sont pas seulement des « erreurs » techniques, mais des symptômes d'un système conçu par une élite homogène – souvent blanche, masculine, hétéronormative et économiquement privilégiée – dont les priorités et perspectives façonnent les outils technologiques que nous utilisons quotidiennement.

En somme, ce que Noble met en évidence, c'est que les technologies ne peuvent pas être réduites à de simples outils techniques. Elles sont aussi des produits culturels, profondément enracinés dans des systèmes d'oppression. En prenant le temps d'analyser ces dynamiques, on peut mieux comprendre comment les inégalités sociales, notamment celles qui concernent la race et le genre, continuent à se reproduire à travers la science et la technologie. De plus, au cours du groupe de discussion, les participantes ce sont rejoint sur plusieurs idées notamment sur le fait que les algorithmes privilégiaient les influenceuses avec un teint clair voir blanc ce qui finalement confirme les hypothèses avancées par Noble. Nous pourrions aussi faire un lien avec Ruha Benjamin qui dans *Race After Technology* (2019), renforce ces propos.

Benjamin approfondit en expliquant qu'en reconnaissance faciale, on sait maintenant que l'un des problèmes majeurs réside dans la composition des bases de données utilisées pour entraîner les algorithmes (Demichelis, 2019). Souvent, ces catalogues de photos – comme ceux d'ImageNet ou CelebA, même si l'auteure ne les mentionne pas explicitement – contiennent une majorité disproportionnée d'images de personnes blanches (Demichelis, 2019). Résultat : l'algorithme est beaucoup moins exposé aux traits des personnes noires, ce qui limite sa capacité à les reconnaître correctement. Ce qui expliquerait le manque de représentation sur les réseaux sociaux ressenti par la majorité de mon échantillon.

Je ne sais pas si je saurais dire. Mais on voit plus sur les réseaux. En tout cas moi sur mon téléphone, quand je vais voir une personne noire ça va souvent être une personne plus claire. -Lisa

(...) Ça été découvert que sur TikTok les influenceurs blancs étaient majoritairement mis en avant par l'algorithme plus que les créateurs noirs, même chose pour Instagram et même chose pour Facebook. (...) -Gwendoline

Oui exactement. Mais ils disaient aussi et ça c'est dans toute l'industrie qu'une personne de couleur devait travailler deux fois ou trois fois plus pour avoir accès à tel poste. Fais que pour les critères de beauté, si on reste dans une vision euro centrique là, c'est un peu plus dur pour certaines personnes d'y avoir accès. -Sandra

Des recherches scientifiques ont mis en évidence que les algorithmes des plateformes numériques, dont Instagram, peuvent pratiquer une forme de « *shadow banning* »⁶⁰ affectant de manière disproportionnée les minorités ethniques et la communauté LGBTQ+ (El-Wardany, 2020). Toutefois, la nature exacte de ces biais algorithmiques demeure complexe et mérite une analyse approfondie.

Salma El-Wardany, rédactrice pour le média américain *Refinery29*, témoigne de la suppression récurrente de ses publications sur Instagram, sous prétexte qu'elle apparaissait en maillot de bain. Cependant, une analyse plus détaillée de ses publications révèle que les contenus supprimés comportaient également des légendes engagées, telles que « Why do you hate men? », ou des discussions critiques sur les dynamiques de genre. Cette observation soulève la question de la modération algorithmique ciblée, potentiellement influencée par le type de discours véhiculé plutôt que par l'image seule dans ce cas précis.

D'autres créatrices de contenu ont rapporté des expériences similaires. L'influenceuse Nyome Nicholas Williams, par exemple, a vu ses photos censurées pour nudité, alors que celles-ci ne montraient rien de plus explicite que d'autres contenus jugés acceptables sur la plateforme. Elle dénonce un biais algorithmique défavorable aux femmes noires et aux minorités, en particulier aux femmes noires grosses. Comme elle l'explique : « Algorithms on Instagram are biased against

⁶⁰ Une pratique des plateformes numériques qui consiste à limiter la visibilité d'un utilisateur ou de son contenu sans l'en avertir ou expliquer. Ses publications restent accessibles, mais sont moins mises en avant par les algorithmes, réduisant ainsi leur portée et leur engagement.

women, more so Black women and minorities, especially fat Black women. When a body is not understood I think the algorithm goes against what it's [sic] taught as the norm, which in the media is white, slim women as the ideal ».

L'enquête de Salma El-Wardany met en lumière cette discrimination potentielle en confrontant les expériences de différentes utilisatrices. Elle compare notamment son propre cas à celui de Gina Martins, une créatrice de contenu blanche et mince, qui, bien qu'ayant posté des photos en lingerie plus explicites, n'a jamais été censurée. Cette juxtaposition souligne un traitement différentiel des corps en fonction de leur appartenance raciale et de leur conformité aux normes de beauté dominantes. El-Wardany, termine son article avec les mots de la directrice du média *Salty*, Claire Fitzsimmons,

Our digital world has been created for and by cis, straight, white men. When they write the algorithms, they embed all their prejudices, biases, and assumptions into the programs, and now we're all living in the digital world they created for themselves. As the algorithms change and learn from the behaviour of their users, the patriarchy festers inside them, reinforcing and amplifying the sexist, racist *status quo*, click by click.

Pour en revenir à mon étude, le point essentiel qui ressort de cette analyse est que les participantes de mes groupes de discussion ne se contentent pas de reconnaître les préjugés et désavantages inhérents aux algorithmes, mais qu'elles adaptent activement leur comportement pour naviguer dans ces dynamiques d'injustice. Cette conscience aiguisée des biais technologiques souligne une double pression : non seulement les femmes Afro-descendantes sont confrontées à des systèmes algorithmiques discriminatoires qui réduisent leurs opportunités de visibilité et de succès, dans le cas où elles souhaiteraient se lancer sur les réseaux sociaux, confirme une étude de l'université de Harvard (Amarikwa, 2023), mais elles doivent également composer avec des attentes et des responsabilités au sein de leur propre communauté.

Julia et Lisa, par exemple, proposent, elles, une vision nuancée qui déplace en partie la responsabilité sur les utilisatrices elles-mêmes. Leur argument met en lumière une tension interne : si les influenceuses à la peau foncée rencontrent moins de succès sur les réseaux sociaux, cela pourrait aussi être lié au manque de soutien de leur propre communauté, qui ne visionne pas ou ne recherche pas suffisamment leur contenu. Cette observation ouvre un débat complexe sur la

solidarité intracommunautaire qui n'est pas négligeable et sur la manière dont les algorithmes amplifient les comportements collectifs existants.

De plus, ce phénomène entraîne une adaptation proactive des comportements, tant en ligne qu'hors ligne. Les participantes modulent leur stratégie numérique, que ce soit dans le choix des contenus qu'elles publient, dans leur manière de se présenter ou dans les interactions qu'elles priorisent, afin de maximiser leurs chances de contourner les barrières algorithmiques. Hors ligne, cette adaptation peut aussi inclure une hypervigilance dans leur façon de s'exprimer, de s'habiller ou de se positionner socialement pour répondre à des attentes implicites et explicites.

(...) C'est comme si tu regardes une fois un modèle pour tes ongles et puis après ça revient à chaque fois, ben voyons. Ça va passer à autre chose quand tu l'auras décidé et puis après ça l'algorithme va te proposer autre chose. Mais si tu dis que moi je n'aime pas ça, on va re proposer autre chose. -Julia

(...) Il y a deux propositions un peu... Soit comme tu dis c'est nous les consommateurs le problème, car c'est nous qui faisons en sorte que ça ressort plus, pis les gens ont bien le droit de poster ce qu'ils veulent... -Lisa

Ainsi, cette modulation n'est pas uniquement une réponse aux algorithmes, mais reflète également un ajustement aux attentes sociales plus larges, souvent imprégnées de stéréotypes raciaux et de dynamiques de pouvoir. Cela met en lumière une résilience impressionnante, mais aussi une charge mentale et émotionnelle importante, qui mérite d'être analysée et reconnue comme une réponse aux structures systémiques d'inégalité. En fin de compte, cette capacité d'adaptation témoigne d'une forme de stratégie de survie face à une double marginalisation : celle imposée par les biais technologiques et celle renforcée par les dynamiques internes de leur propre communauté.

Les gens aiment mettre la faute sur les influenceurs, mais s'ils sont connus c'est à cause d'eux, à cause nous. Une influenceuse n'est pas une influenceuse sans nous. Elle s'est assise un jour et elle a fait sa vidéo (...). Si tu n'avais pas liké elle ne serait pas là. S'il n'y a pas de *darkskin* qui se lève un jour c'est peut-être parce que ça ne les intéresse pas ? (...). -Julia

Est-ce que vous pensez qu'il y a des influenceuses qui sont hyper naturelles ? Est-ce que c'est possible qu'à un moment donné les gens soient plus portés vers ces gens-là, parce qu'ils réalisent que ces critères sont impossibles ? Ça ne deviendra jamais comme ça parce qu'on va toujours chercher ce qui est loin de nous...-Lisa

Si nous prenons l'exemple de la famille Kardashian, nous pourrions effectivement souligner que ces jeunes femmes ont orienté les critères de beauté, par leur notoriété vers des idéaux de beauté tellement complexes et loin de la réalité qu'elles ne peuvent plus les atteindre elles-mêmes du moins sans aide médicale et sans technologie, expliquait Kim Kardashian dans une entrevue. Nous pourrions alors nous questionner sur le fait que toutes les femmes de cette famille ont toujours associé leur style en fonction des hommes qui ont partagé leur vie. Je me souviens de la période où ces femmes partageaient leur vie avec des hommes Afro-descendants, l'une des périodes où elles ont été le plus médiatisées, nous pouvions alors constater les premières injections aux lèvres, l'ajout de hanches, de fesses, des tresses ou encore des bagarres inhabituelles dans leur émission de télé-réalité. Maintenant séparées de leurs conjoints respectifs, les Kardashians ce sont métamorphosées physiquement et adoptent une apparence plus proche de leur corps d'origine, les participantes évoquent d'ailleurs un « retour aux sources », plus simpliste, « On sort d'une période où on était vraiment dans l'extra. Tout était vraiment gros, je pense que les femmes font encore de la chirurgie, mais plus subtile » nous dit Sandra. En effet, il est essentiel de souligner que les Kardashians, figures emblématiques de la célébrité contemporaine, ont toujours adapté leur image en fonction des tendances dominantes et des valeurs qui façonnent la culture populaire. Cependant, leur transformation récente pourrait refléter un déplacement stratégique, lié à l'évolution des normes esthétiques et des cercles d'influence. Si l'on considère que leur entourage – souvent constitué de partenaires, de collaborateurs ou d'amis influencés par la popularité du Hip-Hop – a joué un rôle dans leur adoption de ces codes, il est possible que leur recentrage vers une esthétique plus « naturelle » soit aussi un reflet de nouvelles valeurs qui émergent dans leurs sphères sociales et professionnelles. Cette appropriation des codes culturels afro-américains leur a permis de renforcer leur influence dans un espace où cette esthétique était valorisée. En résumé, le « *fame labour* », autrement dit le travail de célébrité de la famille Kardashian est emblématique. Les groupes de discussion ont relevé un point clé : la célébrité, les standards esthétiques et les biais algorithmiques sont profondément ancrés dans des structures oppressives. Qu'il s'agisse des Kardashians, d'influenceuses issues de divers horizons ou des mécanismes propres aux plateformes numériques, tous participent – volontairement ou non – à la perpétuation et à la réincarnation de ces dynamiques.

5.1.3 Groupe focus B

Nous pourrions commencer cette discussion avec cette citation, « (...) moi je me dis, mais depuis qu'on sait qu'être noire c'est l'apocalypse pourquoi elles veulent devenir noire ? » dit Coura. C'est la question que tout le monde se pose finalement, pourquoi ? Et bien, les participantes ont conclu dans la majorité que si effectivement les femmes faisant du *blackfishing* et de l'appropriation culturelle le faisaient uniquement pour des raisons financières ou pour y gagner quelque chose en retour, « (...), ils utilisent beaucoup de choses qui sont propres aux noirs pour faire de l'argent, et c'est là que ça devient frustrant. », « Ça donne accès à encore plus de ressources et de choses dans la société dans laquelle on vit » disent Laura et Karen. Nous pourrions aussi faire un lien avec le concept de « *fame labour* » (Abidin, 2019) qui rappelle consiste à utiliser toutes sortes de méthodes afin d'avoir de la notoriété sur les réseaux sociaux. Dans le cas des Kardashians, leur transformation physique et leur adoption de nouvelles normes esthétiques peuvent être interprétées comme une forme de « *fame labour* ». Ces choix ne sont pas de simples décisions personnelles ou esthétiques, mais s'inscrivent dans une logique stratégique. Leur capacité à capter et à refléter les tendances émergentes leur permet de rester au centre de l'attention médiatique et des discussions sociales. Par exemple, leur transition d'une esthétique « extra » à une apparence plus « simpliste » ou « subtile » peut être vue comme une réponse aux changements dans les goûts collectifs ou à une fatigue croissante envers les excès visuels de la dernière décennie.

Le « *fame labour* » implique également une appropriation consciente des codes culturels dominants, ce qui est particulièrement visible dans le cas des Kardashians. Pendant des années, elles ont emprunté des éléments de la culture afro-américaine, notamment ceux popularisés par le Hip-Hop, pour renforcer leur image de figures avant-gardistes et inclusives. Toutefois, leur recentrage esthétique pourrait refléter une tentative de s'aligner sur de nouvelles normes, tout en conservant leur aura de célébrité.

Ce type de travail de notoriété repose sur une gestion minutieuse de l'identité numérique et de la perception publique. Les Kardashians, en tant qu'entrepreneures de leur propre image, sont expertes dans l'utilisation des réseaux sociaux. Chaque transformation physique ou choix stylistique fait partie intégrante d'une stratégie de communication plus large qui s'appuie sur le

storytelling visuel, les interactions avec leurs abonnés, et l'exploitation des algorithmes des plateformes.

En fin de compte, le « fame labour » et les affordances vont de pairs, car l'une et l'autre font que les personnalités publiques peuvent réinventer leur narrative personnelle. Dans ce processus, elles deviennent des miroirs des attentes sociales tout en contribuant activement à les façonner. Et, d'une certaine manière, les possibilités offertes par les plates-formes permettent à chacun d'utiliser les outils du « fame labour » et une forme personnelle de relations publiques. Mais ces outils abordables, comme l'ont montré nos groupes de discussion, renforcent des dynamiques sociales complexes.

Il est vrai que depuis que j'ai débuté mes recherches je n'ai jamais vu une femme faire du *blackfishing* ou de l'appropriation culturelle pour son simple et unique plaisir. Il y a dans ces démarches une possible crise identitaire, un manque à combler que finalement Bell Hooks a su expliquer par la commodification de l'autre (Hooks,1992) ou tout simplement des raisons commerciales.

Ce qui devient intéressant c'est le rapport que les célébrités ont avec l'appropriation culturelle. Par exemple, elles mettent en valeur des coiffures marginalisées comme les tresses ou les locks qui encore aujourd'hui ne sont pas considérées comme professionnelles ou dans certains cas donnent lieu à un profilage racial⁶¹. Plusieurs participantes ont partagé un sentiment commun face à l'appropriation culturelle et au *blackfishing*, interprétant les deux comme des exemples de d'incarner (rappelant les spectacles de *blackface*, que ce soit par dérision ou par romantisme) la femme Afro-descendante (El-Taki, 2017).

En fait, les gens sont fâchés parce qu'elles, si elles font des tresses, on leur donne un *million dollars deal* alors que si moi je fais des tresses, ça ne sera pas la même chose. Si je fais des tresses ou des locks, mon boss va venir me voir pour me dire que ce n'est pas correct ou pas professionnel.

⁶¹ Exemple de profilage racial au Québec en raison de la coiffure d'un homme Afro-descendant : <https://www.ctvnews.ca/montreal/article/the-black-man-who-police-dragged-by-his-dreadlocks-is-suing-the-city-for-a-quarter-of-million-dollars/>

Nous avons vu que les femmes non noires faisaient de l'appropriation culturelle, mais Coura et Amy ont apporté un élément nouveau à mon étude est le cas de Beyoncé. Il est vrai que cette artiste est afro-américaine et donc légitime de célébrer la culture afro-descendante. Cependant, elle a été accusée plusieurs fois d'utiliser l'Afrique, les coiffures, les tenues ou encore des danses traditionnelles à des fins de marketing, comme la sortie d'un nouvel album ou pour des vidéoclips. Les participantes ont également souligné qu'elle utilisait la communauté LGBTQ+ également à des fins de marketing et n'avait jamais montré un quelconque soutien depuis le début de sa carrière, ce que Coura justifie par « Rien à voir avec Beyoncé, mais quand les affaires comme ça arrivent, je me dis que c'est comme ça les artistes. Et qu'ils sont obligés de s'adapter aux trends parce que c'est ça qui est vendeur. ». Les stars jouent un rôle dans la création des tendances, tout en suivant aussi celles qui existent déjà.

En tant qu'artiste féminine Afro-descendante, ce n'est pas seulement une voix dans le sens propre qu'elle possède, mais aussi une voix pour faire passer des messages et représenter la communauté afro-descendante aux yeux du monde entier. Je comprends alors la déception de quelques participantes envers cette artiste, que j'apprécie beaucoup aussi. Et c'est là que le deuxième thème entre en jeu, le masque social qui relève de la notion d'identité, un concept qui jusqu'à présent a été au centre de mes recherches.

Les participantes et moi-même avons observé un changement de comportement et d'apparence chez les jeunes femmes que ce soit dans notre entourage ou sur les réseaux sociaux. Imaginons que toute votre enfance on vous critique sur la taille de vos lèvres, vos fesses à un très jeune âge, qu'on se moque de vos cheveux gras à cause de la quantité de gel utilisée et que du jour au lendemain vos harceleuses vous copient et agissent comme si vous n'aviez jamais été avant-gardiste ou du moins que cela venait de vous. C'est le sentiment que ressentent les femmes Afro-descendantes lorsqu'elles voient d'autres femmes utiliser de manière caricaturale des éléments de leur culture, tout en valorisant des artistes non racisées comme si la culture afro-descendante n'existait pas. Nous pourrions alors mentionner le deuxième thème qui a émergé de cette discussion regroupe les stéréotypes associés à la culture afro-descendante, sous forme de masque social. Lorsque j'ai demandé aux participantes si elles avaient déjà vu une personne faire de du *blackfishing* voici les réponses que j'ai obtenues :

Oui ! C'est vraiment bizarre il y a beaucoup de jeune, même des amies à ma petite sœur qui même dans la manière dont elles se comportent on dirait un groupe de filles noires dans un ghetto afro-américain. (...) Moi ça m'a fait quelque chose de voir des personnes blanches faire des *baby hairs* et des routines cheveux qui nous ressemble. - Karen

En outre, une phrase a retenu mon attention, lorsque Olivia a dit « Ouais, elles ont toutes le même *slang* ». Je me suis souvenue de ce que j'avais vu sur les réseaux sociaux et plus précisément sur l'application TikTok, des personnes qualifier l'accent des Afro-Américains comme un « *blaccent* », qui est une contraction entre le mot « *black* » et « *accent* ». Pas considéré comme péjoratif, cet accent représente donc dans une généralité d'après les utilisateurs de l'application une façon de s'exprimer qui est propre aux Afro-Américains et qui peut différer selon les villes et les états. Alors, j'ai pu voir certaines femmes accusées de faire du *blackfishing* comme Alabama Barker depuis quelques semaines, également accusée de faire du « *blaccent* ».

Notons que ma propre définition du *blackfishing* se concentre sur son aspect en ligne, tandis que les participantes l'ont rapidement élargi à une discussion plus large sur la représentation culturelle. Ce qui a enrichi les échanges en apportant de nouvelles perspectives. De ce fait, on retrouve finalement des dynamiques que nous avons abordées dans notre cadre théorique où finalement pour les femmes qui font du *blackfishing* et de l'appropriation culturelle il s'agit d'une forme de performance ou l'on va exagérer le comportement afin de correspondre à une idée déformée et loin de la réalité.

Ce qui explique alors la résilience de la plupart des femmes Afro-descendantes face aux *blackfishing* et à l'appropriation culturelle. en raison d'une longue histoire de marginalisation, de stigmatisation de leurs traits physiques et d'effacement culturel. La discussion qui a pris forme dans les deux groupes de focus suggère que les femmes noires préfèrent consacrer leur énergie à des choses plus positives comme des mouvements comme #BlackGirlMagic qui incarnent cette résilience en mettant en lumière la beauté, la force et les accomplissements des femmes Afro-descendantes. Ils permettent de lutter contre l'effacement et de créer une sororité qui inspire fierté et solidarité, ce qui nous rappelle le mouvement « Black is Beautiful ».

5.2 Faiblesses de l'étude

Au cours des échanges avec les participantes, notamment dans le deuxième groupe de discussion, j'ai observé que certaines d'entre elles avaient tendance à se replier sur elles-mêmes. Bien que les échanges se soient déroulés dans une atmosphère globalement positive et détendue, des moments de contradiction ou de divergence d'opinions ont parfois conduit certaines participantes à garder le silence ou à s'exprimer de manière très réservée, particulièrement lorsqu'elles pressentaient que leur point de vue ne serait pas partagé par le groupe. Pour maintenir l'engagement et favoriser la participation de chacune, il m'a parfois fallu relancer les discussions ou reformuler certaines questions afin d'encourager ces participantes à prendre la parole.

Ce constat soulève plusieurs interrogations méthodologiques concernant l'usage des groupes focus. Tout d'abord, ces silences peuvent-ils être interprétés comme un reflet des dynamiques sociales où, face à des opinions divergentes, certaines personnes préfèrent se retirer pour éviter d'éventuels conflits ? Ensuite, cela pose la question des limites de cette méthode : dans quelle mesure le contexte collectif d'un groupe focus peut-il brider certaines expressions individuelles, notamment celles des participantes qui ne se sentent pas suffisamment en confiance pour partager des opinions contraires à la majorité ? Dans cette perspective, il serait pertinent d'envisager, pour une recherche future, une approche complémentaire alliant groupes, focus et entretiens individuels. Les entretiens individuels offriraient un espace plus intime et confidentiel où les participantes pourraient exprimer librement leurs pensées et leurs ressentis, sans subir la dynamique de groupe. Cette combinaison permettrait de mieux comprendre les silences observés et d'obtenir des données plus riches et nuancées, tout en conservant les avantages interactifs du groupe focus.

5.3 Forces de l'étude

Le focus group a tout de même offert une richesse de données qualitatives grâce aux interactions entre les participantes, permettant de révéler une grande diversité de perceptions et d'expériences. Nous pourrions également souligner que les deux focus groups ont été complémentaires pour ce mémoire et ont permis de comprendre ce que le *blackfishing* pouvait apporter dans une ère où une apparence soignée est plus valorisante qu'elle ne l'a jamais été. Les dynamiques des groupes ont tout de même favorisé l'émergence de concepts familiers et nouveaux. De ce fait, le prochain chapitre sera dédié à la discussion et à l'analyse des résultats obtenus, où nous examinerons les

principaux thèmes émergents, les perceptions des participantes et les dynamiques sociales identifiées au cours de l'étude.

CONCLUSION

Les objectifs de ce mémoire étaient de comprendre comment le phénomène du *blackfishing* s'inscrivait dans la perpétuation des stéréotypes historiques, mais également de comprendre à quel niveau ils pouvaient affecter les femmes Afro-descendantes. En nous appuyant sur les témoignages de femmes issues de la diaspora africaine et afro-caribéenne, nous avons pu mettre en lumière plusieurs dynamiques complexes.

Tout d'abord, le *blackfishing*, tel qu'exprimé par les participantes, s'inscrit dans une continuité historique marquée par le racisme et le fétichisme des traits noirs, en particulier ceux des femmes. Nous pourrions aussi souligner que le phénomène en ligne n'est qu'une partie de cette dynamique culturelle plus large. Les participantes ont identifié une volonté, de la part de nombreuses femmes non noires, de s'approprier des caractéristiques esthétiques propres à la communauté afro-descendante, tout en maintenant leurs privilèges liés à leur blancheur. Ce détournement est souvent perçu comme un acte commercial, visant à accroître la popularité des créatrices de contenu non noires, notamment grâce aux algorithmes des réseaux sociaux, qui tendent à favoriser les influenceuses claires de peau au détriment des créatrices Afro-descendantes. Un peu comme cela fut le cas dans les *minstrel shows*, du « *prestige from below* » ou encore du « *reverse passing* » (Beydoun, 2017).

En second lieu, les discussions ont révélé que le *blackfishing* continue de renforcer des stéréotypes raciaux. Si pour certaines participantes le *blackfishing* peut être une forme d'appréciation culturelle, le terme « *nérophilie* » prononcé par l'une des participantes de l'étude a d'ailleurs retenu mon attention. Vouloir rendre hommage à des célébrités Afro-descendantes ou tout simplement apprécier un élément culturel est totalement légitime et appréciable. Les participantes ont vu les dynamiques de *blackfishing*, d'appropriation culturelle et de critères de beauté inextricablement liées en raison des processus d'appropriation esthétique qui exploitent des traits culturels et physiques associés aux communautés noires, tout en ignorant les contextes historiques et sociaux qui y sont liés. Le *blackfishing* peut être compris comme une appropriation des caractéristiques raciales et culturelles des personnes noires, comme un teint foncé ou des traits du visage accentués, dans le but d'obtenir une forme de capital social ou de popularité sur les réseaux sociaux. Cette

dynamique s'inscrit dans un cadre plus large d'appropriation culturelle, où des éléments identitaires sont récupérés par des groupes dominants sans reconnaissance des luttes historiques liées à ces traits. Par conséquent, les critères de beauté sont redéfinis dans un contexte numérique, où l'image et l'apparence sont déconnectées des réalités raciales et sociales, incarnant des stéréotypes tout en réduisant la complexité des identités culturelles. Pour ces raisons, les membres des deux groupes de discussion ont souligné l'importance d'effectuer des recherches ou de demander directement à une femme Afro-descendante pour juger si l'acte en question est offensant ou non.

Par ailleurs, les participantes ont souligné la difficulté, pour les femmes Afro-descendantes, d'atteindre la même visibilité et les mêmes opportunités professionnelles que leurs homologues blanches ou métisses sur les plateformes numériques. Elles attribuent cela à des biais algorithmiques, mais aussi à la réticence du grand public à soutenir les créatrices à la peau plus foncée, mettant en avant les dynamiques coloristes dans le monde de l'influence.

Toutefois, il est important de nuancer en soulignant que la responsabilité ne repose pas uniquement sur les femmes Caucasiennes ou les influenceuses non noires. En effet, certains comportements au sein même des communautés afro-descendantes contribuent à perpétuer ces dynamiques. Le soutien disproportionné accordé à des influenceuses non noires ou métisses imitant les esthétiques afro-descendantes, au détriment des femmes noires à la peau plus foncée, révèle des biais coloristes profondément ancrés. Cette tendance à valoriser les représentations jugées « plus acceptables » ou « plus proches » des standards occidentaux est un phénomène qui trouve ses racines dans des siècles de colonialisme et d'assimilation culturelle. Les internautes Afro-descendants, en consommant et en valorisant ces contenus sans discernement, participent malgré eux à l'invisibilisation des créatrices noires et à la reproduction des stéréotypes. Il est donc nécessaire d'encourager une réflexion collective, afin de reconnaître ces dynamiques internes et de valoriser davantage les contenus produits par des femmes Afro-descendantes authentiques.

Enfin, cette étude a permis de mieux comprendre les enjeux identitaires que le *blackfishing* soulève pour les femmes Afro-descendantes : la résilience. En effet, face à un contexte marqué par des siècles d'injustice, d'oppression et de discrimination, les femmes Afro-descendantes ont dû puiser dans leurs ressources internes pour survivre et s'affirmer. La résilience apparaît alors comme une réponse à des pressions constantes, qu'elles soient sociales, culturelles ou médiatiques.

Cette résilience ne relève pas d'une démarche volontaire ou choisie, mais d'une acceptation contrainte d'un environnement souvent hostile. Confrontées à la négation de leur identité, de leurs traits et de leurs cultures, ces femmes ont progressivement construit une confiance en elles qui se forge en dehors du regard dominant et des normes imposées par les sociétés occidentales. Elles réaffirment ainsi leur interprétation de l'authenticité tout en se réappropriant les codes de la beauté sans se comparer aux autres femmes, pour en faire une véritable force collective et individuelle.

Pourtant, cette résilience est paradoxale : elle témoigne à la fois de la capacité des femmes Afro-descendantes à transcender les injustices, tout en révélant la profondeur des oppressions qu'elles subissent. Cette dynamique impose de réfléchir à la manière dont le *blackfishing* – phénomène où des personnes non noires s'approprient les caractéristiques physiques et culturelles des Afro-descendants – vient fragiliser ces avancées. En vidant ces attributs de leur sens historique et identitaire, le *blackfishing* participe à une nouvelle forme d'invisibilisation, minimisant les luttes et la résilience des femmes Afro-descendantes.

Ainsi, la résilience devient un acte de résistance, un refus d'être réduites à des stéréotypes ou des imitations. Elle traduit une volonté de réaffirmer une identité unique et plurielle, portée par la fierté des héritages et des luttes menées jusqu'à aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams-Bass, V.N., Bentley-Edwards, K.L., Stevenson, H.C. (2014). *That's Not Me I See on TV... : African American Youth Interpret Media Images of Black Females*. Women, Gender, and Families of Color (2014) 2 (1): 79–100.
<https://doi.org/10.5406/womgenfamcol.2.1.0079>
- Amarikwa, M. (2022). *Social media platforms' reckoning: The harmful impact of TikTok's algorithm on people of color*. Rich. JL & Tech., 29, p.69.
https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=4349202
- Asselin, C. (2021). *Instagram, les chiffres incontournables pour 2022 France et monde*.
<https://blog.digimind.com/fr/agences/instagram-chiffres-incontournables-2020-france-et-monde>
- Bailey, M. (2021). *Introduction: What Is Misogynoir? In Misogynoir Transformed: Black Women's Digital Resistance* (Vol. 18, pp. 1–34). NYU Press.
<http://www.jstor.org/stable/j.ctv27ftv0s.4>
- Banet-Weiser, S. et Miltner, K. M. (2016). *#MasculinitySoFragile: culture, structure, and networked misogyny*. Feminist Media Studies, 16(1), 171–174.
<https://doi.org/10.1080/14680777.2016.1120490>
- Banet-Weiser, S. (2021). *Gender, Social Media, and the Labor of Authenticity*. Project Muse
- Benjamin, R. (2019). *Race after technology : Abolitionist tools for the new Jim Code*.
<https://ena01.uqam.ca/pluginfile.php/5908146/course/section/953665/Benj.pdf>
- Beydoun, K,A. et Wilson, E,K. (2017). *Reverse passing*. Ucla.
<https://www.uclalawreview.org/wp-content/uploads/2019/09/Beydoun-64-2.pdf>
- Bouchet, T. (2019). « *La société fait son habit* ». *Déjacque et la crinoline*. Presses universitaires de Franche-Comté. <https://doi.org/10.4000/books.pufc.18302>
- Bussigny, N. (2023). « *Arab fishing* » : *qui sont ces influenceuses qui s'inventent des origines maghrébines ?*. Marianne. <https://www.marianne.net/societe/arab-fishing-qui-sont-ces-influenceuses-qui-sinventent-des-origines-maghrébines>
- Cardon, D. (2008). *Le design de la visibilité : Un essai de cartographie du web 2.0*. Réseaux, 152, 93-137. Cairn. <https://doi.org/10.3166/reseaux.152.93-137>
- Cherid, M. I. (2021). *Ain't got enough money to pay me respect : blackfishing, cultural appropriation, and the commodification of blackness..* 21(5), 359–364. Sage journal.
<https://doi.org/10.1177/15327086211029357>

- Christin, A. (2020) *The ethnographer and the algorithm: Beyond the black box, Theory and Society*.49(5-6), 897-918.
- Chun, W, H, K. (2009). *Introduction : Race and/as Technology ; or, How to Do Things to Race*. Camera Obscura. [https://read.dukeupress.edu/camera-obscura/article/24/1%20\(70\)/7/58411/Introduction-Race-and-as-Technology-or-How-to-Do](https://read.dukeupress.edu/camera-obscura/article/24/1%20(70)/7/58411/Introduction-Race-and-as-Technology-or-How-to-Do)
- Collins, P-H. (2011). *Get Your Freak On. Images de la femme noire dans l'Amérique contemporaine. Sex Sells, Blackness Too?*. <https://doi.org/10.4000/volume.2676>
- Cohen, C. (1999). *La mulâtresse et la courtisane*. Classifications raciales dans la société coloniale de Saint-Domingue, in C. COHEN (dir.), *L'homme des origines : savoirs et fictions en préhistoire*, Paris, Éditions du Seuil : 131-140
- Conte, C. (2021). *Les drames cachés du colorisme*. *Humanisme*, 331, 103-109. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/huma.331.0103>
- Delaporte, C. (2023). *Politiques de la représentation et processus d'alterisation*. *Géopolitique du cinéma De la mondialisation à la plateformes*. (p. 127 -140). Le Cavalier Bleu. <https://shs.cairn.info/geopolitique-du-cinema--9791031805825-page-127?lang=fr>
- Doleac, J. L., & Stein, L. C. D. (2013). *The visible hand : race and online market outcomes*. *The Economic Journal*, 123(572), F469–F492. <http://www.jstor.org/stable/42919259>
- Demichelis, R. (2021) . *Ruha BENJAMIN, Race After Technology. Abolitionist Tools for the New Jim Code*, Medford (MA), Polity Press, 2019, 172 p. *Réseaux*, N° 229(5), 255-257. <https://doi.org/10.3917/res.229.0255>.
- Dove. (2016). *The Dove Self-Esteem Project: Our Mission*. <https://www.dove.com/uk/dove-self-esteem-project/our-mission/the-dove-self-esteem-project-our-mission-in-action.html>
- El-Taki, S. (2017). *White Skin, Black Masks: Rachel Dolezal, Cultural Appropriation and the Myth of Trans-Racialism*. Academia. https://www.academia.edu/36858654/White_Skin_Black_Masks_Rachel_Dolezal_Cultural_Appropriation_and_the_Myth_of_Trans_Racialism
- El-Wardany, S. (2020). *Like Our Society, Instagram Is Biased Against Women Of Colour*. Refinery29. <https://www.refinery29.com/en-gb/2020/12/10150275/shadow-ban-instagram-censorship-women-of-colour>
- Fitzgerald, T. (2002). *Race, classe et éducation : un exemple Afro-américain*. *Carrefours de l'éducation*, 14, 106-119. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/cdle.014.0106>
- Franjulien. (2020). *Appropriation culturelle : les ravages de la beauté*. Clin d'œil. <https://www.clindoeil.ca/2020/12/15/appropriation-culturelle--les-ravages-de-la-beaute>

- Fredrickson, G. (2005). *Mulâtres et autres métis: Les attitudes à l'égard du métissage aux États-Unis et en France depuis le xvii^e siècle*. *Revue internationale des sciences sociales*, 183, 111-120. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/riss.183.0111>
- Freitas, F. (2011). « *Blackness à la demande* ». Production narrative de l'authenticité raciale dans l'industrie du rap américain. *Sex Sells, Blackness Too?*. <https://doi.org/10.4000/volume.2696>
- Frost, P. (2010). *Femmes claires, hommes forcés : les racines oubliées du colorisme*. Presses de l'Université Laval. <https://uqam-bib.on.worldcat.org/oclc/1136517828>
- Gabriel, J. (2023). *Pourquoi le filtre beauté « Bold Glamour » est encore plus problématique que les autres ?*. MarieClaire. <https://www.marieclaire.fr/filtre-beaute-tiktok-bold-glamour-problematique,1444410.asp#:~:text=La%20raison%20%3F,les%20autres%2C%20selon%20plusieurs%20professionnel>
- Gay A. (2015). *Lâche le micro ! 150 ans des luttes des femmes noires pour le droit à l'auto-détermination*. In Hooks B., *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*. Paris : Cambourakis, pp. 9-32.
- Gibeau, A. (2013). « *La colère et son double. Violence et métissages dans Passing de Nella Larsen* », Postures, Dossier « Nord/Sud », n°17. D'abord paru dans : Postures, Dossier « Nord/Sud », n°17, p. 81- 93.
- Glatt, Z. (2022). *Precarity, discrimination and (in)visibility: An ethnography of "The Algorithm" in the YouTube influencer industry' in Costa*. In *The Routledge companion to media anthropology* (pp. 544-556). Routledge. https://eprints.lse.ac.uk/116658/1/Glatt_Precarity_discrimination_and_in_visibility_accepted.pdf
- Hall, S., Morley, D., et Chen, K.-H. (1996). *Stuart Hall : critical dialogues in cultural studies*. Routledge. <http://www.myilibrary.com?id=24019>
- Hagg, M. (2018). Rachel Dolezal who pretend to be black is charged with welfare fraud. *New York Times*. <https://www.nytimes.com/2018/05/25/us/rachel-dolezal-welfare-fraud.html>
- Hooks, B. (1992). *Eating the other*. The Evergreen State College. <https://sites.evergreen.edu/comalt/wp-content/uploads/sites/253/2016/11/eating-the-other.pdf>
- Horeau, T. (2019). II. « *Exagérer les exagérations* »: *Les blackfaces minstrels*. Dans ;, T. Horeau, *Le Jazz et la scène* (pp. 71-85). Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes.

- Imbert, G. (2010). *L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie*. Recherche en soins infirmiers, 102, 23-34. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/rsi.102.0023>
- Juskenaite, A., Becquet, C., Eustache, F. et Quinette, P. (2016). *L'identité : une représentation de soi qui accommode la réalité*. Revue de neuropsychologie, 8, 261-268. <https://doi.org/10.3917/rne.084.0261>
- Kerzil, J. (2009). *Constructivisme*. Dans : Jean-Pierre Boutinet éd., L'ABC de la VAE (pp. 112-113). Toulouse: Érès. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/eres.bouti.2009.01.0112>
- Krishnan, M. (2021). *Une brève histoire du black-fishing*. Vice. <https://www.vice.com/fr/article/z3vpn4/une-breve-histoire-du-black-fishing>
- Lara, O. (1979). *Histoire et fondements de l'identité afro-américaine*. Dans : Guy Michaud éd., Négritude : traditions et développement (pp. 39-61). Paris: Éditions Complexe. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/comp.micha.1979.01.0039>
- Le Bihan, Y. (2006). « *La femme noire* » dans *l'imaginaire occidental masculin*. L'Autre, 7, 43-59. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/lautr.019.0043>
- Le Guern, C. (2019). *Instagram supprime les filtres qui encouragent la chirurgie esthétique*. Madame Figaro. <https://madame.lefigaro.fr/beaute/instagram-supprime-les-filtres-qui-encouragent-la-chirurgie-esthetique-241019-167656>
- Lipsitz, G. (1990). *Time passage : Collective Memory and American Popular Culture*. <https://cpb-us-w2.wpmucdn.com/portfolio.newschool.edu/dist/2/14941/files/2017/06/Time-Passages-Collective-Memory-and-American-Popular-Culture-George-Lipsitz-1djwb5b.pdf>
- Matera, A. (2018). *This DIY Highlighter Hack is Genius : Model Emma Hallberg found the perfect solution*. Teen Vogue. <https://www.teenvogue.com/story/this-diy-highlighter-hack-is-genius>
- McClean, W.F. (2019). *Who are you wearing? Avatars, Blackface and commodification of the other*.
- Franklin Pierce School of Law. 1. https://law.unh.edu/sites/default/files/media/2021/07/mcclean_final.pdf
- Mèmeteau, R. (2016). *Touche pas à ma musique : Controverses sur l'appropriation des cultures minoritaires*. Revue du Crieur, 4, 48-57. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/crieu.004.0048>

- Mondoux, A. (2011). *Identité numérique et surveillance*. Les Cahiers du numérique, 7, 49-59. <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue--2011-1-page-49.htm>.
- Morris, C-Y (2021). *Still We Rise : A Black Feminist Qualitative Inquiry Exploring Black Women's Experiences on Twitter*. University Library. <https://digitalscholarship.unlv.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=5179&context=thesedisserations>
- Mucchielli, A. & Noy, C. (2005). Chapitre 3. *Les exigences du constructivisme scientifique pour l'étude des communications*. Dans : , A. Mucchielli & C. Noy (Dir), *Étude des communications : Approches constructivistes* (pp. 37-48). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.4000/communication.797>
- Nakamura, L. (2011). *Syrian lesbian blogger, fake geishas, and attraction of identity tourism*. Hyphen Magazine. <https://hyphenmagazine.com/blog/2011/07/syrian-lesbian-bloggers-fake-geishas-and-attractions-identity-tourism>
- Nasheed, J. (2018). *When Black Women Were Required By Law to Cover Their Hair*. Vice. <https://www.vice.com/en/article/j5abvx/black-womens-hair-illegal-tignon-laws-new-orleans-louisiana>
- Nebelsztein, M. (2018). *Elle dénonce ces influenceuses blanches qui prétendent être noires sur Instagram*. Terrafemina. https://www.terrafemina.com/article/nigger-fishing-elle-denonce-ces-influenceuses-blanches-qui-pretendent-etre-noires_a346627/1
- Noble, S.U., (2018). *Algorithms of oppression*. In *Algorithms of Oppression*. New York University Press, <https://ena01.uqam.ca/pluginfile.php/5908146/course/section/953665/noble.pdf>
- Phelan, H. (2016). *Bo Derek*. Interview. <https://www.interviewmagazine.com/culture/bo-derek>
- Piazzesi, C. & Lavoie Mongrain, C. (2020). *Selfies de femmes, négociation normative et production de culture visuelle sur Instagram et Facebook*. *Recherches féministes*, 33(1), 135–151. <https://doi.org/10.7202/1071246ar>
- Rabu, G. (2018). *Rumeur et anonymat*. *LEGICOM*, 60, 35-44. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/legi.060.0035>
- Raymond, B.R. (2022). *A New Form of Catfishing: An Analysis of the Inauthentic Racial and Ethnic SelfPresentation on Social Media*. Honors Undergraduate Theses. 1301. <https://stars.library.ucf.edu/honorsthesis/1301>
- Rogin, M. (1992). *Blackface, White Noise : The Jewish Jazz Singer Finds His Voice*. *Critical Inquiry*, Vol. 18, No. 3. pp. 417-453.

- Rolland-Diamond, C. (2016) . *À la conquête du pouvoir noir* (1965-1975) Black America Une histoire des luttes pour l'égalité et la justice (XIXe-XXIe siècle) (p. 325 -439). La Découverte. <https://shs-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/black-america--9782707175502-page-325?lang=fr>.
- Roynette, C. (2005) . *À propos de négritude : Senghor et Fanon*. VST - Vie sociale et traitements, no 87(3), 70-72.<https://doi.org/10.3917/vst.087.0070>.
- Stevens, W. E. (2021). *Blackfishing on Instagram : influencing and the commodification of black urban aesthetics*. Social Media Society, 7(3).
<https://doi.org/10.1177/20563051211038236>
- Taveau, R. (2020). *Le black-fishing : une pratique fétichiste et un phénomène discriminant*. Denise. <https://denisemag.home.blog/2020/12/11/le-black-fishing-une-pratique-fetichiste-et-un-phenomene-discriminant/>
- Thompson, W. (2018). *How White Women On Instagram Are Profiting Off Black Women*. Paper. <https://www.papermag.com/white-women-blackfishing-instagram>
- Tuvel, R., 2017. *In Defense of Transracialism*. Hypatia, 32(2), pp.263-278.
<https://doi.org/10.1111/hypa.12327>
- Villeneuve, B. (2006). *La discrimination positive : une présentation*. Vie sociale, 3, 39-48.
<https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/vsoc.063.0039>
- Winter, N. (2017). *L'irruption de Bo Derek dans «Elle» au début des années 80*. LesEchos.